

Dans les creux de la vie

leïla chellabi


Dans les creux
de la vie
leïla chellabi

leïla chellabi

Dans les creux de la vie

LCenteur

Dessins
leïla chellabi

Dans la fontaine, les pétales de roses flottent tranquillement. Multicolores, ils suivent les ondes vibratoires de l'eau qui les soulève. Une odeur de jasmin presque entêtante les accompagne, emplissant l'atmosphère de la cour intérieure du riad. Pas un bruit dans la maison, tout est calme, une sorte de sérénité prend aux minutes qui passent le temps de vivre et de rêver. Puis une odeur de miel s'ajoute à l'ensemble comme un accent d'épice douce ponctuant la vie quotidienne à son rythme. Et à la fois, une certaine tension, une forme de rigueur scande de manière tout à fait imperceptible cette beauté tranquille émanant de ce lieu exotique.
Un plateau déborde ses fruits frais aux couleurs de saison.
Une carafe de cristal remplie d'eau, entourée par trois coupes de cristal contenant des abricots blonds secs, des amandes et des raisins secs.
Deux assiettes, deux serviettes blanches, couteaux et fourchettes bien présentés sous et sur chaque serviette.
Un bol d'eau où flotte un pétale de rose presque blanc.
Un peu plus loin sur un meuble, un énorme bouquet de roses rouges magnifiques enfouies dans des feuilles vertes délicates pour en souligner la majesté.
La cour intérieure est pavée de marbre blanc et des motifs de mosaïques aux couleurs vibrantes bleu, turquoise et blanc, ornent les murs de cet endroit hors du temps.
Une paire de babouches parme ornées de petits pompons assortis, près d'un fauteuil en rotin blanc.
Un châle en pashmînâ d'un violet profond semble attendre mollement sur le dossier d'un autre fauteuil.
Un téléphone portable noir et acier est posé sur la table basse.
Et les odeurs et parfums qui règnent là dans cet espace que l'on sait habité ont tout loisir de s'y épanouir comme des senteurs familières émanant de toute cette beauté.
Au premier étage, une femme va et vient, vêtue d'un tablier blanc sur une tenue de soubrette à rayures roses et blanches sur un sarouel blanc, elle porte sur la tête un foulard bien serré derrière les oreilles cachant sa chevelure dont le chignon sur la nuque. Au-dessus du front, une petite bande de cheveux bien noirs et plaqués.

Dans l’escalier qui mène au rez-de-chaussée, une femme descend, vêtue d’un caftan violet et blanc, un voile jaune paille souple drapé autour de la tête, laissant voir son long cou, ainsi que l’ovale de son visage. La femme ne porte pas ce voile comme on porte le hidjab, on pourrait imaginer Greta Garbo ainsi vêtue dans un film tourné quelque part au Proche ou Moyen-Orient. Elle porte des lunettes noires, il est vrai que la luminosité à cette heure pourtant matinale, est quasi éclatante. Et son allure est souple et gracieuse sous un port de tête princier voire royal.
Arrivée en bas dans la cour, son premier geste est de se saisir du portable et de l’allumer, n’y voyant aucun message, elle le repose nonchalamment là où il était, puis se saisissant du châle violet, elle l’entoure sur ses épaules, le fond de l’air est encore un peu frais.
La femme va sentir les roses, les yeux fermés, elle adore ces fleurs et leur parfum, car elles dégagent vraiment un parfum subtil très odorant.
Puis elle se dirige vers la table du petit déjeuner qu’elle aime prendre dans la cour quand il ne pleut pas, comme ce matin.
– Hannan ! Tu peux servir s’il te plaît, lance-t-elle le visage levé vers le premier.
– Tout de suite, Madame.
– Ce matin, je veux bien des beghrirs, et beaucoup de jus d’orange tout de suite, avant la suite. Merci !
Puis la femme, en attendant son petit déjeuner, se promène dans la cour tout en regardant le ciel au-dessus, avec ce sentiment quotidien de gratitude qu’elle connaît bien pour l’éprouver ici en permanence vers Dieu, Allah puisque, ici, c’est le nom qu’on lui donne.
Quelques minutes passent dans la tranquille permanence de la soumission envers Dieu dans laquelle se place la femme en général, et en particulier pour cette nouvelle journée qu’elle offre de tout son cœur.
Il est à peine sept heures et demie, et d’habitude elle se lève plus tôt, bien avant Hannan, à l’heure de la prière, mais elle s’est couchée tard hier soir, et ce matin, ce fut une douche tardive, et maintenant sa prière s’élève vers Dieu. Comme d’habitude de façon très informelle mais avec cette régularité dont le rythme installe entre elle et Lui une communion complice dont toute la journée est ensuite imprégnée.
C’est un lieu magique, pense-t-elle. Et ce lieu pourrait se situer dans nombre de villes marocaines. Un sourire intérieur de l’âme et du cœur pour ne pas nommer la ville qu’elle a choisie, préférant plutôt la vivre. Et cela fait enrager tous ses amis français qui ne lui ont pas encore rendu visite, car elle n’a donné que son numéro de portable, pour ne pas avoir à dire où elle vit.

C’est une question de sécurité énergétique, en quelque sorte ! Ici on parle de mauvais œil, et si elle n’y croit pas en ces termes, cette femme sait que l’on peut pâtir de trop de pensées dirigées vers quelqu’un, mais surtout vers le lieu, l’espace intime, la maison où l’on vit. Ce n’est souvent pas par mauvaise intention, mais par débordement inconscient. Redoutable le débordement qui fait de l’inconscient et du subconscient, les agresseurs de l’autre dans toutes les relations, quelles qu’elles soient. Redoutable. Et de fait, cette femme, bien ou mal payée pour le savoir et le vivre, a décidé d’en dire le moins possible à son sujet, pour essayer de mieux servir Dieu, comme elle aime à le dire. Et c’est de façon multiple qu’elle sert.
La sortant de sa réflexion méditative, Hannan est arrivée avec un grand plateau qu’elle a posé sur la grande table qu’elle est en train de garnir pour le petit déjeuner pantagruélique que la femme prend tous les matins très tôt.
Le téléphone sonne, Hannan se précipite pour aller le chercher et le tendre à la femme déjà attablée, qui la remercie.
– Oui ? dit-elle.
– Bonjour Vera, comment vas-tu ? dit une voix masculine.
– Oh ! Jalal ! C’est à toi qu’il faut demander ça, mais où es-tu ? À Paris, Washington, Bangalore, Rabat ? Il y a une éternité que je n’ai pas entendu ta voix ! dit Vera.
– Je suis rentré à Rabat, et je vais venir te voir. Mais je suis resté absent plus d’un mois ! Quel boulot ! J’ai besoin de calme. Je peux venir ? J’ai déjà réservé mon hôtel, je prévois de venir samedi prochain pour passer deux jours avec toi, est-ce que ça te va ?
– C’est bon, moi tu sais, je vis toujours comme une moniale… Je suis là, viens cela me fera très plaisir de te revoir, dit Vera sur le ton de la plaisanterie.
Mais Jalal sait que ce n’est pas une plaisanterie, et toujours très délicat, il descend à l’hôtel quand il vient rendre visite à Vera, et ce depuis qu’un beau jour elle lui a signalé qu’il avait un problème qu’elle sentait dans son propre corps. Jalal ne sentait rien, puis deux ans plus tard le médecin diagnostiqua une hernie dont le soulagea complètement une opération bénigne. Jalal avait alors compris ce que Vera pouvait endurer en cas soit de pathologie non encore déclarée, soit de désordres psychiques émotionnels ou mentaux venant d’un interlocuteur. Et Jalal était le seul à entrer dans la maison de Vera pour qui tous ses autres rendez-vous étaient prévus à l’extérieur quel que soit l’endroit choisi.
En raccrochant, après quelques minutes de conversation, Vera est très heureuse de revoir bientôt Jalal. C’est un ami sûr. Elle le connaît depuis

quatre ans maintenant et a assisté à la montée fulgurante de sa carrière.
Il est aujourd'hui le bras droit et le conseiller d'un ministre, et de ce fait, voyage beaucoup.
Ces derniers temps, Vera et Jalal se sont très peu vus, mais ils s'apprécient beaucoup.
Entre-temps, Hannan a mis un CD sur la chaîne hi-fi dans le salon qui donne sur la cour. Et maintenant, comme tous les matins, la psalmodie des versets du Coran s'élève sur fond de fontaine tranquille, réveillant les couleurs des pétales de roses multicolores, vibrantes sous les premiers rayons du soleil matinal.
Et Vera déguste comme chaque jour son petit déjeuner en écoutant les versets du Coran, suivis par des chants soufis superbes qu'elle affectionne tout particulièrement.
La vie de Vera n'est que rythme où se posent les rythmes divers de la ville un peu plus loin, de son travail d'écriture, et de ses créations d'images et de dessins sur le logiciel natif de son ordinateur où elle crée des prouesses colorées et pleines de radiance.
Il y a des coups de téléphone, mais elle filtre, et Hannan, qui parle très bien le français, est très bonne dans ce domaine.
Hannan, la perle rare trouvée par Vera deux ans après son arrivée au Maroc. Une cuisinière, en fait, qui voyant Vera seule dans cette maison, lui a proposé de tout faire si elle était à demeure.
Et depuis, cela fait maintenant cinq ans que Hannan travaille pour Vera, et que tout se passe très bien, en effet, Hannan est une jeune femme de trente-cinq ans maintenant, elle est saine, et simple, très croyante, elle n'a aucun problème physique ou psychique susceptible de gêner Vera, ce qui est vraiment un soulagement pour cette dernière. Les deux femmes s'entendent très bien, et Hannan sait toujours anticiper les besoins de Vera sans jamais s'imposer, elle sait que Vera a besoin de solitude, Hannan veille à tout, les courses, le marché, le filtrage du téléphone, bref tout.
Hormis Hannan, Vera a aussi un chauffeur qu'elle peut appeler quand elle en a besoin, il est pour elle toujours disponible.
Vera s'est simplifié la vie, en venant s'installer ici, elle a éliminé tous les extras lui appartenant, la propriété en tant que telle a viré de bord. Elle s'est dit qu'elle n'avait nul besoin d'avoir une maison à elle, une voiture à elle, un grand changement dans sa vie en somme, car avant cela, vivant en France, elle avait tout et plus encore, et trouvait tout cela bien lourd…
Simplifiée, sa vie est devenue beaucoup plus disponible pour Dieu, qui lui envoie par ses anges les signes nécessaires au bon déroulement de sa créativité, Dieu qui sait toujours la pousser là où elle sera le plus utile, là où

elle doit être. Et Vera obéit, anticipant souvent ce qui n’est pas encore évident, mais le devient très vite.
Vera reste en moyenne trois, quatre ans au plus dans une maison. Elle a donc changé une fois déjà depuis qu’elle vit au Maroc.
Et Vera pense qu’avec Hannan, elle forme une équipe qui lui permet de travailler en toute tranquillité, sans plus se préoccuper des heures des repas, du marché et autres contingences comme les factures de téléphone qui souvent n’arrivent pas mais sont quand même dues… Ce qui était un casse-tête pour Vera au début quand il fallait qu’elle pense à tout, avec une jeune femme qui venait faire le ménage une fois par semaine. Cette dernière un jour lui avait proposé très gentiment d’aller payer ses factures de téléphone, mais elle ne l’avait pas fait, se contentant de ce que lui disait l’employé : « Il faut les factures », ce qui était faux… Hannan, elle, est très débrouillarde et ne s’en laisse pas conter.
Vera a remercié ses anges dont son ange gardien tout particulièrement pour lui avoir envoyé Hannan. Un concours de circonstances heureux, et hop ! comme par magie, voilà que Hannan et elle s’étaient retrouvées dans la même maison, et cela s’était passé quand Vera avait trouvé cette maison, la deuxième en fait, après son arrivée.
Et depuis, de vie solitaire en travail intensif, c’est pour Vera le bonheur. D’autant que Vera a traversé bien des épreuves et des problèmes dont elle ne veut plus entendre parler, sauf pour certains qui faisaient partie de son travail et qui l'ont éprouvée. Mais le soutien des anges est une chose absolument extraordinaire pour Vera, sans eux, elle ne sait comment elle aurait fait pour survivre, oui, ses travaux l’occupaient assez pour lui ôter de la tête tous les soucis qui s’y pressaient souvent, mais comment ne pas y succomber parfois quand la pression est trop forte.
Mais tout cela est de l’histoire ancienne, après une année très difficile, et quelques mois de plus en réflexion méditative, en travail prenant, en don de soi total, absolu, sur tous les plans et au-delà, voilà que Vera fait maintenant le point et se retrouve à un tournant de sa vie, dans une forme d’ouverture intérieure qui n’a aucun sens pour la majorité du peu de personnes qu’elle voit, mais que Jalal a compris depuis ce diagnostic incroyable pour lui, que Vera a pourtant fait !
Elle compte donc au moins un allié qui, s’il ne comprend pas toujours ce qui se passe, respecte Vera pour ce qu’elle est, une sorte d’extraterrestrielle, à ses yeux de mâle pragmatique et rationnel. Et il est vrai que les réactions et les points de vue de Vera ne sont pas classiques, elle avance dans la vie comme on avance en soi, c’est elle qui le dit, mettant la compassion en

première ligne, et faisant de son temps celui de Dieu en sa Volonté toute puissante selon laquelle elle se positionne, disant à Jalal qu'il n'y a rien à faire contre cela, elle est comme ça, un point c'est tout.
Au début de leur rencontre, Jalal était très sceptique et un peu agacé par Vera, ses idées novatrices parfois lui semblaient farfelues, il respectait en bon musulman, mais il n'en pensait pas moins, et peu à peu, une amitié était née, rare dans les pays arabes entre une femme et un homme. Ensuite, ils étaient devenus les meilleurs amis du monde. Et depuis cette histoire de diagnostic et de hernie, alors, Jalal était devenu un défenseur de Vera pour qui se permettait de l'attaquer ou de dire n'importe quoi sur elle comme ce fut le cas d'un Consul français un peu borné qui s'était permis, à une réception dans un Consulat, de plaisanter sur certains écrits de Vera. Jalal n'avait pas supporté et avait remis vertement en place ce Consul qui s'était éloigné tout penaud. Il faut dire que lorsque Jalal réagit, il le fait assez violemment, depuis il s'est calmé sous l'influence paisible de son amie Vera. Et le Consul a changé de poste, ce qui les a fait rire tous les deux.
Vera se prépare donc à revoir Jalal, et c'est avec un plaisir immense qu'elle demande à Hannan de cuisiner les plats qu'il préfère. Il est bien le seul à pouvoir en profiter, Vera rend toutes ses invitations au restaurant pour ne pas polluer sa maison, et Jalal est bien le seul avec quelques proches à savoir pourquoi.

Après avoir pris le petit déjeuner, Vera s'est installée dans son bureau pour faire quelques dessins qu'elle enverra par mail à des amis ou à son éditeur pour les couvertures de ses prochains romans ou ouvrages.
Vera est comme ça, elle propose et son éditeur dispose, mais jusque-là, son éditeur a toujours accepté comme une aubaine les cadeaux qu'elle lui envoie.
Maintenant que tout marche bien, que tout roule comme le dit Hannan, Vera se souvient parfois des moments terribles passés avec sa messagerie et ses mails ! Un véritable cauchemar, un enfer ! Vera avait même pensé pendant un temps qu'elle était sous surveillance. Mais qui ? Elle avait trouvé trois boîtes aux lettres dans sa messagerie, et quelquefois les mails lui arrivaient par trois, sans doute quand les deux autres destinataires ne les relevaient pas aussi vite qu'elle ! Un véritable enfer jusqu'à ce que tout soit bloqué, et Vera avait alors vraiment râlé. En effet, elle payait pour un service qu'elle n'avait pas, il était même arrivé pendant quelques jours qu'elle ne puisse même plus se connecter à Internet, et le serveur, en outre, lui refusait certains mails envoyés à des avocats ou des notaires, elle ne comprenait pas pourquoi, mais c'était ainsi, elle ne pouvait joindre par mail que certaines personnes !

Un comble.
Tout ce début sur des chapeaux de roue, assez déstabilisant, lui avait causé beaucoup de tort, elle ne pouvait communiquer normalement, quelque chose se mettait toujours en travers de ses relations par le Net.
Puis sans mail pendant un certain temps, tout était rentré dans l'ordre, pourtant Vera, qui se moquait éperdument d'être surveillée parce qu'elle n'avait rien à cacher, s'était fait une raison quant à cet ADSL de malheur auquel elle était prête à renoncer.
Mais elle n'avait pas eu à le faire, tout s'était arrangé. La plate-forme d'action, au niveau de la compagnie et de son serveur, avait apparemment réglé le problème, et Vera avait supposé que maintenant qu'elle ne recevait plus qu'un mail à chaque fois, sans doute les deux autres destinataires recevaient-ils les deux autres mails sans plus de problèmes.
Possible, mais après tout, qu'ils se démerdent, s'était dit Vera qui ne voulait plus se prendre la tête avec ça.
Installée devant son ordinateur, Vera dessine, peu satisfaite du fait que les logiciels dans ce domaine ne soient pas parfaits ou même satisfaisants. Ils ne sont que des moyens limitant la créativité et dans ses moments de créativité très forts et inspirés, Vera fait des prouesses d'inventivité avec ces moyens pourtant limités dont elle se contente faute de mieux. Et cela marche bien, elle arrive sans grande peine à faire reculer comme elle le veut ces limites qu'elle repousse d'un bond en avant de sa rébellion à devoir les utiliser comme tels puisque rien d'autre n'existe sur le marché.
Et cela fait rire Vera quand elle voit, ainsi que les destinataires, ce qu'elle arrive à faire malgré ces limites de l'informatique qui seront elles aussi, vite dépassées, pense-t-elle. Le temps de s'habituer, et tout devient, dans ce domaine, obsolète. C'est ainsi que Vera se tient au courant des nouveautés et en même temps, se contente de ce qu'elle a.

Il fait un temps superbe, Vera le sent même quand elle ne le voit pas comme en ce moment, les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur, elle est absorbée par l'autre face d'un monde qui se révèle peu à peu à elle malgré la ligne directrice de sa main parfois, c'est troublant. Il lui arrive de faire un trait qu'elle ne prévoyait pas et qui s'impose malgré elle, révélant du dessin un aspect véritablement intéressant qu'elle ne supposait pas.
C'est très magique pour elle, et Vera aime ce dialogue avec un monde qui lui paraît parfois angélique tant elle est fascinée par tous les signes qui se posent sur la feuille du fichier ouvert. Une vraie complicité est née dans ce dialogue « intercéleste », pourrait-elle dire, quand de part et d'autre d'un

écran informatique, elle navigue dans les sources d'une inspiration toujours différente et renouvelée sans cesse, qui à force, lui semble inépuisable.

Juste un mot, juste un éclair de couleur qui
S'abat soudain comme un tonnerre que la
Créativité tonne de mille manières sans que
Cela ne semble jamais s'amoindrir, mais au
Contraire, augmenter comme les flots d'une
Marée ininterrompue se déversant par le biais
D'un pôle, d'un agent féminin au service de Dieu.
C'est loufoque, et comment le dire ? se demande
Parfois Vera qui a trouvé la parade : ne rien dire,
Laisser chacun se faire son idée, que ce soit à
Propos d'un livre ou bien à propos d'un dessin
Descendu tout droit de l'invisiblement présent,
Du ciel en quelque sorte, alors que toute la
Machinerie informatique n'en est que le support.
Et sur la route lisse du mental, glissent avec
Précision, comme sur un toboggan, les mots
S'organisant au gré du rythme intérieur.
Et le Divin coule à flots par les voies humaines
Lui permettant de s'incarner dans des formes
Diverses de sa multitude comme l'apport de
La Source à laquelle peuvent s'abreuver tous
Quand chacun s'y consacre d'un élan indéfectible.

Vera est sur la ligne directe, et dans la sagesse qui la traverse tout en s'installant en elle, les dérives de l'humain trouvent là leurs réponses dont l'Unique est la clé.
Tout en se livrant à sa créativité, Vera est complètement investie dans le monde tout en gardant ce retrait nécessaire à la bonne gestion de tout ce qui lui est confié, ces beautés dont l'art est le vivier fertile et vivace des marées qu'elle transfère, communique. Vera s'est toujours posé la question quand, en état d'écriture, elle ressent ces vibrations tranquilles qui la parcourent, et c'est une forme de plaisir qu'elle aime comme elle aime ces signes des anges qui la caressent ainsi qu'une aile douce et soyeuse. Mais à qui pourrait-on se confier quand il est si difficile d'aborder ces sujets dont Dieu détient le mystère et la clé d'une expérience qu'elle compte comme un acquis où les difficultés nombreuses ne l'ont guère épargnée ? Mais

qu'importe quand on sait comme Vera, que c'est pour une noble cause spirituelle humanitaire concernant l'espèce humaine dans son ensemble. Ce que Vera ne disait jamais, pour cause de scepticisme occidental ambiant grave à ses yeux. Les seules personnes toutes prêtes à la croire étant eux aussi de graves « zozotéristes », ainsi les a-t-elle nommées en les rencontrant au cours de ses conférences et autres séminaires et ateliers qu'elle a, un temps, assurés.
Mais l'âge aidant, Vera se débarrasse peu à peu de cette prudence éclairée qui l'a positionnée en tant qu'observatrice d'un monde en mutation où l'énergétique humaine a une place de plus en plus prépondérante.
Vera est un souffle délicat et violent parfois, mais l'est-elle ou est-elle la voie, le passage de ce souffle qui décide et organise de ses tempêtes et de ses accalmies les moments et les éclairs avec une justesse déterminante tout à fait remarquable ? Ce pourrait être une question si Vera s'en posait vraiment, ce qui n'est guère le cas, Vera se contente de cette soumission décidée une fois pour toutes envers tout ce que décide pour elle, en elle, le Divin.

Dans les bourrasques et les tempêtes, dans les corridors et dans les tournants que prend sa vie, Vera décide toujours en amont de tout un tas de choses qui s'avèrent ensuite quasi prémonitoires quant à ce qui suit infailliblement et la stupéfie. Comme cela, d'ailleurs, étonne ses proches qui ont maintenant l'habitude de ses prises de décisions brusques qui la supposent souple et mobile comme une onde tournoyante dans la direction juste où elle est poussée comme une aiguille de boussole toujours bien dirigée, et donnant le cap à de nombreuses personnes voire à un pays ou au monde. C'est un monde particulier auquel Vera appartient, ce n'est pas le monde de la rationalité, mais celui d'une subjectivité dont la réalité prend le pas sur toute irrationalité. Ce n'est pas commun, pas courant, c'est pourtant le quotidien de Vera, ce le fut et il continue différemment toujours, quoiqu'elle ne puisse en expliciter pour les autres, les à-coups, mais aussi le courant continu dans lequel elle va de l'avant sans se poser trop de questions. C'est toujours après coup que l'aube suivante s'avère plus lumineuse encore que celles qui l'ont précédée.
Miracle pour la rationalité qui en prend un sacré coup dans l'aile se dit Vera, et c'est tant mieux !
Depuis qu'elle a décidé de venir résider au Maroc, Vera a pris un sacré tournant qu'elle qualifie de tournant sacré. Et dans son immersion en terre d'islam, c'est justement l'islam qui l'imprègne bien plus qu'elle n'aurait pu le penser.

En travaillant elle écoute versets du Coran et chants soufis qui la portent en Dieu sur une ligne ascendante qu'elle suit pour s'immerger un peu plus dans ce lien direct qu'elle connaît depuis toujours avec Dieu. Chrétienne elle-même, Vera se sent si proche de l'islam qu'elle pense au fait que le Coran finalement, rapproche de Jésus et de Marie les croyants qui s'y penchent, et elle voit là un parallèle ou un signe avec le fait qu'elle se trouve soudain si proche de l'islam. Et elle a alors une pensée pour Maurice Béjart qu'elle admire beaucoup, et qui comme nombre d'autres, s'est converti à cette religion qui l'a aimanté en tant que croyant, homme et artiste.
Vera réfléchit sans réfléchir, c'est dans un état de vie ardente, méditative à la fois, qu'elle avance au soleil de ses choix avec cette tranquillité et cette assurance sans lesquelles elle se dit qu'elle serait déjà passée de l'autre côté du voile si elle n'avait encore tant à faire ici.
Et c'est sur cette terre de souffrance et de plaisirs aussi, que Vera entend bien répondre de Dieu du mieux qu'elle le peut en tant que témoin et force vibratoire posée sur le monde. Antenne d'ici et d'ailleurs en symbiose avec tant d'énergies toutes divines, qu'elle est à la fois un émetteur et un transmetteur en position d'équilibre fortement ancrés et si mobiles à la fois, que ses comportements et attitudes ne cessent d'étonner les proches et les collaborateurs restés en France pour y travailler.

La vertu est un signe d'ailleurs qui fait action ici,
Sur cette planète dont le Divin tente la sacralisation
En chacun pour une conscience dont la vie puisse
Éclairer et donner sens.
Mais qu'est-ce que la vertu en regard de la Vie Une
Cette grâce que la source divine octroie à chacun,
Ce don de Dieu à faire vibrer à l'ouverture du cœur
S'y retrouvant en pleine dynamique vers et avec
Tous, et Dieu qui l'exige indiciblement, laissant à
Chacun le choix de ses actes et celui de son action
Au sein du monde et de l'humanité.

Il y a ainsi des éclairs de conscience et des plages longues en leur blondeur océanique, qui virent et voltent au cœur de Vera dans sa manière particulière, tout inconditionnelle, de donner vie à la moindre parcelle de temps, au moindre détail qui passe tel un météore au ciel de son entendement. Et dans le cadre libre et fragile des authentifications, l'intégrité, et la vérité qui la sous-tend, ouvrent aux cœurs de tous ceux qui l'approchent, des interrogations dont

les questions, formulées ou non, passent les caps divers qui les ont suscitées tout en demeurant dans les têtes comme des drapeaux aux couleurs de chacun, et curieusement, même sans répondre aux questions, les réponses viennent en temps et en heure comme des cadeaux que l'on trouve sur son chemin, en petit poucet protégé par un ange qui veille avec un soin particulier à la bonne marche du cœur dans la société.
Et ce n'est pas gagné, se dit souvent Vera qui voit ainsi des réponses atterrir sur les marches hautes qui la mènent toujours plus loin en elle-même, mais aussi aux quatre coins de la vie et des autres.
Retirée dans sa maison entre nulle part et ailleurs, entre la Terre et quelque part au-delà, les anges tout proches, Vera sent et consulte d'une âme heureuse et stable, les signes qui lui parlent avec une clarté sans faille.
Douceur de l'aube et chance de savoir faire des choix qui ne lui permettent pas seulement de choisir, mais de tourner quand il le faut, ces angles de la vie qui attendent de chacun des décisions rapides et claires.
Vera n'a aucun mal à le faire, elle décide en un quart de seconde de la suite de sa vie, parce qu'elle est à l'écoute de ces signes qui lui importent. En effet, étant divins pour elle, elle ne se trompe jamais et donne dans la radicalisation d'un choix sans même se poser la moindre question, c'est troublant, y compris parfois pour elle !
Détenue dans la prison des regards des autres, elle s'en échappe autant que faire se peut, elle qui n'a jamais accordé la moindre attention à ces regards qui parfois, la traquent et lui font du mal. Mais elle n'en dit rien par pure prudence, il ne faut jamais en faire une montagne, il ne faut jamais se confier n'importe où à n'importe qui, lui ont fait comprendre ses anges, et son ange gardien la suit comme une lumière qui ne faillit pas, éclairant le chemin afin qu'elle puisse y faire les meilleurs choix possibles, et ce sont les choix justes, tout simplement.

Vera est une femme sans effets pernicieux sur les autres, et en particulier avec les hommes. Elle passe et vit ce qu'il y a à vivre comme une tranche de vie en plus ou en moins, c'est selon, puis se mettant en accord avec l'autre, l'être aimé, elle jaillit comme une fontaine au son léger pour aller couler sa vie ailleurs, là où elle n'interfèrera pas avec les ondes de celui qui était dans son cœur. Mais en s'en allant, elle le garde au cœur non pas comme un souvenir, non, mais comme une mémoire vivace à laquelle elle ne pense pourtant plus, mais qui la rattache à la moindre problématique qu'il rencontrera dans sa vie sans elle, et pour laquelle elle sera immédiatement informée par rêve ou constat, comme elle le dit.

Et immédiatement projetée dans l'intériorité de l'autre d'un temps de la vie, elle saura instantanément ce qui se passe pour lui et comment cela se passe. C'est ainsi qu'elle fut informée de manière si peu orthodoxe, de la mort de son premier époux dont elle est divorcée depuis plus de trente ans !
Vera est une femme au sens aigu des choses de la vie et de la création en général, mais c'est de créativité dont elle parle volontiers pour aller de l'avant et entreprendre.
Mais depuis maintenant quelque temps, Vera est en retraite, complètement immergée dans un travail colossal d'écriture pour le moins surprenant. Elle écrit si vite, qu'elle a l'impression parfois d'aller plus vite que le temps…
Comme si ce temps lui était compté en heures supplémentaires parce que d'autres travaux l'attendent bientôt, et qu'il faudrait que tout cela soit mis en boîte rapidement.
Et ne serait-ce Hannan, proche d'elle et toute dévouée, Vera serait très seule et débordée par toutes ces choses quotidiennes qui ne cadrent pas du tout avec l'inspiration, qui parfois la coupent et parfois encore la distraient comme des apports dont la journée de travail se passerait bien.
Le ciel entre par la baie vitrée, et Vera est, comme à l'accoutumée, devant son ordinateur. Elle a en effet décidé, une fois pour toutes, de ne plus se préoccuper des pirates qui sont venus s'imposer à elle pour regarder de plus près ses textes. Elle en fut affolée, peureuse presque, devant ces intrus qu'elle ne connaissait pas, ces étrangers qui violaient son intimité, et puis, l'habitude aidant, et la confiance en ses anges aussi, elle a décidé une fois pour toutes de ne plus s'en préoccuper et de faire, sans qu'ils ne prennent plus d'importance qu'ils n'en ont pour elle, c'est-à-dire aucune.
Depuis elle se sent bien mieux, et pour elle qui n'écrivait plus qu'à la main, exercice fastidieux et plus lent quant à l'élaboration et à la fabrication de l'ouvrage, elle s'est remise à écrire sur son ordinateur, sans crainte, et ne s'en trouve pas plus mal, au contraire.

Pour l'instant, Vera est en plein dessin, elle en envoie à ses proches, pour les inspirer, à ses collaborateurs, pour les aider, à certains amis, bref ! les dessins de Vera, faits à l'ordinateur, sont devenus très populaires. Et voyant que l'auteur en parle, Vera, très contente, est en train de lui en préparer un qu'elle lui remettra à la première occasion. Elle l'enverra comme une note ajoutée au manuscrit sur lequel il est en plein travail, cela pourra peut-être lui donner d'autres idées quant à son personnage de roman. Vera est très attentive à cet écrivain qui la met en mots et en scène dans cet ouvrage, en effet, elle s'est toujours dit que sa vie était une sorte de roman dont personne ne pourrait

croire les péripéties pourtant très réelles voire réalistes. Et voilà que sa vie est mise en roman par cet écrivain qui la connaît certes très bien, mais quand même !
Satisfaite, Vera se recule tout en réfléchissant, pour voir ce que donne le dessin qu'elle vient de terminer en moins de temps qu'il n'en faut pour y penser ! Vera travaille ainsi toujours très vite comme si sa main était guidée d'ailleurs, comme si le dessin, existant déjà quelque part, elle ne faisait que le ramener ici pour le rendre disponible. Et cela la fait sourire. Vera a beaucoup d'humour, et il en faut pour ne pas tomber dans la déprime quand d'un moment à un autre, elle entre ou sort par la grande ou la petite porte des subjectivités qui l'observent pour faire d'elle ce qu'elle n'est pas, pour éplucher d'elle ce qui les étonnent, pour la discuter ou la renverser sur la page vierge de leurs doutes et de leurs stratégies de bas étage. Car nous parlons ici d'une femme tout à fait réelle, n'est-ce pas, et il faut le savoir. Il n'y a que Vera pour imaginer qu'elle est un personnage de roman, oui, il n'y a qu'elle, ceux qui la côtoient et la connaissent un peu ou mal, savent néanmoins qu'elle est une vraie femme faite de chair et de sang, de rires et de peines, de larmes et de compassion réelle, et cette dernière est si mal comprise encore.

Mais pour l'instant, Vera qui a terminé son dessin, sa composition, comme elle le pense soudain, a décidé qu'elle ferait partie de cet ouvrage, et c'est pourquoi vous pouvez maintenant juger par vous-même l'œuvre qui suit, sortie tout droit de son ordinateur.
Bien entendu, Vera n'est pas contente d'elle !
Elle fait des ronds dans sa tête levée vers le ciel radieux de ce pays qu'elle aime tant.
Tout de mauve et de violet, tout de blanc et de lumière dans la turquoise clairvoyance d'une intériorité de Feu, Vera va encore comme toujours vers le signe léger d'une créativité qui se pose toute en couleurs et en trouées vers d'indicibles orientations qui lui viennent pour répartir d'elle et les atomiser, les mille et une idées qui la parcourent pour inspirer les autres, et l'on peut se demander si l'inspiration qui s'ensuit n'est pas venue tout exprès parler à chacun comme il l'entendra. Non par choix ou intention de la part de Vera mais comme une réponse à quelque intime question qui se trouve ainsi une réponse bien à elle venant de plus haut, du tout Divin.
Mais Vera ne se pose pas toutes ces questions, se contentant de dessiner et d'écrire au rythme de la journée qui s'en va rejoindre les autres où sa vie exulte et bat le cœur tout entier du monde.


Tout recul,
tout retrait du
monde sont des
portes ouvertes
en soi et pour tous.
Les passer pour y
revenir est le secret
de toute action dont
l'Amour est
la première énergie
vera

Hannan a préparé le déjeuner comme elle le fait tous les jours, mais ce jour-là est très particulier, c'est le jour précisément où Jalal, l'ami de Vera, vient lui rendre visite.
C'est un jour comme les autres pour Hannan qui sait que pour Vera, c'est un jour à part, une parenthèse dans sa retraite, dans ce recul qu'elle prend pour écrire et le faire complètement. Cette journée est donc une exception dans le train-train qui s'est installé pour Hannan, les habitudes, les échos certains, les signes clairs qui pavent la voie du quotidien et font ronronner la maison, sans aucune surprise.
Vera a travaillé toute la matinée comme c'est l'usage pour elle, puis elle s'est promenée dans le jardin pour se déconditionner de sa retraite où le silence a une grande place, se préparant à parler et à réfléchir probablement comme ils le font quand Jalal est là, sur les grands problèmes du monde, du Maroc, de la France, et d'autres.
Vera est en plein ciel à chaque fois qu'elle se promène dans son jardin avec au loin la mer, bleue comme un cadeau des cieux à la Terre.
Vera vit avec le monde céleste, autrement, se dit-elle, comment pourrais-je vivre autant en retrait ? Ce serait inhumain, et encore, il y a Hannan maintenant, mais avant, rien, personne, juste Vera et le ciel tout entier contenu dans l'écriture, et de journée bien remplie en nuit de repos, le temps, cette nappe d'espace que Vera contient tout entier dans son intériorité. C'est quelque chose d'indicible qu'elle n'a jamais essayé d'expliquer parce que c'est tout simplement hors du mental, donc inexplicable.
Mais c'est ainsi que Vera vit, tout entière investie dans le service, comme elle l'appelle, ce service auquel elle est consacrée de façon bien mystérieuse pour certains, dérisoire pour d'autres.

C'est dans le jardin que Hannan a envoyé Jalal quand il est arrivé. Et Vera, penchée sur une rose, a soudain senti la main de Jalal sur son dos. Elle s'est retournée pour lancer :
– Quelle joie de te revoir, Jalal ! Quelle bonne idée d'être venu ! Sois le bienvenu.

Puis elle l'a embrassé comme un frère.
– Je suis vraiment content de te voir tu sais, il y a tant de problèmes auxquels il me faut faire face dans le boulot ! C'est difficile en ce moment et le gouvernement a beaucoup de travail ! Comment vas-tu ? a lancé Jalal en retour.
– Je vais comme on va quand on est branché vingt-quatre heures sur vingt-quatre, avec le ciel, la Lumière et les anges ! a dit Vera en riant.
Et Jalal a acquiescé en souriant, il ne comprend pas toujours tout avec Vera, mais il entend et accepte parce qu'il la respecte et a une grande estime pour elle.
Puis ils se sont dirigés vers la maison, la table était mise, le déjeuner prêt, ils se sont attablés, et servis par Hannan, se sont régalés de la cuisine, du lieu, de leur rencontre, et de leur conversation. Jalal est toujours en verve, et avec lui les nouvelles du monde sont si vivantes pour Vera qui n'a plus de télévision. Jalal est à lui tout seul une télévision, une radio extrêmement bien informée, et un porte-parole du monde sans pareil.
Vera est tout ouïe, elle se délecte de ces moments passés avec lui, elle apprécie le fait d'être tous deux en cette belle journée, elle est heureuse, et il lui semble avec justesse qu'elle continue de travailler tout en écoutant Jalal.
Et de fait, pas un seul instant n'est gratuit, fortuit ou inutile, non. Jalal est venu lui donner la manne qu'elle n'en attend pas, mais qu'elle connaît pour l'avoir appréciée maintes et maintes fois, s'en servant ensuite dans ses travaux, comme si Jalal était un envoyé des cieux vers elle pour certaines nouvelles importantes qui, sans lui, ne lui seraient pas disponibles.
Et il est question de diplomatie et de politique extérieure, aussi, c'est de plus très intéressant. Dans les jours qui suivront, Vera, comme lors des autres visites de Jalal, sera inspirée sur un plan ou un autre, et pondra des articles qu'elle lui enverra, le laissant en disposer comme il l'entend.
Et à ce propos Jalal lui rappelle combien lui avait été utile l'opinion de Vera sur les fameuses caricatures du Prophète en Europe, et l'article qu'avait alors écrit Vera pour lui, à sa seule intention. Et Jalal de la remercier encore.
Et il y en eut bien d'autres, notamment un concernant les minorités dont Jalal lui ressort l'article qu'il a sur lui pour le montrer ce soir à un ami avec lequel il va dîner.
– « Minorités et espace public », tu te souviens ? Certes, nous avons travaillé dessus, il en est sorti de bonnes choses, c'est à l'étude, je t'en parlerai plus tard, dit Jalal en brandissant les feuilles de papier.
– Si cela peut vous servir, tant mieux ! dit Vera en souriant.

– Tu te souviens aussi de ton article sur « Le dialogue » ? Celui-là aussi nous fut très utile, mais au fait, tu ne m’envoies plus rien, cela me manque ! lance Jalal en riant.
– Non, parce que je suis entièrement absorbée par l’écriture d’un roman en ce moment. Je n’ai plus la tête à ça, mais cela reviendra peut-être, dit Vera.
– Je l’espère vraiment. Peux-tu penser à des partenariats Sud-Sud ? Comme tu veux, comme tu sens, juste y penser et peut-être me pondre quelque chose à ce sujet ? Ta pensée est si différente, et ce serait bien, d’accord ? demande Jalal.
– Soit ! Mais sache que je ne peux en aucun cas travailler sur commande, cela vient ou pas, c’est aussi simple que ça ! Alors je mets ce thème quelque part au fond de moi, dans mon cœur plus exactement, et je te dirai s’il en sort quelque article ou idée, je te les communiquerai. OK ! dit Vera sans rien promettre.
Vera et Jalal continuent leur échange tout en déjeunant puis ils profitent encore un peu du jardin, et Jalal prend congé, oui il reviendra demain pour le thé, entre-temps, il a d’autres rendez-vous, il doit y aller.
Après le départ de Jalal, c’est ainsi que Vera résuma par un dessin son passage, et leur entretien durant le déjeuner.
Le lendemain, lorsque Jalal est à nouveau là pour le thé, à la menthe assorti de gâteaux, il est seize heures trente. Et Vera lui montre sur son ordinateur ce dessin, Jalal sort de sa poche une clé USB, il le veut sur le champ, ce qui fait rire Vera.

De coeur en
coeur, le
sang de la vie
passe et bat
le rythme
du monde.
La chaîne
ainsi formée
est celle de
la fraternité
et de la soli-
darité, elle
n'a pas de
frontière et
chacun peut
s'y relier



vera

Puis ils se sont lancés dans une grande réflexion sur l’amour, en général et en particulier, Jalal a parlé de sa femme potentielle car il songe à se marier, l’heureuse élue est de la région du Rif, est-ce une Berbère ? Il n’en révélera pas plus pour l’instant, mais il y songe, c’est en quelque sorte un contrat, Jalal dit ne pas être amoureux fou, mais raisonnable. Il ne veut pas une femme qui le suive et soit dans sa vie professionnelle, elle s’occupera des enfants, il en voudrait trois, ou au moins deux. Et elle ne se mêlera pas de ses affaires, deux vies en somme.
– Et tu penses qu’avec le temps tu pourras l’aimer vraiment ?
– Je ne sais pas, dit Jalal, je ne sais pas si on peut apprendre à aimer.
– Comment ça, apprendre à aimer ? demande Vera.
– Apprendre à aimer, tout simplement. Moi, je n’ai aimé qu’une fois, c’était à l’Université, et c’était un amour impossible pour cause d’incompatibilité de parents !! Et depuis, c’est terminé, je n’ai plus aimé, alors je me demande si j’ai aimé vraiment à ce moment-là, je ne le saurai jamais parce que ce fut complètement platonique ! Alors je me demande : peut-on apprendre à aimer ? dit Jalal pensif.
– C’est une question intéressante ça, lance Vera.

Ils se sont quittés sur cette question.
Vera l’a ensuite sortie de sa tête car elle voulait écrire quelques notes destinées à une collaboratrice en France qu’elle envoie sur le champ par mail.

Puis Hannan, la fidèle, lui a servi une soupe délicieuse.
Elles se sont promenées dans le jardin, en silence, et sont rentrées pour aller se coucher. Le jardinier et gardien est venu leur dire bonsoir et vérifier une fenêtre qui ferme mal, d’après Hannan.
La maisonnée s’est ensuite endormie, une veilleuse vigile dans le hall d’entrée comme le souhaite Vera.

Ce n’est qu’en se réveillant le lendemain matin, qu’avant de descendre pour le petit déjeuner, Vera a écrit ce qui suit, pour l’envoyer immédiatement, après quelque hésitation quand même, par mail à Jalal. Avec ce mot d’accompagnement :

Cher Jalal,

Tu trouveras ce texte en arrivant à Rabat. Il est inspiré par toi, je te le livre

donc, mais je compte sans doute le publier un jour, il est donc à usage tout à fait personnel.
Merci pour ta visite, reviens-moi vite, et bonne chance ou merde avec ta femme potentielle.
Je suis sûre que dans le meilleur des cas, l'amour l'emporte sur la raison, et dans le pire, il ne capitule pas devant toutes les meilleures raisons du monde !
À méditer, s'il me vient autre chose, sois assuré que je te le communiquerai tout de suite !

Je t'embrasse.

Vera

Peut-on apprendre à aimer ?

Apprendre c'est acquérir la connaissance, être rendu capable de connaître, de savoir…
C'est aussi repasser, rabâcher, ressasser pour apprendre une leçon… C'est le meilleur moyen de ne pas aimer, parce que le mental s'en mêle et quand il s'en mêle, c'est la catastrophe.
Apprendre, c'est aussi instruire quelqu'un : impossible pour l'amour quand il est global, entier, et pas seulement physique. Et même physique, si cela devient une mécanique, on ne sait pas aimer… C'est que l'amour physique dépend de ce que l'on est, de cet état d'amour où je place l'Amour et qui alors, est à la fois physique, intellectuel, spirituel. Il n'y a pas pour moi d'autres façons d'aimer. Et le plan spirituel fait cruellement défaut dans cet Occident où l'on a perdu les valeurs spirituelles au point de les effacer de notre quotidien pour les ranger dans le tiroir d'une croyance, exclusivement.
Mais l'Amour, avec un « A », est affaire de quotidienneté, de conscience et de joie pour tous, avec tous, d'abord, pour trouver ensuite les affinités et le destin qui mène par moments au cours de la vie, vers celui, celle, qui répond de l'intérieur, et le cœur doit être libre et purifié.
L'amour n'est pas une question de personne, jamais, l'Amour est une question humaine à laquelle seul le Divin peut répondre, d'où la nécessité d'être en contact avec le Divin, et de le servir.
L'amour est un état intérieur vers lequel la quête du Divin mène par paliers.
Cet état intérieur est la réponse du Divin à l'homme, la femme, et l'amour physique y devient sacré, parce qu'il est la résultante de cette attraction divine en chacun, et non pas la réponse de la séduction à l'attraction physique.
Mon parcours personnel fut un véritable enseignement à ce niveau et à ce sujet.
L'équilibre des pôles masculin et féminin, yin et yang, en Soi, est nécessaire à l'énergie de l'Amour, pour s'exprimer. Mais en même temps, quand cet équilibre est acquis, aucun objet n'est plus nécessaire à cette énergie d'Amour, il peut ou non y avoir un objet, un autre, mais ce n'est plus la

course vers un autre… D'où la difficulté, à ce moment de l'évolution où l'état d'Amour est atteint, parce que si partenaire il peut y avoir, il est impératif qu'il soit dans ce même état.
Pour moi, donc, on ne peut apprendre à aimer, c'est impossible, ou alors cet apprentissage passe par soi et n'a rien à voir avec le couple qui ne peut encore exister.
C'est en Dieu que l'on aime, quand le contact avec le Divin est une réalité, parce qu'alors, on n'est plus focalisé sur l'autre mais sur la flamme divine en lui. Et cela est d'emblée facteur de liberté pour l'autre et pour soi, c'est la découverte, ensemble, de l'Amour divin appliqué au couple qui le vit globalement, en fonction de l'être global et non pas physiquement, émotionnellement et mentalement seulement, mais spirituellement aussi.
Et cela ne veut pas dire que l'autre est un clone de soi, non, pas du tout, mais que ses différences passent par la clarté illuminante du Divin qui nous en a comblés.
Je pense sincèrement que l'on n'apprend jamais à aimer, si on tente de le faire, le filtre encore trop présent du mental et de l'émotionnel casse la magie de l'Amour comme une énergie pure et salvatrice, pour faire tomber bas les moindres discordes pourtant normales dans un couple.
Non, on n'apprend pas à aimer, on est en état d'Amour ou pas, mais en revanche, cet état d'Amour peut s'acquérir par la quête et le cheminement spirituels vers Dieu.
L'amour est l'expression même du Divin en tout, on ne peut sectionner cette énergie.
Pourtant on découpe encore l'amour en plusieurs tranches : amour filial, amour passion, amitié etc.
Il y a un état d'Amour où les variations de l'Amour trouvent leurs places, mais si l'une de ces variations vient à s'éloigner ou à disparaître, alors, ce n'est pas un problème, la fluidité de la vie l'absorbe parce que la possession n'est plus présente dans cet état d'Amour qui se suffit amplement à lui-même et englobe tout et tous sans jamais vouloir retenir personne.
C'est aujourd'hui ce que je pense et vis très profondément, mais je vis depuis vingt-cinq ans toute seule parce que je n'ai pas trouvé de réponse à cet état d'Amour qui existe pourtant déjà.
Cela n'empêche rien, mais le sacré qui foisonne cet état d'Amour est aussi de sens, et les réponses qui sont données dans les relations répondent aux besoins et non aux envies, et cela change tout.
Il y a vingt ans, j'aurais sans doute entendu cette question autrement. Aujourd'hui, je sais que l'on n'apprend pas à aimer, c'est par l'intériorité

que tout passe, et l'état d'Amour est la conséquence de la quête et de l'évolution spirituelle consciente.
On peut faire des efforts, ce qui est souhaitable, mais on reste alors dans le mental.
Je suggère à tous ceux qui voudraient « apprendre » à aimer, l'exemple de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite Thérèse, elle nous a donné l'exemple de l'abandon à Dieu, parce que « Ma vocation, c'est l'Amour » disait-elle.
Et comment s'abandonner ? Voilà la vraie question.
Il s'agit là de l'abandon total, corps et âme, par le cœur.
Le corps, c'est plus facile. L'âme aussi, séparément, surtout quand c'est le mental qui se croit le maître, et qui l'est…
Mais s'abandonner totalement, complètement, absolument, voilà la réponse à la question : peut-on apprendre à aimer ?
Dès que l'on commence à apprendre quelque chose, le mot même « apprendre » donne une idée toute mentale de l'effort à faire… Des efforts à faire en fonction de l'autre, et l'on se plante parce que l'autre n'a rien à voir avec l'état d'Amour qui l'inclut et l'accepte d'emblée si déjà, l'abandon à Dieu est acquis.
Vous savez, je pourrais faire une thèse sur ce sujet !
Mais en gros, vous l'avez compris, ma réponse est non, on n'apprend jamais à aimer en voulant aimer quelqu'un seulement, cela est totalement antinomique avec l'état d'Amour dont je parle, qui est aussi un état de rigueur absolue.
Il faudrait faire un vrai colloque sur l'Amour… Et cela ne servirait probablement à rien, mais qui sait ? Qui sait où les graines de l'Amour divin choisissent de tomber pour divinement fleurir dans des consciences qui sont, je suis sûre, déjà prêtes à aimer ainsi.

L'amour est une énergie qui ne s'apprend pas mais peut être captée, et reçue, encore faut-il qu'elle le soit au mieux de nos capacités à chacun, mais en revanche heureusement, oui, on peut apprendre à respecter, et à tolérer, et c'est déjà une marche importante à monter vers cet état d'Amour divin inclusif et total.

En Orient, on a mieux compris les pièges de l'amour qu'en Occident. En effet, les mariages arrangés entre adultes sont en général de bonnes associations où la dimension spirituelle est prise en compte, ce qui donne une pérennité

certaine à ce contrat, même quand des difficultés surgissent. Mais c'est un autre débat.
En Occident, les sentiments et l'attraction enflamment les esprits mentaux et les poussent dans des feux dont la fumée renverse la vapeur des illusions à plus ou moins long terme. Parce que l'union est basée sur l'apparence et le mental, sans prise en compte d'un vrai partage spirituel. Et il y a aussi des petits miracles, à l'image de Roméo et Juliette, des amours impossibles qui figent en l'état des erreurs ! Qui sait ?
Il y a aussi l'un des protagonistes du couple qui peut faire à sens unique beaucoup d'efforts, pour rien à la longue. Et puis il y a la magie de l'Amour, cette énergie neutre qui touche et tombe là où elle doit… Chut... Cela appartient, à mon sens, toujours à Dieu.

Vera

Et cette réflexion de Vera est bien sûr suivie d'une inspiration pour un dessin qu'elle décide de ne pas envoyer maintenant à Jalal ; il l'aura plus tard, quand il reviendra, ou bien quand ils s'écriront. Vera se plonge dans les couleurs et la composition qui s'ensuit vole aux éclats de ses élans, il y a de l'enthousiasme et une certaine sérénité où le calme prend sa source dans la dimension divine d'une autre façon de voir et de sentir de l'autre ce qui est aussi en soi et inversement.
Et Vera se laisse aller à l'inspiration, elle aime ce courant qui la parcourt soudain, et si souvent, durant cette retraite du monde où les récréations en compagnie de Jalal rythment le temps agréablement.
Hannan est partie pour le marché, Vera est seule dans la maison ce matin, et cela aussi est bien agréable, bien qu'elle aime la présence de Hannan la discrète.



Aimer n'est
jamais du
ressort du
mental,
Apprendre
oui.

L'Amour est
donc un état
qui échappe
au mental et
à l'intellect.

vera

Dans la fontaine, les pétales de roses flottent tranquillement. Multicolores, ils suivent les ondes vibratoires de l'eau qui les soulève. Une odeur de jasmin presque entêtante l'accompagne, emplissant l'atmosphère de la cour intérieure du riad. Pas un bruit dans la maison, tout est calme, une sorte de sérénité prend aux minutes qui passent le temps de vivre et de rêver. Puis une odeur de miel s'ajoute à l'ensemble comme un accent d'épice douce ponctuant la vie quotidienne à son rythme. Et à la fois, une certaine tension, une forme de rigueur scande de manière tout à fait imperceptible cette beauté tranquille émanant de ce lieu exotique.

Vera est dans le patio où elle regarde la fontaine depuis le fauteuil où elle parcourt « Le Matin » d'un œil distrait, juste pour se tenir au courant, mais elle n'a pas la tête à cela, et les pétales de roses que Hannan vient de changer dans la fontaine la séduisent ce matin bien plus que les titres des nouvelles.

Vera pose le journal d'un geste lascif, tout en pensant au monde, et le conflit israélo-palestinien, l'Irak et le Liban sont en première ligne sur la liste noire des problématiques sur lesquelles il faut absolument que la communauté internationale se penche pour trouver des solutions. Mais de solution point, tout est si complexe et si opaque dans ces questions qui se posent sans que personne ne puisse y répondre de manière sûre. Les opinions divergent, les guerres civiles menacent ou éclatent, et que faire quand on les subit, sinon attendre, la voix du citoyen ne passe pas, ce sont toujours celles des partisans qui s'élèvent et tiraillent un pays en deux, trois, quatre volets qui ne peuvent ni s'ouvrir complètement ni se fermer tout à fait. C'est ce qu'on appelle les oppositions, et quand elles se déchirent sans l'avis de la base, comment prendre en compte toutes ces voix qui ne s'expriment jamais ? C'est un problème que la démocratie a semble-t-il résolu, d'accord. Mais que dire quand seul un bulletin de vote parle partiellement pour vous et non avec vous, de nous ? C'est ce qu'on appelle la liberté. Vera réfléchit tranquillement, sans à-coups, d'une pensée fluide, sur les enjeux de la démocratie qu'elle aime pour ce qu'elle est et apporte de liberté et de choix. Cependant, Vera compte avec flegme les points qui la rapprochent ou l'éloignent de cette expression démocratique qui fait la roue des partisanats divers sans pouvoir ni s'en démarquer ni s'en extraire, et à quoi bon ?

Fondement même de la démocratie, ils alimentent le mental collectif tout en déboussolant un peu plus le mental personnel qui s'y perd au bout d'un moment.
Assise dans son fauteuil préféré, très confortable, Vera fait le point sans avoir la prétention de le faire vraiment, elle qui ne résout rien sans se parer de logique, mais cette dernière la fuit ce matin pour lui opposer la résistance tranquille d'une incertitude dont l'insistance la trouble. En effet, Vera n'est plus sûre de rien, et la démocratie est à la pointe de cette réflexion commencée il y a quelques jours parce qu'elle s'est imposée à elle tout de go, sans lui demander son avis. Et Vera se dit que si elle en parle à Jalal, il risque de ne pas comprendre, de toute façon, c'est une réflexion dont on ne peut parler que de vive voix.
Et comme elle sait qu'elle ne reverra pas Jalal avant au mieux deux mois maintenant, elle décide d'oublier de lui en parler pour ne pas remettre sur rails une vieille histoire de flirt dont elle a fait taire avec force un début aléatoire, pour se cadrer une vie de travail sans autres questions quant à qui il est ou qu'adviendra-t-il dans quelques années !
Jalal est l'ami le plus merveilleux qui soit au cœur de Vera, et elle ne veut absolument pas écorner ce rêve éveillé qu'elle fait grâce à lui à chacune de ses visites, surtout pendant cette retraite solitaire et silencieuse qu'elle a choisie comme une nécessité pour cause de créativité prolixe.
Vera ne bouge pas, alanguie sur son fauteuil, elle regarde toujours les pétales de roses flotter sur l'eau vibrante et ondulatoire de la fontaine qui chante à longueur de journée et de nuit… qui chante tout le temps.
Vera n'ose pas bouger de peur de rompre le charme qui la relie à cette fontaine dont le chant clapotant et rafraîchissant est un enchantement pour elle qui adore l'entendre.

Le moment est suspendu entre Terre et ciel.
Il pleut des gouttes en cascade sur la fontaine
Au bruit cristallin et dans le cœur de Vera,
Des flots d'énergie se déversent, qui entrent
Et sont immédiatement transmis de par le
Monde où ils se répandent depuis ce point
Focal qu'elle représente.
La journée s'annonce courte avec tout ce qui
Lui reste à faire, mais Vera s'accorde cette
Trêve énergétique comme une nécessité.
C'est toujours comme ça quand elle est

Parcourue par cette dynamique vibratoire
Qui la traverse alors qu'elle travaille ou qu'elle
Médite les yeux grands ouverts.
C'est toujours comme ça, la priorité est là,
Dans cette onde de choc vibratoire dont elle
Accuse en elle toutes les fréquences comme
Une harpe au son céleste qui devient, à la fois,
L'instrument et la mélodie dont le rythme est le
Maître absolu résolvant du monde et d'elle-même
Tous les arpèges les plus mélodieux dont il lui
Est donné de transmettre les notes avec une
Grande fidélité à la source divine qui les lui
Envoie, lettres d'amour traversant le temps
Sous la houlette des anges qui les lui
Communiquent avec la douceur et la force
Caractérisant leur vol à la fois doux et puissant.
Vivre de vibrations et s'y fondre comme une
Goutte infime de musique se perd dans la mer
Des lamentations du temps qui passe sans rien
Effacer de soi. Et c'est bien dommage !
Quoique…
Poussée par le destin, et la destinée que l'on
Se forge consciemment ou inconsciemment,
La vie prend ses droits tout en ne nous privant
Pas des nôtres que nous malmenons, chacun,
Jusqu'à plus soif pour ensuite le regretter !
Et la bonne nouvelle se dit souvent Vera,
C'est qu'il n'est jamais trop tard !
Bienveillance de Dieu à notre égard, il y a
Toujours cette porte de sortie entrouverte,
Et il ne tient qu'à chaque conscience d'en
Distinguer le rai lumineux qui nous habite
Tout en étant devant nous, paradoxe de
L'intériorité, ouverture potentielle du Cœur
À prendre avec les pincettes de la raison,
Et sans modération de bon sens.
Il y a dans mon cœur, pense souvent Vera, des
Fastes et des joies, des peines immenses
Et des chagrins profonds qui passent et se

Perdent dans la soumission à Dieu que je
Vis à plein temps bien que parfois, le temps
De vivre se perde lui aussi, apparemment,
Dans les critiques qu'elle a connues de toutes
Parts, dans une ignorance qui cerne Dieu pour
Ne pas avoir à y renoncer consciemment, c'est
Plus confortable pour la rationalisation à excès
Qui se fraye le chemin de l'absurde en s'appuyant
Sur des raisonnements forts construits sur le vide
Du mental qui s'en fait une gloire dont la logique,
Toute structurelle, est le fleuron perverti.
Mais Vera va le long et le large de l'ouverture,
« Infinissant » en elle les beautés perçues, les
Écueils évités et les paroles tournoyantes dans
L'air des critiques qui se font l'écho tordu des
Consciences en manque de sagesse. Et peut-on
Leur en vouloir, se demande Vera, quand on
Sait qu'avant d'être conscient, on ne l'est pas !!
Vérité de La Palice, bien sûr, mais réalité de
Terrain quand on y a roulé sa bosse sans parler
D'autre chose que des sujets qui ne fâchent pas,
Des thèmes qui n'agressent pas la responsabilité
Souvent inexistante, remplacée par une agitation
De bon ou de mauvais aloi, qui tend toujours
Vers les bas-fonds les plus noirs de la
Résistance humaine qui s'y fait des alliés
Pour pouvoir en sortir ! Ce qui n'est pas la
Meilleure façon de faire… Mais,
Ignorance des ignorances, les illusions vont
Bon train dans ces bas-fonds d'où l'on ne sort
Pas facilement, mais en accord avec Dieu
Quand il vous y envoie, ce qui, Vera le sait bien,
Arrive aussi…

Et parfois Vera se demande pourquoi, oui vraiment, pourquoi ? Tant de bruits étouffés à son sujet, pourquoi tant d'insistance à la traquer, oui traquer ! Pourquoi ? Alors qu'elle ne vit sa vie que dans la clarté du Christ sans rien demander à personne. Mais c'est peut-être cela, se dit-elle aussi, qui cloche dans le mental de certains ? Peut-être ! Très vite, Vera essuie de

son propre mental ces questions soulevées qui tombent doucement comme un soufflé raté.
Et la cuisine n'étant plus du tout de ses préoccupations actuelles, Vera se plonge à nouveau dans la créativité avec le sentiment joyeux de se rendre utile dans l'optique du Plan divin qu'elle sait pour l'humanité.
Tendresses des anges à son égard, le mental en accueille le vol doux et pourtant puissant comme une alerte à la Joie, comme une invite au Divin, comme une beauté qui passe et s'installe à la fois, avec en sus, le regard de Dieu sur elle, qu'elle appelle et auquel elle s'ouvre tout entière.
Et quoi qu'elle fasse, où qu'elle soit, Vera est toujours en état méditatif profond, sans cesse active, comme si l'action en dépendait, comme si l'Amour était la seule vocation de Vera totalement investie par la beauté de la force vive de l'Art dont sa vie est le champ ouvert à l'infinitude.

Dans sa retraite, Vera s'immole au Silence parce qu'il lui vient de Dieu et qu'elle en connaît tous les aspects salvateurs et initiatiques.
Dans sa retraite, Vera amorce de la solitude une autre dimension où quelques personnes, au cœur pur, sont les seules relations qu'elle entretient d'amitié fidèle avec joie.
Ces deux, trois personnes ne savent rien d'elle ou si peu, les apparences, et encore ! mais avec elles, Vera est tranquillement en contact avec le suc d'une humanité qui se mérite et qui a besoin de tous ces agents perfectibles dont la conscience n'est pas toujours éveillée.
Et parmi ces personnes, une jeune femme de vingt-trois ans au prénom mélodieux de Samiha. Une force vive avec un cœur grand comme le monde entier, il n'y a qu'à voir comment elle s'occupe d'un bébé dont elle a la garde.
Et ainsi, tout doucement, Vera se pose dans le cercle des cœurs qui fait le tour du monde dans cette chaîne tout à fait forte et invisible de la potentialité réelle du Divin en chacun.
Et Vera a remarqué que lorsqu'elle n'en parle pas, le Divin est présent bien plus que si des mots tentaient l'impossible tâche d'en définir les aspects multiples dont chacun est une facette de vie aux possibilités plurielles et utiles à tous.
Il n'y a qu'à vivre le Divin, l'étendre à la vie et au cœur, pour en faire la base toute spirituelle d'une action qui ne cesse de s'amplifier sous les vols des anges qui en garantissent la puissance qu'ils protègent.

Vera sait tout cela, au début, quand elle a commencé à écrire, elle en parlait tant elle en était emplie, et le temps et la sagesse aidant, elle en est arrivée à ne plus l'évoquer que par l'Action, l'Amour et la Compassion.
Et c'est curieux comme la Puissance divine a intensifié celle de sa Personnalité.
Oui c'est curieux, ce paradoxe qui met en lumière les ondes et le fond plus que les formes, et l'aptitude à vivre le Divin, plus que les explications qui ne peuvent qu'en donner une idée toute mentale sans grand intérêt, et que discussions et polémiques mettent à l'ordre du jour, empêchant la créativité de s'exprimer totalement.
Vera est une femme d'absolu.
Elle n'a jamais rêvé que du grand amour qu'elle a vécu, humainement parlant, plusieurs fois, preuve qu'il n'était pas le plus grand puisque par paliers, elle en a connu les beautés, les délices, et les abandons de sa part.
Femme d'absolu, elle y pense parfois, mais plus comme avant.
C'est maintenant dans l'optique divine du service que cela l'effleure comme une opportunité nouvelle de servir à deux, tandem du Divin à l'œuvre dans un couple où la conscience multipliée par deux fait vibrer le sens de Dieu dans la déraison des hommes qu'elle touche d'autant plus que cette puissance s'y révèle ainsi qu'un véritable catalyseur pour l'Amour en action.
Vera est toujours dans la cour intérieure de sa maison, où elle regarde Hannan s'affairer au ménage qu'elle vient de terminer en bas puis elle a disparu dans la cuisine.
Tout est tranquille, et Vera regarde avec reconnaissance et gratitude ce lieu de rêve mis à sa disposition par le Divin, c'est du moins ce qu'elle pense pour avoir reçu ce don magnifique comme un cadeau qu'elle n'attendait certes pas, et qui a été mis à sa disposition par ? elle ne sait pas trop, mais c'est ainsi que cela s'est passé. Un ami, sûrement l'ami commun avec un autre ami inconnu d'elle, lui a montré cette maison, et elle a simplement accepté ce cadeau.
C'était un besoin voire une nécessité que l'on a pris soin de mettre à sa disposition. Et les anges, se dit Vera, ne sont sans doute pas étrangers à cette surprise pour elle qui ne s'y attendait pas du tout.
Histoire d'anges et tiraillements de démon quand sous un conflit apparent, les forces se déchaînent pour empêcher une action, handicaper, perturber, brouiller ou réduire…
Mais là, cela s'est passé probablement avant que ces forces contraires, prises par surprise, n'aient le temps de réagir de manière négative comme d'habitude.

Vera est consciente de cette protection angélique qu'elle a tendance à relier à l'Archange Michaël. Elle en est très consciente, ce qui la rend paisible et confiante, totalement confiante.
Et dans le patio, tout est si calme maintenant que Vera passe doucement dans une autre dimension, là où le vol d'un ange est perceptible, là où le dialogue avec lui est possible.
Et doucement, des énergies l'emplissent sous la poussée tranquille de la Puissance en action, de l'Amour à son égard.


L'envol
au coeur des anges
vera

Vera l’autre et la même,
Vera l’unique et multiple,
Vera la plurielle, et une
Tout à la fois, dans la
Compassion qui se loge au cœur de chacun comme une source où le don est de Soi, donc de Dieu par l’intermédiaire de ce pôle féminin ouvert en cœur majeur sur le monde.
Il n’y aura pas de compréhension possible avant tant de temps, mais Vera n’en a cure, elle travaille au sein du monde sans en être vraiment tout en étant de plain-pied avec tous et de plein cœur avec chacun.
Et comment le comprendre ? Même si elle essayait de l’expliquer, elle ne le pourrait pas, et personne de toutes les façons ne comprendrait quoi que ce soit à ce charabia d’une autre dimension qui la saisit tout entière comme une énergie qu’elle est tout en étant le passage énergétique de ces autres dimensions qu’elle visite. Et dont elle est l’hôte privilégié capable de servir de catalyseur pour certains, cela désigne qui est prêt ou non.
Vera s’est heurtée à tant de contagions, à tant d’empreintes solidifiées par le subconscient dans des corps où elles ont élu domicile et où elles chahutent en permanence la personne, mais aussi son entourage, et même son habitat et son environnement, que Vera a été obligée, forcée, poussée par ses anges, à quitter son pays. Trop d’interférences, sans compter les imprévus qui assaillent parce que l’on ne peut jamais répondre de personne. Les gens font ce qu’ils peuvent sans doute, mais que dire de sa collaboratrice directe qui l’a souillée de mille et une façons pour tout simplement ne pas vouloir faire d’efforts sur elle quant à des comportements dont elle est parfaitement consciente…
Il y en a d’autres, et la liste serait fastidieuse et inutile.
Vera pardonne, et plus, elle soigne, y compris à distance. Mais Vera porte ces poids comme des boulets qui ne font que handicaper les travaux importants qui lui sont confiés par les Cieux ! Et de cela aussi, elle ne parle jamais pour ne pas les coincer bêtement sur des mentaux qui s’y accrochent déjà, alors qu’elle n’en dit mot, imaginer ce que serait sa vie si elle en parlait est un véritable cauchemar qu’elle a voulu éviter, d’où cette retraite dans son

pays natal pour échapper à tout un tas de pressions mentales inutiles et trop contraignantes. Mais Vera devra retourner en France, ne serait-ce que pour des Salons, elle le devra, mais ne veut pas y penser par avance, c'est un pensum, une sorte d'obligation et pourtant, elle aime cette France, son pays aussi.
Dans ces moments où elle s'octroie une pause, la réflexion va bon train, et dans la dimension qui l'accueille, elle se love comme un petit chat dans la fourrure de sa mère, doucement tranquille et absolument consciente de cette protection qui la sauve dans cette solitude maintenant permanente qu'elle vit depuis si longtemps, cela va faire en gros quelque vingt-six ans !
Ouah ! se dit Vera esquissant un sourire.
Et puis le fait tellement incroyable qu'elle ait été surveillée avant son départ de Paris, Vera suppose que c'était pour voir ce qu'elle faisait. Si des personnes venaient lui rendre visite ? Mais elle n'en est pas sûre, peut-être l'avait-on filmée à son domicile – viol suprême de son intimité – pour autre chose, mais quoi ?
Vera n'a pas eu peur, ne s'est pas révoltée, elle a porté plainte contre atteinte à sa vie privée, sans en attendre quoi que ce soit. En effet, ces gens employant des techniques aussi sophistiquées sont sans doute à même de ne pas être pris ! Elle ne se fait aucune illusion à ce sujet, mais lasse, vraiment lasse de ces attaques et de ces agressions sans fin, elle en a eu marre, et ce retrait du monde où elle s'est réfugiée est une sorte de havre, pour l'instant. Oui, pour l'instant.
Et Vera profite de ce retrait du monde pour prendre du recul.
Elle qui fut intéressée et active dans de nombreux domaines, se fait en ce moment très discrète pour pouvoir continuer à écrire tranquillement, parfois inquiète que l'on pirate à nouveau son ordinateur. Et c'est arrivé au début, lors de son arrivée, on a piraté son logiciel de messagerie sur son ordinateur ! Tous ses messages ont disparu, elle n'a plus rien. Et deux autres boîtes existent où vont tous ses mails entrant et sortant !! Elle n'a aucune idée de qui les lit, mais ils sont deux, c'est évident.
Vera est lasse, très lasse de se voir ainsi espionnée en permanence sur tous les fronts.
Mais elle a décidé de se retirer, et cette retraite consacrée à l'écriture est le moyen de le faire. Vera souhaite qu'on – mais qui est « on » ? – la laisse en paix.

Toujours assise dans la cour intérieure, Vera fait une sorte de point sur sa vie, mais l'urgence de l'action, c'est-à-dire du travail, est pressante, et elle,

qui écrit comme elle respire, est en mal d'espace pour pouvoir respirer au rythme du Divin à incarner, comme elle le dit souvent à ses proches. Et ici elle respire quoique le début de son séjour fût problématique pour cause d'harmonisation des vibrations avec les siennes.
Quand elle arrive quelque part, Vera passe toujours par une courte période d'harmonisation, parfois très très pénible. Entrer dans un lieu suppose pour Vera une immersion totale par l'ouverture du cœur, dans des forces qui ne sont pas au même diapason.
Mais après quelques mois maintenant, elle se rend compte à quel point elle était mal à Paris lors de ses séjours, et même à la campagne où elle demeurait.
Il y a ici du prana, comme on dit, et l'air n'est pas le même, de plus le vent fait place nette et balaye par périodes tout ce qui traîne dans les plans proches de la terre, et sur les corps énergétiques qu'il secoue comme il se doit pour les débarrasser de tous les poids inutiles qui s'y accrochent et restent collés dessus dans des ambiances confinées comme le sont les grandes villes dont Paris est l'exemple-type. Mais il y a aussi New York, et Casablanca qui parvient malgré les nombreuses pollutions à faire peau neuve sous la pluie, et au bord de la mer où le vent, aussi, fait œuvre utile par moments.

L'Afrique du Nord est au cœur de Vera, mais le Maroc y tient une place toute, absolument particulière, ce sont ses racines, elle s'y retrouve avec une joie familière, Vera a le Maroc au cœur. C'est un fait. Alors s'y retrouver pour ce retrait du monde est pour elle une bien belle façon de renouer avec ses tripes, mais aussi les racines spirituelles qui lui ont mis le Christ au cœur, et l'islam au corps et à l'intelligence.
Elle comprend pourquoi la mentalité ici est plus souple qu'ailleurs. Il n'y a pas de sclérose, tout est mouvant, Vera apprécie. Vera pense que cela est dû au fondement même de l'islam où les prières ne sont pas figées, et changent avec des versets du Coran, différents à chaque fois. Rien n'y est figé. Quand Vera pense aux prières catholiques, par exemple, qu'elle connaît bien, ce sont des prières qui ne bougent pas, toujours les mêmes, et cela crée des égrégores qui mangent les hommes et accentuent leur mentalisation comme des formes de béton desquelles on ne peut plus se sortir. Le changement des sourates dans les prières musulmanes est peut-être une explication à la fougue et à la nonchalance, à la fois, qui ne verrouillent pas le mental mais l'exposent à la libre circulation des énergies et des forces présentes dans l'instant.

Et on est donc loin du mental occidental, ce qui pour Vera est un bien et un plus. Et dire que nous importons depuis l'Occident tous les défauts et handicaps que le mental s'est fabriqué pour sa propre utilisation ! C'est un constat qu'a fait Vera depuis longtemps. Et elle est attentive à tous ceux qui, n'y entrant pas, ne se laissent pas tomber dans des pièges grossiers que pourtant personne ne voit.
Vera est sur un nuage rose qui descend maintenant lentement pour se poser avec une conscience ragaillardie, ressourcée, dans le patio où elle se retrouve assise dans son fauteuil qu'elle quitte pour monter dans son bureau et travailler tandis que Hannan qu'elle croise, descend du premier pour regagner la cuisine. Plus d'une heure a passé ainsi entre deux eaux, dans une dimension qui éclate le temps et fait vibrer le ciel au-dessus de nos têtes.
Vera, pleine d'énergie, va vers son ordinateur pour la première fois de la journée, et c'est par l'écriture qu'elle attaque, à un rythme si rapide qu'elle en est elle-même étonnée. Et pourtant elle a l'habitude !

De roses en pétales essaimés,
De couleurs en senteurs
Enivrantes, de visages en
Lieux, rassemblés, et de
Maisons en étages démembrés,
La vie poursuit sa course
Tranquille ou folle, au
Rythme insolent des variations
Que nous y introduisons
Comme des mélodies à
Retrouver, comme des
Fleurs à cueillir, des marches à
Monter, des verres à remplir de
Cette eau transparente, purifiant
Tout et soi dans la pluie sage que
Le temps précipite au cœur pur.
Et dans l'inconditionnalité de ses
Humeurs divines et douces, fortes et
Puissantes, Vera se remet au travail comme si la nuit n'avait pas été une coupure, mais un prolongement, une poussée vers le haut, une invite à plus d'inspiration pour le matin qui suit, qui est nourri, fertilisant le travail quotidien, surprenant parfois, car les surprises dans ce domaine sont nombreuses pour Vera qui en est toujours émerveillée.

Et pour l'instant, elle les laisse aller à l'inspiration, car quand quelque chose l'en dérange, l'en éloigne, la pression se fait très forte, y compris sur le corps physique, et c'est pour nombre de gens, incompréhensible. Mais Vera a au moins compris qu'il était inutile de tenter la moindre explication à ce sujet, trop aléatoire, et elle garde pour elle ces merveilles qui pavent de son quotidien la magie incessante qui domine sa vie depuis toujours.

Vera est maintenant plongée, mais est-ce le mot ? dans une ligne directe avec ce qu'elle sait être le Divin, pour des travaux qui trouveront en temps utile leur place au sein de la société, et du monde. Et Vera, de plus, ne se préoccupant ni des fruits de ses actions, ni de quand ou de comment, va de l'avant, en sachant pertinemment que les anges, Dieu, pourvoiront en temps utile à ce qui devra passer. Et parfois il faut changer de cap et abandonner une idée ou un projet parce qu'ils ne conviennent plus au moment, parfois c'est tout le contraire, ce que fait Vera trouve sa place quelques années plus tard, alors qu'elle se demande pourquoi cela fut écrit ou peint ou dessiné… Mais voilà une question que Vera ne se pose plus jamais, se contentant de travailler sans se préoccuper plus avant de ce qui est le travail d'un secrétariat d'anges qui veillent à ce que les projets de Dieu soient pris en compte dans la justesse du moment, c'est-à-dire au rythme de Dieu et non à celui de Vera. Et maintenant, Vera l'a compris, et elle se plie en toute soumission à ces prérogatives particulières qui rythment sa vie, et ses travaux.

Vera dessine et écrit, en même temps, parce que, apparemment, le moment est venu de le faire ainsi. Et cela tombe bien, elle adore cela. C'est encore, toujours magique, aussi, de faire sans cesse ce que nous aimons, comme nous l'aimons, et d'aimer à ce point ce que l'on a à faire, ce pourquoi nous sommes là, et cela suppose des choix drastiques quant à des professions, vocations ou métiers que l'on choisit. Et où l'influence parentale se fait sentir le plus souvent comme un handicap.

Jalal a appelé au sujet du texte qu'il a reçu, il aimerait s'entretenir de vive voix avec Vera, il trouve ce texte intéressant.
– Et pourquoi ne pas venir à Rabat ? C'est tout près, je suis même prêt à venir te chercher, ce serait bien, et cela te changerait les idées, dit Jalal.
– Tu as raison, mais je n'ai pas envie de me changer les idées, elles sont toutes tendues vers le ciel, dit en riant Vera, taquine.
– Je sais, je sais, mais tu devrais venir, vraiment…

– J’y pense, et je te tiens au courant du résultat de ma réflexion, dit Vera d’une voix joueuse.
– D’accord, mais cela me ferait plaisir, dit Jalal sérieusement, et cette fois, j’espère que tu accepteras de venir à la maison, non ?
– Je te tiens au courant, je vais y penser, dit Vera sérieusement cette fois.
Ils s’embrassent puis se quittent pour aller dîner chacun dans leur coin.
Et Vera de penser : c’est dommage, on ne devrait pas être seul comme l’est Jalal, il travaille trop, même pas le temps de rentrer chez lui ! C’est fou cette histoire.

Après dîner, Vera propose à Hannan de regarder la télévision si cela lui dit, Vera ne la regarde jamais, Hannan non plus, mais il y a un gala ce soir, et Hannan veut bien. Elle s’installe donc dans le petit salon tandis que Vera monte dans son bureau pour continuer à travailler, ce qu’elle a fait tout au long de la journée qui a passé si vite.
Le coup de téléphone de Jalal l’a mise en joie, elle est heureuse d’avoir ici un ami si attentif et si prévenant. Un véritable ami sur lequel elle peut compter, elle y pense souvent, et cela la rassure. Pourtant, en général, Vera n’a pas besoin d’être rassurée, elle se débrouille très bien toute seule. Mais les événements qui ont tourné autour de l’ADSL et des piratages de sa boîte aux lettres dans sa messagerie l’ont agacée et elle en a un peu marre de se battre contre des moulins à vent tel Don Quichotte de la Manche, dans ses plus mauvais jours.
Mais, se demande Vera, est-on jamais totalement sûr de ses amis ?
Et Vera se refuse de répondre à cette question, elle ne veut pas être injuste, les surestimer ou les sous-estimer, même si la plupart sont virtuels ou potentiels. Et ce soir Vera est fatiguée, lasse de tout ce qu’elle a subi, de tout ce qu’elle a traversé, de tout ce qu’elle a connu comme difficultés qui lui ont valu des épreuves, et elle ne comprend pas bien pourquoi il lui a fallu se trouver dans certaines situations pour le moins stupéfiantes, pourquoi « on » l’a surveillée ainsi, pourquoi son ordinateur a été fouillé, pourquoi « on » a piraté ses textes, et violé son espace intime, pourquoi « on » l’a filmée, pourquoi « on » l’a harcelée ainsi. Vera voudrait passer à autre chose, mais dès qu’elle fait un pas, « on » la suit, « on » est là, elle le sent, cela aurait pu me mener à une paranoïa aiguë, pense-t-elle, cela ne l’a menée qu’à une vigilance extrême. Sa créativité n’en a pas souffert, c’est là l’essentiel, mais toutes ces aventures qui l’ont poussée aussi à partir parce que trop c’est trop, ont recommencé avec cette histoire de messagerie braquée, c’est vraiment le terme, dès son abonnement à menara.ma.

Mais Vera a coupé court à toute autre tentative de piratage, croyait-elle, en prenant une messagerie extérieure, une yahoo.fr, peine perdue, dans les deux jours qui ont suivi, ses mails étaient détournés vers menara.ma ! Quand elle a constaté cela, stupeur ! Il faut vraiment s'intéresser bigrement à moi, a-t-elle pensé, pour en arriver là ! Écœurée, Vera a tout supprimé une fois de plus. Elle a arrêté de communiquer par mails. Mais c'est encore elle, comme d'habitude, qui est pénalisée. Mais que faire ? Subir ? Pas question, surtout quand on ne sait pas d'où cela vient, ni qui est « on » ou « ils » !

C'est en pensant à la chance qu'elle a de se trouver au Maroc malgré ces piratages pouvant venir de n'importe où, que Vera s'est couchée pour s'endormir très tôt, elle se lève toujours très tôt aussi.
Dans le champ sacré des plans que visite la nuit,
Des bouquets d'ondes se profilent sur le fond
Du ciel étoilé, et dans le même temps, des voiles
Sont soulevés par de magiciennes étoiles qui
Observant la Terre y envoient leurs lumières
Comme des colliers de perles nacrées
Enveloppant la planète de leur douceur câline.
Sous l'effet joyeux des couleurs qui se cherchent
Des points de chute dans « l'éclatance » d'une nuit
Que l'écho du soir annonce comme une belle
Opportunité de faire connaissance avec ce quartier
De la lune ascendante qui fascine tant Vera.
Ce soir-là, en s'endormant, Vera a fait en elle le
Tour du propriétaire dans une intériorité calme
Où la prière résonnait sur le choc de sa double
Appartenance.
Et le sommeil l'a emportée loin dans ces contrées invisibles où les loups ont des comportements civilisés, et où chaque conscience est en plus de l'éveil dont elle est capable, une vraie possibilité pour chacun de faire le pas décisif quant à la façon dont il se doit de servir. Mais c'est là, une autre histoire.

Vera s'est réveillée à trois heures du matin, comme en plein jour, conscience alerte, elle se lève pour se mettre aussitôt au travail jusqu'à cinq heures, heure à laquelle elle se recouche pour dormir deux heures de plus.
Cela lui arrive parfois lorsque durant la journée elle est trop occupée à ces choses pragmatiques du quotidien ou par des coups de téléphone, cela arrive parfois, et la journée passe à une vitesse incroyable, Vera a l'impression

qu'elle a perdu du temps, mais en fait il faut bien assurer et assumer ce qui se présente, pas moyen de faire autrement. C'est pourquoi la nuit, parfois, le silence et la tranquillité aidant, le temps de travail est parfaitement agréable et sans aucun dérangement. Déjà, tout le monde dort, ce qui limite les intrusions et les interférences. La nuit est toujours pour Vera un moment d'accomplissement sans faille, avec cette douceur un peu acide d'une solitude où les plans subtils spirituels sont si proches que l'on y est tout entier investi. Et c'est vibratoirement très, très agréable. Il y a là une quiétude qui s'inscrit en ligne directe dans l'approche tangible du Divin. Dans ces moments-là, parfois, comme elle le fait d'ailleurs dans la journée, Vera met sur son ordinateur une psalmodie des versets du Coran, et ils résonnent dans la nuit, ce qui permet de les écouter à un volume très bas, quasi intimiste, ce qui est aussi fort agréable et porteur, pour Vera une forme de méditation qui cadre parfaitement avec le travail d'écriture qui l'occupe.
En se réveillant vers sept heures ce matin-là, Vera s'est soudain rappelé que son amie Samiha l'a suppliée il y a quelques jours de venir la voir. Mais Vera a tenu bon, elle ne veut voir personne, elle est en retraite d'écriture. Samiha n'a pas idée de ce qu'est la vie de Vera, de ce besoin de solitude et de ce recul pris sur le monde, Samiha est trop jeune pour comprendre ou se faire une idée précise de ce que vit Vera qui n'a d'ailleurs jamais essayé de lui expliquer quoi que ce soit en ce qui la concerne personnellement.
Il est vrai que toutes les captations énergétiques que vit à temps plein Vera sont très obtuses. Pour s'en faire une véritable idée, il ne suffit pas de le savoir, il ne suffit pas de voir vivre Vera, il faudrait les vivre soi-même. Vera s'en rend bien compte, même ses proches n'ont pas accès à cette dimension, à cet état dans lequel elle est, et nul besoin d'expliquer, c'est trop simple et trop complexe, à la fois, pour chacun de ceux qui l'entourent. Ils croient comprendre, mais ce n'est qu'une simple illusion. Et Vera le regrette. Mais c'est ainsi.
Samiha ne s'avouant pas vaincue pour autant, a débarqué vers huit heures, elle sait qu'à cette heure-là Vera n'a pas encore commencé à travailler, c'est l'heure d'une promenade dans le jardin après le petit déjeuner. Et Vera qui la voit arriver dans le jardin, est somme toute contente de constater que Samiha a passé outre son refus, cela amuse Vera qui l'accueille cordialement avec le sourire.
Samiha est en plein questionnement par rapport à son « Jules » comme elle le dit un peu irrespectueusement, bien qu'elle l'adore. Mais il est marié, a plusieurs grands enfants, sa femme est en France, et il vit avec Samiha un amour, du moins c'est ce qu'elle pense parce qu'elle est elle-même très

amoureuse de cet homme d'une vingtaine d'années bien tassées de plus qu'elle.
Et Samiha a besoin de se confier.
Elle se confie donc à Vera après des exclamations joyeuses, elles ne se sont pas vues pour cause de retraite d'écriture depuis au moins deux mois et demi.
La matinée est belle, le soleil est déjà bien brillant, il ne fait pas chaud, mais c'est agréable. Vera et Samiha se promènent donc toutes les deux en devisant. Il n'est question que de cet homme dont Samiha n'a jamais dit le nom à Vera, à se demander si elle le connaît ! Elle l'appelle TCG, pourquoi ? Vera ne le lui a jamais demandé, respectant ces initiales bizarres qui lui rappellent pour sa part, TGV, mais cela bien sûr n'a rien à voir.

Samiha est perturbée parce qu'elle se demande si avec TCG cela va durer. S'il compte faire quelque chose pour elle ? Samiha sait qu'il ne divorcera jamais, elle espère pourtant vivre un jour avec lui. Mais pourquoi l'espérer ? C'est un homme qui voyage beaucoup, toujours par monts et par vaux, et même si tous ses voyages sont professionnellement justifiés, il n'empêche que Samiha est en droit de se poser des questions, dit-elle.
Il est presque neuf heures lorsque Vera entraîne Samiha vers le patio où elle demande un thé à la menthe à Hannan qui le porte aussitôt, on dirait qu'elle avait deviné que la promenade se terminerait ainsi.
Elles boivent donc le thé en continuant à parler tranquillement. Vera demande à Samiha si elle a revu ses parents avec lesquels elle est fâchée, mais Samiha ne compte pas les revoir, et demande à Vera de ne plus lui en parler. Vera ne saura pas encore aujourd'hui pourquoi Samiha s'est fâchée avec ses parents il y a quelque temps déjà. Samiha évacue le problème une fois pour toutes. Mais Vera se fait du souci pour Samiha, ce que ne comprend pas cette dernière.
Il y a toujours dans la vie de ces sortes d'incompréhension majeure dont personne ne veut évoquer les problématiques de peur d'entrer dans des détails qui fâchent, on arrive presque toujours à se trouver des amis communs ou à apprendre que l'un des membres de la famille ne dit pas tout, et garde pour lui ou elle, des détails croustillants qui peuvent faire battre des montagnes. Vera fuit ce genre de choses, mais elle ne peut que constater la folie de certains, et la passivité de ces autres, qui tombent dans le panneau du prétexte familial, qui n'en est pas un.
Et il est presque dix heures un quart quand Vera se lève et prend congé de Samiha qui resterait bien un peu plus, mais Vera la met gentiment dehors :

– Il faut que je travaille maintenant.
– Pardon de t’avoir dérangée ! Je suis désolée, mais cela m’a fait un bien fou de te voir, merci de m’avoir reçue. Merci.

Vera embrasse Samiha qui s’en retourne un peu triste de partir si tôt.
Et Samiha part, contente de ces deux heures passées là, avec son amie, sa confidente, sa mère en quelque sorte, pour elle dont la sienne lui manque.

Pour les regards extérieurs, apparemment Vera vit un grand vide au sens d’une solitude souvent incomprise. Mais il n’en demeure pas moins que Vera est tout entière investie dans le service qu’elle assume à temps plein, qui échappe totalement à beaucoup voire la majorité de ceux qui s’intéressent à elle. Mais Vera n’en a cure. Aucun besoin de se justifier, aucun besoin de clamer ces « choses » et ces signes si tangibles dont elle connaît la valeur intrinsèque, alors que tous – et ceux qui l’espionnent en priorité – cherchent des faits, des rencontres physiques qu’ils épient et traquent, ce qui porte à confusion et ne reflète en aucun cas la vie réelle de Vera. Et cette dernière se dit qu’ils passent à côté de ce qu’ils cherchent en ne s’adressant pas directement à elle ! Il n’y a que dans l’échange que les actes prennent sens, que le dialogue prend corps, et que les relations humaines sont valorisées, remplissant ainsi leur dû au monde et à chacun. Mais comment dialoguer avec des fantômes qui se cachent pour vous espionner mieux ? Mieux étant un euphémisme, en effet, pour cette dernière surveillance par Internet et ses messageries, le travail fut très mal fait, et comme cela empêchait Vera de travailler correctement, elle a tout stoppé ! Ce qui veut dire que la surveillance a raté et que Vera, un peu plus lasse encore, a renoncé à des systèmes qui ne marchent pas ou mal.
Et c’est ce que ne comprend pas Vera, pourquoi la traquer ainsi et lui pourrir la vie alors que les emails sont effectivement très pratiques pour travailler à distance.
Mais Vera ne veut aucun ennui susceptible de gêner un tant soit peu sa créativité. Elle préfère donc se passer de ces commodités toutes pragmatiques, pour aller de l’avant avec sa seule créativité, et c’est déjà une performance de taille, elle vient d’écrire, depuis trois mois, pas moins de six ouvrages. C’est dire que les emails piratés, et surveillances diverses, la laissent complètement froide, de glace pourrait-on dire !
C’est une bien belle chose, pense Vera, que de vivre à temps plein avec le Divin, et de savoir que les Archanges veillent tandis que les hommes s’agitent dans n’importe quel sens pour n’importe quoi. Et finalement c’est

risible, en quelque sorte, de constater à quel point il faut de la surveillance pour, dans certains cas, n'arriver à rien du tout. Quand il n'y a rien, que faire ? Que dire ? Mais il n'y a pas rien, c'est là le suc, le nectar, le souffle du Divin à côté desquels ces personnes bien payées passent sans même s'en rendre compte ! Grand bien leur fasse ! Vera tout à son travail ne compte pas se prendre la tête avec ça, vraiment pas !
Et Vera continue de vivre, de prier et d'aimer le monde, et ses semblables, tandis que la tourmente des mentaux alentour fait la ronde d'une surveillance qu'elle sent présente à tous les niveaux, dont elle aimerait bien rencontrer les mandants, mais dont elle se moque, n'ayant rien à cacher.

Et Vera continue non sans mal parfois, cette route de l'incarnation, comme elle la qualifie elle-même, avec tout ce que cela comporte pour elle de mésaventures, de douleurs souvent, de calme quand elle est seule, d'agitation quand elle reçoit de plein fouet celle des autres, de la ville, quelle qu'elle soit, et de tout un tas de forces « déniantes » du Divin dont la présence est pourtant effective en tout sur Terre.
Et Vera continue, focalisée sur les travaux dont elle est responsable, allant son chemin comme on va sa vie, dans la tranquillité que donne la conscience apte à connaître et à reconnaître ce qui n'est pas évident pour tous, et crée, il est vrai, des malentendus cocasses qui ne font rire qu'elle.
Cette retraite, ce retrait du monde, est en fait une autre porte qui s'ouvre, après celle du cœur, c'est celle de l'Esprit dans la matière, dans la conscience cellulaire et à tous niveaux, qui s'inscrit maintenant en Vera comme un passe, une ouverture autre pour l'humanité qui en bénéficiera, c'est certain, elle le sait, mais à quel prix pour elle.
Alors, devant ce paramètre imparable, devant cette réalité inconcevable pour l'instant, Vera n'est plus que sereine, sans fatalisme pourtant, elle laisse à Dieu et aux Anges et Archanges, le choix de leur moment et le fil de son histoire sur Terre.
Vera sait que la soumission à Dieu, ainsi qu'elle a choisi de la vivre, est un champ spatial plein de surprises et si léger à porter pour qui y demeure en permanence comme elle, que rien ni personne ne pourra jamais en troubler la créativité qui y fleurit ainsi que des bouquets de senteurs et de couleurs dont les fleurs ne connaissent semailles et moissons que du, dans, avec le Divin. Et cela suffit à combler Vera qui ne s'embête plus avec les contingences que créent autour d'elle les surprises nauséabondes des diverses surveillances dont elle a été l'objet, dont elle est l'objet conscient, et dont elle est vraiment lasse, car quel que soit le lieu dans le monde, c'est là, avec elle,

elle ne peut pas faire un pas, changer de résidence ou voyager, sans que cette sorte de surveillance ne soit là, vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! *Too much!* se dit Vera sans bien comprendre pourquoi.

Samiha a laissé un sillage de parfum, c'est Mademoiselle de Rochas, pense Vera. Ce qui la fait sourire car c'est le genre de parfum qui ne lui va pas du tout personnellement.
Préférant les parfums naturels, les huiles du Moyen-Orient, Vera va et source ses pensées dans la vague bienfaisante que le Divin mande dans la multitude dont Dieu l'a pourvue comme un moyen de plus de diffuser plus largement les énergies dont il est porteur pour tous, chacun et les mondes.

Vera est dans son bureau maintenant, elle a abandonné son ordinateur pour écrire à la main, bien que cela ne soit pas totalement satisfaisant puisque, ensuite, il faudra saisir ce texte pour l'imprimeur qui ne prend que des fichiers informatiques.
Mais là encore, Vera devrait-elle ne pas suivre son inspiration pour cause de pragmatisme simplement ? Or cet ouvrage commencé aujourd'hui, après le départ de Samiha, a été planifié pour elle, pour être écrit à la main.
Et Vera ne dérogera pas à cette réalité qui lui est venue tout naturellement, d'emblée.

C'est dans le ciel au-dessus de sa tête, juste au-dessus, sous le soleil exactement, que Vera trouve le souffle qui l'aide à se détacher des problématiques qui ne manquent pas de l'assaillir lorsque terrée parfois dans sa maison, on vient l'embêter jusque dans ses messageries… Oublié le temps béni de l'écriture où sa conscience visite des plans autrement plus élaborés et simples à la fois, qui n'ont besoin pour toute communication que du matériau humain et des corps purifiés qu'ils abritent et dont ils propulsent la lumière dans le monde entier.
Et voilà que la technologie de pointe si sophistiquée que l'on emploie à l'égard de Vera la fait sourire une fois de plus. Compte tenu que cette technologie peut aussi tuer d'une certaine manière, d'une manière certaine.
À l'ordre du jour pour Vera : écriture et compositions l'accompagnant depuis son ordinateur cette fois, puisqu'elle n'a pas, pour l'instant, eu l'inspiration de peindre, une autre forme s'est imposée à elle dont elle suit les courbes et les couleurs vibrantes avec un extrême plaisir. Vera vibre sa vie.

Et Vera pense à Samiha, cœur simple et chaleureux, en peine ou en liesse, parce que dépendante d'un homme.

C'est parfois un bonheur, parfois une horreur ! mais toujours un élan qui souvent se heurte à un mur.

C'est comme une folie qui se répand dans la psyché qui s'en fait un monde, un Himalaya, une sorte de montagne que l'on se trimballe sans pouvoir passer dessus, outre ou tout simplement à côté. Que ce soit un homme ou une femme, c'est toujours la même histoire, il y a des convergences et des passages à vide qui ne peuvent en aucun cas être comblés par cette absence du Divin qu'impliquent, en général, les relations amoureuses braquées sur la sexualité seule, ce grand malentendu au goût de l'époque.

Les Orientaux, eux, ont peut-être compris cette différence entre respect, amour, et sexe, Vera n'en est pas absolument sûre, mais elle le pense. Pourquoi ? Parce que les mariages arrangés existent encore, et que ces contrats font cette différence.

De plaisirs en défaites et de rondes en campagnes, le temps court la vie pour se libérer des contraintes que chacun subit.

Et Vera, comme chacun, est une source tempête qui se calme au gré des villégiatures de l'âme quand elle se trouve des repères qui pour ne pas être psychiques sont ensuite hautement spirituels.

Vera nomme et renomme, des illusions rencontrées, les compromissions qu'elles entraînent. Et pour se refaire une santé quand il y en a eu trop autour d'elle, elle se déconnecte du subconscient côtoyé avec une célérité dont le lien mental ne se remet pas.


vera
Noirceur des hommes et du temps, les effondrements du coeur sont nombreux quand seuls les sentiments en scellent les portes diverses. Mais Dieu qui veille sait de qui ils proviennent.

Mais ce n'est pas facile, pas du tout, et dans les couloirs du recul de sa vie, elle ouvre les vannes de l'espace pour se blottir dans des lieux qui échappent à la majorité. Mais ce n'est que test et rien de plus, au cas où, un jour, il lui faudrait rendre des comptes dans une dimension dont elle sait les exigences et les retours à la source qui vont le rythme accéléré de l'action.
Et pour Vera, qui parle d'Action, parle d'Amour.
Et qui parle d'Amour, devrait parler d'Action.
On n'en est pas là, se dit-elle parfois, un sourire un peu triste aux lèvres, non, on n'en est pas à faire de l'Amour le moteur de l'action, et de l'Action un effet de l'Amour. Et pourtant !

Hannan est une force de la nature, sous une apparence très féminine presque fragile, elle évoque les travaux rudes de la campagne où elle a passé toute son enfance près de Tiflet.
Hannan aime beaucoup Vera avec laquelle elle s'entend très bien. Vera a une confiance totale en Hannan, depuis le premier jour de leur rencontre et à jamais. C'est même curieux, car Vera est très vigilante, jusqu'à la méfiance souvent, mais avec Hannan, tout s'est très bien et facilement passé depuis toujours. Les deux femmes ont une vraie entente, sorte de complicité pleine d'estime de part et d'autre, et c'est assez confortable pour Vera comme pour Hannan qui a eu à souffrir des avances de son précédent patron. Et elle est partie à temps, Vera l'a pour ainsi dire sauvée. Fine et élégante, elle a connu le harcèlement dans un pays arabe où l'on est soumise au pouvoir, à l'ascendant qu'ont les patrons sur vous. Mais tout cela est maintenant loin pour Hannan qui se trouve si bien et à l'aise chez Vera où elle a rapidement pris en charge tout ce qui concerne la maison et la cuisine, au grand soulagement de Vera qui enfin ! peut travailler tranquille sans avoir à penser qu'il lui faut se mettre à éplucher les légumes ou à cuisiner alors qu'elle est en plein travail. Et Vera sait que changer d'activité est un plus pour la créativité, mais on ne change pas ainsi d'activité à heure fixe dans ce domaine où la fluidité est nécessaire, entre autres, pour améliorer le rythme intérieur afin de ne rien scléroser en matière d'imagination et de transmission entre un monde et un autre.
Jalal a rappelé Vera, il veut savoir quand elle se décidera à venir sur Rabat. Mais Vera n'est pas décidée. Elle varie entre les nécessités de sa créativité fertile, prolixe, et une légère envie de faire le tour d'une ville, d'y faire du shopping, et d'aller se recueillir sur le mausolée superbe où sont enterrés Feu le Roi Hassan II et son père le Roi Mohammed V.
Dans les jardins des Oudaïas, boire un thé à la menthe et prier devant autant de beauté, Vera aime faire ce pèlerinage dans Rabat. Mais elle n'a pas envie

de quitter sa tanière pour l'instant parce que son travail la réclame jour et nuit, et qu'elle ne veut pas s'en détourner, elle a pris du recul et s'est retirée pour pouvoir travailler au mieux.
Jalal n'est pas content. Il voudrait parvenir à la dissuader de rester enfermée. Mais pour Vera c'est tout le contraire, elle se sent enfermée quand elle n'est pas libre de faire à son rythme tout ce que nécessite la créativité qui la traverse.
C'est amusant de constater combien les opinions divergent en ce qui la concerne, tout autant qu'en ce qui concerne ce qu'elle fait. C'est vraiment une farandole incroyable, et pour ne pas avoir à s'en préoccuper, Vera a résolu le problème en prenant position pour une grande bouffée d'air. Et ce retrait du monde est une forme de bouffée d'oxygène qui la ravit et lui donne les moyens de faire de ses travaux la seule priorité du moment.

La lune est haute dans le ciel. Quelques étoiles l'entourent de leur lumière douce, et dans le cœur de Vera, des tonnes de solitude s'en vont en friches sous les pressions qui l'entourent comme un mur de château fort.
Et si Vera a bien horreur d'une chose, c'est de la sensation d'emprisonnement que lui donnent, en général, les murs mal gardés des opinions de ceux qui l'entourent, et de tous ceux qui la jugent sans avoir jamais rien lu d'elle.
Vera a résolu son problème de solitude, elle n'en fait pas une montagne, ce que font pourtant quelques personnes autour d'elle qu'elle a du mal à voir comme des empêcheurs de tourner en rond.
Et elle se refuse dorénavant à tourner en rond, ce qui limite les dégâts en ce qui la concerne, et c'est déjà bien. Il y a tant et tant de rondes qui se terminent mal, très mal.
Il y a tant de rondes psychiques, mentales ou autres, qui ne se terminent pas.

Dans les marées des humeurs lui venant des autres, que Vera traverse en permanence, elle prend les vagues des hauts, parfois très hauts, et des bas souvent très bas qui conditionnent leurs comportements. Sous les frondes lassantes des conflits que cela représente autour d'elle, des cercles de Feu dans la Lumière qu'ils appellent et représentent aussi, font le vide. Et c'est là, dans cet espace encore brûlant, que Vera avance comme elle le doit, avec ces amitiés aveugles à elle, qui sont pourtant des aides auxquelles elle est muette par obligation au risque de ne pas être comprise. Et cela crée des relations ambivalentes dans le cercle ouvert qu'elle vit cependant sur le monde avec un élan qui par moments se révèle en porte-à-faux. Il est vrai que Vera n'a pas le sentiment d'être si différente de tous, elle est juste

chacun à la fois et si uniquement, que la multitude de ces accès à chacun, y compris par courrier ou téléphone, marque du sceau de la compassion, donc de l'identification, toutes les relations. D'où cette retraite, ce retrait du monde pour un temps, qui s'est imposée à elle, qu'elle a accueillie avec une grande ouverture, pour aller plus avant dans le service qui est le sien. Et que de surprises, bonnes ou mauvaises, c'est selon. Et de ces étonnements successifs, il ressort que Vera est, à elle toute seule, un espace à part, un lieu de soin et de clairvoyance qui peut en gêner certains, et lui pèse quand, de roulades et de pirouettes en humilité totale, c'est par l'humour qu'elle évite des explications qui pourraient s'avérer difficiles. Surtout que Vera se positionne comme une simple femme, ce qu'elle n'est pas tout à fait tout en le demeurant totalement. Pas simple tout cela ! Pas simple du tout.
Dans sa relation avec Hannan, par exemple, cette dernière ne sait rien de l'essentiel de la vie de Vera, cette liaison directe avec le Divin, et tous ceux qui le vivent depuis d'autres plans que Vera visite et qui la visitent en permanence. Mais Hannan s'est bien rendu compte de certains faits qui vont de pair avec cet état vécu par Vera, et sans l'intriguer, cela l'a rendue tout à fait attentive et bienveillante envers Vera pour lui éviter bien des tracas. Et même si Hannan ne comprend pas tout, Vera fait partie pour elle de ces êtres mystérieux auxquels les « jnouns » obéissent. Et sans savoir exactement pourquoi, Hannan est très respectueuse de la patronne que lui a servie Dieu sur le plateau d'argent de ses bienveillances à l'égard de tous, et l'on pourrait parler d'accomplissement si seulement il n'y avait pas là, en même temps, une relation à l'Humanité tout entière, qui fait de son passage sur terre une véritable intention quant au projet de Dieu en ligne directe avec le Bouddha d'abord, et le Christ ensuite.
Et de cela, bien sûr, Vera ne parle jamais, parce que les consciences doivent être autonomes et faire de la semence divine envoyée, leur propre nourriture, quels que soient la profusion ou le goût de cette dernière.

Pour l'instant, Vera libérée dans une autre dimension doit tout de même assumer le monde tel qu'il est, et l'incompréhension à son sujet telle qu'elle se manifeste dans le mental dubitatif.


Coeur parlant et coeur taisant,
comment t'en vouloir quand de
coeur à coeur tu te livres
malgré tout.
vera

Force aggravante et force complexe,
Forces dégradantes et forces asservissantes,
Le fond psychique de chacun est en vraie
Corrélation avec les relations subconscientes
Établies sous la pression des subconscients.

Dans l’énergie s’exprimant au milieu de
Cette gabegie propre au monde et à chacun,
Faisant de tous le terreau inconscient d’une
Dimension réduite aux subconscients, il
Existe un havre où la paix descend et demeure.

Le Cœur est à la fois la paix et la demeure,
Le lieu du Divin par excellence, l’espace où la
Beauté s’inscrit de fait, pour passer les seuils
Multiples de sa présence au monde, mais à ne
Pas confondre avec les humeurs psychiques.

Et dans cet espace d’ouverture absolue,
Quand le Cœur a élu domicile en Dieu,
Quand Dieu a élu domicile dans le Cœur,
Il faut bien reconnaître que rien ne va plus
Qui ne soit Divin avant tout, et fiable totalement.

De chemin en ville, de montagne en vue sur mer,
Il est bien entendu que la Beauté est dans le Cœur
Attentif, bienveillant, dont le Divin est l’hôte.
Si en plus, le Cœur est au plus fort de ses états
Divins, les plans subtils deviennent sa demeure.

Cadré par certains, encadré par d’autres,
Le Cœur est une image sans visage autre
Que le Divin en tout et chacun, et quand le

Temps d’en prendre conscience est venu, alors,
Il y a là tout le bonheur du monde résumé en l’être.

Donner autant revient à servir,
Que personne ne se demande plus comment
Faire pour arriver à servir, c’est par la
Conquête du Cœur en son ouverture que se
Font les plus beaux échanges fructueux pour tous.

Comment être présent au monde si le Cœur n’y a pas
Trouvé sa raison d’être, elle est d’ouverture, et
Quand le mental s’en mêle, il n’en est que plus
Furieux ou frustré, les deux étant compatibles.
Ainsi, le loisir d’aimer devient un devoir divin.

Ne rien chercher qui ne soit déjà trouvé, là
Est aussi le secret de l’évolution initiatique.
Si tout est dans le cœur, c’est par l’extériorisation
De son ouverture que l’ensemble du monde
Devient accessible à ceux qui œuvrent pour.

Sur le socle de la statue de sel qui fond dans
L’eau des émotions, les brouillards de la vie
Forment des nuages blancs où des sentiments restent
Insubmersibles. Et le cœur fait ses miracles dont
La loi divine est essentiellement naturelle.

J’ai mis mon Cœur en divine appartenance,
Je l’ai ouvert aux sueurs de l’initiation,
J’en ai descellé la porte qui l’emprisonnait
Pour avoir accès à l’énergie dont l’Amour
Est le sommet. Et je vous l’ai offert en partage.

Dans le sens j’ai saisi, sans les
Comprendre d’abord, les nuances qui me
Poussaient au service sur terre, elles venaient
De loin comme ces parfums qui vous précèdent ;
Sans les localiser, je suis devenue leur espace.

Dans cet espace j'ai évolué jusqu'au retrait du
Monde nécessaire à mes travaux. Puis de là, j'ai
Entendu l'appel comme la résonance du Divin
Au Cœur. Cette étape est celle de l'Amour
Vécu en tout, avec chacun. Épreuve ultime.

Dans cette difficulté causée par l'incompréhension
Mentale, et l'ignorance, je me suis heurtée aux murs
Des cœurs cloisonnés. Il y a là des conflits en
Puissance, je les ai évités de tout mon être auquel
Aucun cœur n'a pu répondre présent. Dommage.

Dans ma retraite, ce recul pris pour cause d'écriture,
Je suis de compassion et seulement, dans la rigueur
Que demande l'ouverture inconditionnelle du
Cœur au service du monde.
Le Christ est présent désormais.

Vera.

Réveillée et levée à quatre heures du matin après une journée difficile où des techniciens ont envahi la maison pour réparer la climatisation, et malgré la vigilance de Hannan essayant tout au long de la journée de préserver un espace pour Vera qui s'est énervée… Trois fois que ces techniciens se déplacent et que tout recommence comme avant. Un comble ! Il faut vraiment avoir le moral, c'est le cas de Vera, mais au détriment du temps passé à écrire.

Réveillée et levée à quatre heures du matin après ce manque quant à l'écriture, Vera a écrit ce poème entre autres, et dessiné, pour combler le temps rogné sur sa journée.

Il y a dans la nécessité d'écrire quand l'écriture concerne le plus grand nombre, une sorte de pression qui se crée dès que le temps consacré n'est pas respecté. Et comment pourrait-on le respecter quand le quotidien vous pousse à des pressions parfois continues sur plusieurs jours pour cause de réparations comme hier, ou pour causes administratives comme c'est souvent le cas.

Cette société semble si étrange à Vera qui est là pour œuvrer dans le Plan divin, et qui se retrouve toujours cernée par les mille et une tracasseries dont nous sommes tous les esclaves soumis.

Il n’y a pas de réalité quotidienne sans attaque fastidieuse au bon déroulement de la vocation première de l’être humain qui est toujours salvatrice et spirituelle, mais si coincée et si déformée par la conquête économique et financière, que nous ne parvenons plus du tout à rester centrés sur l’essentiel. C’est bien dommage, se dit souvent Vera qui pâtit comme tout le monde de cet état de fait.

Sans démordre de l’essentiel, Vera tente parfois d’y faire coller le quotidien, mais se heurte à des murs de béton qui pourraient avoir raison d’elle si elle ne les lézardait pas d’une énergie imparable dont seule la Volonté de Dieu a le secret. En général la faille est assez conséquente pour faire œuvre utile et continuer à pourfendre le béton pour que le mur capitule. Ensuite, l’énergie d’Amour fait son travail.

Mais Vera ne pense pas à tout cela, rien n’est mentalisé, tout se fait en temps et heure avec la régularité d’un métronome spatial et la rigueur souhaitable aux grandes décisions. Vera est cependant libre de tout choix parfois, dans des cas précis où il lui semble avoir choisi en amont déjà.

Et comment pourrait-elle en vouloir aux gens qui ne comprennent rien à elle ? Alors qu’elle-même a du mal, ne comprenant qu’en aval ce qui a bien pu lui arriver.

Mais pour l’heure, Vera travaille sans cesse, avec bien du mal pour se faire aux contingences du quotidien, et malgré toute la bonne volonté de Hannan à cet égard, il y a toujours quelque chose ou quelqu’un qui vient interférer les travaux et le rythme de Vera.

Et cette dernière se rend compte qu’elle doit aussi faire un effort pour supporter au mieux tout cela. Ce qu’elle fait.

D’or, argent et de Lumière,
Les reflets sont douceur et
Câlins sur joue délicate comme
Un frôlement de pétale de rose.
C’est que les anges veillent ;
En véritable armée désarmante au
Service de la protection divine,
Ils passent pour réguler, effacer
Ou rétablir ce qu’en somme Vera
Demeure, tout en étant autre.
Mais qui d’autre que Vera peut
En avoir conscience ?
Leurs signes sont nets, vifs et

Clairs comme une transparence
Tout intérieure qui parle ce
Langage du cœur indicible où
Les faits explosent à terme,
Dans le sens du Divin à l’œuvre.
Et Vera sait qu’il faut leur laisser
L’initiative de l’énergie qu’elle
Lance, véritable lance-flammes
Au cœur des affaires du monde.
Sous les ormes, sous les palmiers
Ou les jacarandas, Vera de mauve
Ou de vert, de blanc et de synthèse,
Passe en demeurant au nom du
Christ Roi, dans la foulée divine
Qui l’a menée : « Là où je suis… »,
Comme elle le dit volontiers.
Et là où Vera est, là est le
Travail à faire en priorité.
Mais c’est dans l’énergie
D’Amour que se fait
L’accomplissement.
Vera le sait parce qu’elle
Le vit.

Il est maintenant six heures et demie, et Vera a faim.

Hannan ne sera dans la cuisine qu’à sept heures et demie, et Vera laisse son ordinateur qu’elle ferme pour aller se préparer une chicorée en bas.

Surprise, Hannan est déjà là.

– Bonjour, pourquoi es-tu là si tôt ? demande Vera.

– Parce que j’ai vu la lumière Mme Vera, alors je me suis levée, tu travailles depuis longtemps, c’est prêt, je te sers tout de suite, a dit Hannan.

Et Vera l’a embrassée pour tant de sollicitude, en la remerciant.

Et Vera n’embrasse jamais personne à part ses petites-filles, mais cela Hannan ne le sait pas.

C’est que Vera fait en fonction de ceux qui sont en face, de celui, celle qui est là, dans le contexte de sa relation, toujours divine et compassionnelle.

Et cela non plus, Hannan ne le sait pas.

La journée s'annonce belle, rien d'extérieur ne viendra perturber le travail aujourd'hui, rien ni personne, pense Vera sans se douter que les imprévus organisés par Dieu et son secrétariat angélique ne sont jamais prévus au programme terrestre, mais existent bel et bien. Pourtant Vera en a fait l'expérience plus d'une fois. Et elle ne s'y habitue pourtant pas, ce qui est un signe excellent de non-référent mental. Santé du non-attachement au mental maintenant absolument clarifié, et de la soumission totale au Divin.
Vera tout entière dans ses corps en renouveau depuis quelques mois, cellulairement et énergétiquement parlant, fait avec ce qui est, et non avec ce qui sera peut-être ou ce qu'elle pourrait souhaiter, et qui n'entre pas en ligne de compte dans ses travaux.
Un passage bien difficile parce qu'elle porte un lourd fardeau ne lui appartenant pas complètement, plus une charge qui consiste à être l'avatar d'un changement au niveau du corps physique. Et ce, pour l'Humanité tout entière. Vaste programme qui a valu à Vera quelques inquiétudes. En effet, elle a souvent eu des craintes quant au fait de ne pouvoir aller au bout, physiquement, de ce prototype qu'elle incarne sans que personne n'en ait la moindre idée.
Fardeau lourd, très lourd à porter surtout dans les conditions de vie actuelle incompatibles avec ce qu'elle devient. Mais Vera fait avec au mieux, parce qu'elle est venue pour ça, et qu'elle le sait.
N'ayant jamais voulu rien prouver à personne, elle va son chemin en y laissant les traces visibles par ceux qui peuvent voir. Sans plus. Le reste ne lui appartient pas. Les énergies, ainsi que la transformation qu'elle assume, suivent ensuite le cours divin des choses de l'Humanité tout entière dont les hommes sont aussi les décisionnaires inconscients. Et Vera espère simplement que le prototype ne connaîtra pas trop de déboires physiques dus à l'ignorance et à l'inconscience mentale.
D'ores et déjà, une problématique gêne provisoirement Vera, mais à ce jour simplement deux personnes sont au courant, Vera ne voit pas l'utilité d'en parler, même Hannan qui la côtoie journellement n'est pas au courant.
Vera garde pour elle ce qui ne peut servir à tous, pour l'instant, et c'est un lourd fardeau qui ne lui pèse que par le fait de l'incarnation dans la matière dense.
Joie du travail, Vera, dans sa solitude dorée, fait le point sur l'évolution de sa vie, consternée par le fait d'avoir fait autant de choses. Mais elle considère aussi que c'est le Divin qui œuvre à travers elle, c'est-à-dire l'Esprit et la Lumière qui l'accompagnent.

Samiha a appelé, mais Hannan ne l'a pas passée à Mme Vera parce que cette dernière était en plein travail. Hannan lui a demandé de rappeler à l'heure du déjeuner vers treize heures. Gentille et prévenante Hannan, Vera ne ferait pas mieux elle-même pour filtrer ses appels via le répondeur.
Force et énergie sont au rendez-vous de cette matinée de travail qui se poursuit sans heurt jusqu'à treize heures.
Après déjeuner, table débarrassée et thé à la menthe servi, Hannan a senti qu'elle pouvait s'accroupir près de la table basse sur la véranda pour tenir compagnie silencieuse à Vera qui l'a remerciée d'un regard tranquille. Vera porte toujours des lunettes noires à cause de la réverbération très forte toute la journée, et hormis devant son ordinateur, ces lunettes font partie d'elle maintenant, Hannan s'est donc habituée à deviner son regard derrière cet écran.
Hannan sert les deux verres de thé, elle aime ce moment privilégié où parfois Vera se livre par touches, complétant la peinture délicate d'un portrait inachevé, y compris pour elle-même, découvrant ainsi les étapes intermédiaires de l'évolution révélées qu'elle vit déjà sans en être encore tout à fait maître.
Et un dialogue s'installe entre les deux femmes, où le silence est le maître absolu ponctuant le mot ou la phrase qui s'en vient pour alléger le fardeau, le déposer aux pieds de l'étreinte avec soi-même qui ne révèle finalement que la relation à l'autre et ce que l'on est capable d'en faire.
Vera aime beaucoup, apprécie grandement cet instinct de Hannan à ne rien demander, à ne rien brusquer, attendant simplement comme une éternité tranquille que le champ ouvert s'emplisse, et il finit toujours par le faire. D'une voix tranquille ou d'un silence suggestif, Vera orne le moment de sa présence forte, sans pour cela envahir celle de Hannan qui écoute avec son cœur et son corps, très simplement ce qui se passe, même si apparemment, rien ne se passe aux yeux d'un observateur extérieur qui passerait par-là.
Dans ce dialogue, un monde au féminin, mais aussi des forces qui se comprennent, s'enlacent et se fondent dans une énergie que Vera qualifie immanquablement d'Amour.
Et l'Amour est redécouvert par Hannan comme un état où tout peut arriver, mais où tout transite qu'on le veuille ou non. Hannan a deux enfants, qui vivent avec ses parents, et qu'elle voit tous les quinze jours quand elle se rend dans une petite ville proche, à vingt-cinq kilomètres de là. Vera ne les connaît pas, l'occasion ne s'est jamais présentée.

Le moment se pose léger et paisible. L'ordre intérieur en fait partie chez les deux femmes que deux mondes pourraient séparer mais qu'ils rapprochent avec force tant le magnétisme de la relation est clair et net.
Il y a deux ans, Vera s'est fâchée avec l'une de ses relations qui lui avait rendu visite avec son fils, ils n'avaient pas dit bonjour à Hannan en réponse à un salamalikoum de cette dernière.
Vera est intraitable sur ce sujet brûlant.
Et elle fustige avec un plaisir sans borne toute infraction à la bonne conduite envers tous et chacun.
Vera y repense à l'instant, pensée fugitive aussitôt balayée par la brillance subtile de la caresse d'un rayon de soleil.
Florilège, danse de la lumière, beauté du ciel et de la ville au loin dont on découvre d'ici, l'étendue, et la mer qui la continue. Les forces en présence sont belles, denses, et les deux femmes les contemplent tandis que se crée l'atmosphère qui les relie à ce paysage dans la tranquillité subtile dont le soleil est le complice flamboyant. Et c'est l'heure où il est au zénith.
Hannan déguste son thé par petites gorgées un peu sifflantes qui énervaient Vera au début, mais auxquelles elle s'est habituée, et ce bruit lui manque quand elle s'éloigne pour quelques jours.
Les pensées des deux femmes s'étendent en nappes colorées sous la véranda, pour se fondre peu à peu dans le paysage où elles disparaissent, et Vera aime à imaginer qu'elles atteignent la mer et embarquent sur un bateau, bâtiment partant pour un tour du monde où elles se mêleront à d'autres pensées-sœurs pour construire peut-être des franges de bonheur que saisiront des cœurs en mal de tranquillité, trop obsédés pour envisager la paix comme un moteur.
Vera se demande parfois comment et pourquoi elle peut penser à de telles aventures de la pensée lancée comme un appel ou une trêve dans le meilleur des cas. Mais Vera n'a pas de réponse.
Titou, le chat qui a adopté la maison, et que Vera a fait vacciner, vient s'étendre devant elle, à ses pieds, il se roule sur le dos et offre son ventre blanc au soleil. Suprême abandon dont nous devrions apprendre quelque chose en tant qu'humains. Hannan sourit, se lève pour remplir à nouveau les deux verres, Vera la remercie, le chat ronronne, et le soleil semble s'illuminer un peu plus.
C'est un tableau charmant qu'offrent là les deux femmes et le chat, un tableau comme on aimerait en avoir chez soi, non pas accroché à un mur, mais comme témoignage bien vivant d'un accord où le rythme suspendu au temps fait la loi de l'harmonie et de la beauté partagée.

Le partage, et voilà que Vera se lance dans une envolée de sa pensée sur fond de partage. C'est le silence qui est ce morceau de choix que l'on partage le mieux, surtout quand rien ne vient en rompre l'éloquence soudaine qu'un regard ou une attention particulière n'en dévoile les plages calmes que l'on parcourt à deux ou à plusieurs.
Hannan parle à Titou, en arabe, sons gutturaux doux et pleins sous lesquels il se prélasse comme un animal heureux qui comprend tout. Et Titou comprend tout, absolument tout.
Paix, sérénité, aucune attente de la part des deux femmes.
Titou est aux anges.
C'est un moment à porter au compte du Divin pour le remercier de tant de beauté dans l'espace ainsi ouvert que Vera espère mondial parce qu'il est déjà universel.

Des flots multicolores de points d’interrogation parfois opaques déferlent sur le mental lisse de Vera qui les regarde passer comme de simples intrus. Il y a ceux qui concernent les piratages subis, d’autres cette surveillance dont elle est l’objet, d’autres encore qui ne font que renforcer ces deux catégories, mais Vera les laisse passer. Et ils vont en rejoindre d’autres qui sont entrés, eux, dans le domaine de l’oubli.

Penchée sur Titou pour caresser son poil soyeux, elle profite de ces rayons de chaleur qui ravissent son corps tout entier.

Titou est à la fête, couché sur le dos, il la regarde les yeux à demi fermés, les pattes molles, et de temps en temps, le plaisir de la caresse l’agite, et il tente d’une patte agile de saisir la main de Vera d’un sursaut puis, il s’abandonne à nouveau. Cela fait rire Vera qui lui pince doucement son ventre douceur blanc.

Les journées défilent, le temps est suspendu puis s’accélère soudain, pour reprendre ensuite un rythme plus lent où l’écriture défile à une vitesse incroyable. Les manuscrits s’accumulent, Vera les oublie au fur et à mesure, le cœur toujours polarisé au présent sur celui qui surgit des flammes qui l’habitent en permanence sous le Feu intérieur capté quelque part ailleurs dans la dimension de l’identification qui roule et atterrit, mots en phrases harmonieuses, sur le fichier ou la feuille de papier dépendant des piratages et autres anomalies constatées dans l’ordinateur qui les révèle immanquablement.

Et au milieu de cet état de travail, comme Vera le nomme, des signes tombent et sont révélés pour éclairer d’un symbole à plusieurs lectures, l’ordre divin d’une vie qui coule les marées des autres dimensions sur la Terre et les autres.

Hier Vera est allée déjeuner avec une amie dans le restaurant d’un grand hôtel de la ville proche, et elles sont allées aux toilettes, il y avait trois portes, Vera a choisi celle du milieu.

Elle venait d’en sortir, elle se lavait tranquillement les mains, quand l’ampoule des WC qu’elle venait de quitter explosa avec un bruit incroyable. Son amie resta pétrifiée, puis elle localisa le bruit qui avait fait sursauter Vera.

Symboliquement intéressant avec ses lectures plurielles, ce fait est à l'image des signes que reçoit Vera, et dont certains sont les témoins surpris. Et si l'on peut en rendre le hasard responsable, dès que l'on sait ce qui se passe dans la vie de Vera, ce qu'elle traverse, et les grands balayages qui s'ensuivent, alors les plus obtus comprennent très vite qu'il s'agit là de signes angéliques très parlants et très probants.

Vera ne sort que rarement, elle est en retraite, mais pour les gens qui l'entourent, personne ne le sait ici, ce recul pris sur le monde, elle n'en parle pas, seuls ses proches collaborateurs sont au courant ainsi que quelques personnes ayant demandé des rendez-vous avec elle, et auxquels il a fallu répondre. Mais ce n'est pas un problème, Vera est ici, au Maroc maintenant, et tout va son train, même si parfois dans le complexe qu'elle habitait avant cette nouvelle résidence, tout ne roulait que cahin-caha sur des « épidermismes » refoulés ou agressifs dont elle ne se préoccupait pas.

Le temps contribue toujours à faire des énergies des boomerangs qui reviennent par le souffle divin, de là où ils proviennent, et cela fait toujours très mal à certains. Mais ce n'est vraiment pas le problème de Vera que l'écriture occupe à temps plein.
Levée dès l'aube, en général elle se met à écrire, les dessins se posant au cours de la journée sur le fichier qui se couvre de couleurs et de cœurs, d'étoiles et de lignes les raccordant ou les séparant, les unissant ou les opposant. Il y a ces couleurs qu'elle compose et invente sur le logiciel qui les a pourtant programmées avec une certaine liberté, toute relative, dont l'inspiration de Vera tire le maximum.

Et la vie s'organise des plages, des raccourcis, des harmonies et des décadences qui la bougent tout en la malmenant parfois, mais quand Vera en vient à penser cela, elle sait que ce n'est que la vie dans l'incarnation, et pas la Vie Une, divine, universelle et ouverte.
L'aube, au moment de la prière ou avant, est pour Vera une mine naturelle essentiellement spirituelle que l'inspiration visite comme la demeure de l'innovant qui y descend volontiers avec tous les éclairs disponibles au cœur puis au mental lisse qui les ordonne au sens divin ainsi reçu.
Le moment qui précède la levée du jour est un moment unique où subconscients personnels et collectif sont dans les limbes d'une trêve qui fait le pont entre le jour et le réveil des problématiques psychiques, et la nuit quand elle est la coupure qui les repousse pour que repos s'ensuive.

Dans cette accalmie des névroses qui se déchirent et des psychoses qui les amplifient, le moment qui précède l'aube est déterminant pour la créativité qui arrive sur le plateau de ciel que l'inspiration présente aux cœurs limpides qui en réceptionnent les beautés à manier dans la ligne directe du lien à Dieu. Mais qu'appelle-t-on Dieu ?
C'est la question que beaucoup se posent. Et quand Dieu est nié, c'est que la dimension qui nous y relie est encore inconnue au cœur de l'incroyant d'un moment, d'une vie, voire de plusieurs, pense Vera qui n'a pas, pour sa part, de problèmes à ce niveau.
Bourrasques et tempêtes, au seuil de cette dimension, ne font qu'aggraver l'aveuglement qui saura atomiser l'illumination quand elle pourra arriver, et elle arrive dans une vie ou une autre.
C'est d'une logique imparable pour Vera qui n'est pas copine avec ces formes de logiques mentales qui compressent les clartés les plus nobles des résidus de leurs nonchalances et de leurs ignorances les plus basses.
C'est la vie ! Bien belle malgré les forces qui s'y mêlent et les énergies dans lesquelles chacun se démène.

Compressions et démolitions,
Constructions et encadrements,
Créations et inspirations sont de
La ronde effrénée des subconscients
Qui cavalcadent et se pressent aux
Portillons des masses inertes qui nous
Peuplent ainsi qu'elles peuplent le monde.
Vies inconscientes, voiles lourdes sur
Navires en perdition, où sont embarquées
Les nations.
Et pendant ce temps-là, les cieux descendent
Et le Christ est là.
Et pendant ce temps-là,
Vera écrit dans une vie consacrée à l'œuvre
De Dieu, du Divin, de l'humanité,
Du monde tel qu'il évolue spirituellement
Parlant, cellulairement probant.
Et viennent et naissent ces enfants qui
Feront de lui ce que Dieu attend de tous.
Responsabilité, loyauté, civisme et beauté
Frondent les sentiments des cœurs encore

Fermés qui se croient des humanistes
Alors qu'ils n'en sont que les discours.
Et les dimanches matins sont tranquilles,
La semaine agitée, et les vacances
Bienvenues pour qui vit et travaille
Selon des règles professionnelles sans
Surprise, où la créativité n'est pas
Prise en compte.
Et ainsi les échéances du temps se posent
Comme des papillons, sur les routes adjacentes
De ces chemins de service qui sillonnent
De plus en plus le monde et ses affaires dont
Chacun est à la fois l'acteur et le décideur,
L'initiateur et le responsable
Quand il ne se soumet qu'à Dieu.
Vera est de ceux-là, et elle aimerait
Bien après cette retraite, ce recul pris
Sur le monde et ses obstructions,
En rencontrer, physiquement s'entend,
D'autres.
Mais là encore, c'est la Puissance de la
Volonté divine, qui œuvrera comme
Il se doit.


Et trouver dans cette
composition ce que vous y
mettrez.
vera

Désert blond, angoissant, désert de sable ou du cœur, désert d'un autre monde, désert de douceur, désert de vagues dunes, désert et platitude, désert du feu, désert infinitude.
Désert de toi, de soi ou d'un autre qui s'y glisse pour n'avoir pas à en pâtir quand, désert de Dieu, les anges se font rares parce que désert spirituel en arcane majeur sur fond désert de la peur.
Désert énorme de soi, en soi, et d'un autre monde que l'on ne reconnaît pas.
Désert.
Désert des autres, désert enfer, et désert de partance.
Désert en jachère, sécheresse de l'âme qui s'y croit alors qu'elle n'est que face à elle-même.
Désert.
« Désertitude » à force de désert du cœur en appel étouffé par le blizzard qui le fait taire, désert amplitude, et désert de forces à éviter, désert de la peur et désert de l'horreur, puis désert comme vide joli, espace gentil, absence de violence et des hommes qui s'y livrent.
Désert, et entrer dans la face cachée d'un autre monde de sérénité et de calme où la manne humaine n'est plus que lumière au Souffle divin de la rectitude lancé sur orbite via l'Esprit qui s'y retrouve incarné après maints efforts de la part de chacun. Désert d'amitié où plus personne ne comprend, désert solitude en Dieu, et désert multitude sur Terre.
Désert, et désert silence comme l'écho de Dieu sur les plans de l'inspiration qui le concrétise pour en faire, désert de miel, le lieu de la Beauté renouvelée qui s'applique en tout et en chacun.
Désert de flammes sous l'abri du corps et des énergies invisibles qui le soutiennent et l'embrasent ainsi qu'un corps offert au Divin.
Désert complétude, amplitude, certitude après l'incertitude, désert où la connaissance prend la ligne directe de Dieu vers l'homme. Désert plein d'outre-tombe, et désert de résonance quand l'appel de l'homme y trouve la réponse de Dieu dans la Foi qui s'y étale, désert de l'écho vif qui prend par le son de sa subtilité, le cœur qui sait entendre.
Désert de la musique qui enserre l'âme et lui fait du bien dans ces notes volatiles qui ouvrent l'espace, et glissent dans le temps que l'on met à vivre,

désert de fait et désert d'illusion, qui se croisent et se mêlent dans la blondeur exquise des nuits de l'âme où les bruits de la ville, des mots, des maux et des peines, des joies et des élans, des sentiments, prennent le pas sur la vacuité née du désert apparent. Et quand l'homme s'y laisse aller, désert des fuites qui le mènent là où il ne faudrait pas aller sous peine de diversions, de manque d'attention, de déviance et de voies de garage, d'impasses.

Désert, le désert semble proche quand on y est déjà, et si loin quand on le vit à plein temps dans cette lucidité qui en tue les effets, et donne gain de cause au cœur. Vivre la lucidité peut mener au suicide ceux qui croient encore que le désert est un lieu fatidique dont on ne sort pas. Mais y être est une expérience admirable qui fait de la route une aventure où le désert prend sa réelle dimension d'anti-chambre de la Vie, Une et indissociable, qui fait Feu de tout moment de solitude passé face à face avec soi, puis dans le Soi, et enfin en Dieu.

Désert illusion des sens et solitude bénie sous les étoiles dont le désert a le secret vivace pour une autre dimension spirituelle dont il est le mentor drastique, foulé aux pieds des inconsciences dont les subconscients accusent les désordres.

Désert Beauté et désert Feu flammes où se posent le cœur et son ouverture immensité, pour ne faire qu'un avec l'éternité qui en mesure l'infinitude au présent, dans le temporel.

Désert d'une journée qui ne voit personne que le cœur qui s'y consacre au service avec cette créativité qui se meut en lui pour faire exploser des sons et couleurs divers dont l'écho n'est plus que divin.

Désert de la vastitude dans le calme solitaire qui vient faire de son envolée le joyau ciselé des travaux qui naissent comme par miracle, alors que tout bascule en même temps autour de Soi, sans que ce dernier n'en accuse les chocs pourtant déstabilisants à qui ne saurait pas vivre le désert quand il se présente et de quelque nature qu'il soit.

Désert plein, ou désert vide, c'est le cœur qui en fait la grande différence tout en vivant, plénitude et Beauté, le sens de Dieu, faute d'un autre nom à lui donner.

Désert saharien de l'âme où les conflits mènent pourtant à l'harmonie du cœur, des cœurs du monde, tous frères.

Désert clair des nuits de pleine lune où l'on se demande si et quand le glas du quotidien sonnera l'écho serein de l'inspiration, du travail, de la clairaudience, et de la connaissance qui manque pour boucler toute nuit par la lumière qu'elle contient aussi.

Désert potentiel et désert nécessaire, désert torrentiel, et désert accueillant où le cœur se fait à son ouverture dans les flammes brûlantes puis éclairantes, dont les cieux l'inondent dans la solitude ainsi trouvée.
Solitude et clarté, Lumière et retrait, les beautés que nous révèle la Beauté sont dans le tamiseur des cieux qui s'incarnent en Royaume au sol même de cette Terre planète dont nous sommes aussi les sauveurs ou les assassins, il suffit de choisir le camp et de s'y tenir pour évoluer ou involuer en entraînant de l'environnement les massacres que nous perpétrons sans même en avoir conscience.
Doit-on se dire et constater que les conscients des dangers et des vides, des manques et des fautes, sont toujours minoritaires ? se demande Vera qui a accepté depuis longtemps l'accueil du désert à travers les multiples déserts qu'elle a bien dû accueillir au fin fond d'elle-même. Déserts salvateurs s'il en est, désert constructeurs et fondateurs dont elle connaît bien maintenant les pièges et les ouvertures, les promesses tenues quand le « deal » est partagé, et pour elle, il fut toujours partagé.
Challenge, défi, beauté, le partage entre Soi et le désert est une vaste émotion transfuge de la véritable sensibilité au Divin.
Et si le silence de Dieu est révélateur, c'est bien dans la plénitude de cette solitude que le désert, quel qu'il soit, est révélateur catalyseur et formateur.
Vera le sait, qui regarde ce soir le ciel étoilé comme une voûte céleste prometteuse dont la majorité, enfermée dans des lieux aux lumières artificielles, ne fait pas cas. Dommage, c'est là que pleuvent les signes qui feront de la journée suivante une manne pour les travaux à poursuivre, eux aussi, quels qu'ils soient pourvu qu'ils soient consacrés à Dieu et aux hommes, à la Vie et à la Conscience, à l'évolution et pour certains, à l'initiation qui en régit les tournants et les choix déterminants.
Dans les vallées de larmes à traverser, dans les courants contraires à neutraliser, dans les mouvements, les sauts brusques et les humeurs des autres, tenir le cap de la solitude et en faire le fleuron du Divin, souvent incompris, est une aventure peu commune pour laquelle seul le cœur est armé.
Armes de Joie et d'élan, arme désarmée où la douceur et la rigueur prennent le pas sur toutes les joutes connues. Valeurs doucement féminines qui passent sous les arcades, et montent au ciel pour s'épandre sur la planète, capables de toucher chaque cœur et tous de quelque façon que ce soit, allant en général vers le besoin de chacun. Besoin, pas envie ! se dit encore Vera qui expérimente cet état énergétique depuis si longtemps maintenant qu'elle en connaît tous les atouts.

Dans cet état contemplatif où elle se trouve en pleine réflexion sur les hommes et le monde, le téléphone a sonné, et Vera décroche après avoir sursauté.
La voix amicale de Jalal. Et c'est un plus dans cette solitude où la Beauté est entrée ce soir, par le ciel et le cœur ouvert.
Une fresque jolie faite de mots et d'amitié, de rires et de tendresses, de gentillesse et de complicité où les deux amis font le tour et le point du moment. Il est vingt-deux heures. Hannan dort depuis un moment, du moins c'est ce que pense Vera qui entre tout entière dans cette conversation amicale et joyeuse.

Bien sûr, Jalal ne sait pas tout de Vera, comment le pourrait-il ? Puisqu'elle-même se découvre chaque jour différente de la veille, et en évolution constante en ce qui concerne des centres énergétiques que Dieu rend à l'humanité qui les avait perdus par ignorance et orgueil.
Vera est sur la corde raide, en équilibre cependant, fragile parfois quand son mental pourtant lisse pourrait prendre une voie d'inquiétude qu'évite son cœur.

– Comment vas-tu ? demande Jalal.
– Il y a des moments qui ne sont guère faciles à gérer, je les assume au mieux, mais tu n'y comprendrais rien ! lance-t-elle en riant.
– Mais tu me prends pour un imbécile ? lance Jalal.
– Mais non, loin de là, je pense que tu es la personne la plus intelligente que je connaisse en dehors d'un homme que j'ai aimé, mais toutes ces histoires de l'énergétique dans les corps, c'est trop complexe, c'est toujours en question, et cela n'arrête pas de changer, je suis un changement évolutif voire initiatique, en changement permanent. Difficile de se faire une idée pour quelqu'un qui ne vit pas cela, tu comprends ?
– Je comprends, mais on peut toujours essayer d'en parler, non ? demande Jalal.
– Parler est la chose au monde qui convient le moins à l'énergétique. Parce que parler inclut le mental et l'intellect, et que tout ce que je vis ne passe pas par eux, et de surcroît, leur échappe ! C'est donc une mission impossible ! Mais raconte-moi, qu'est-ce que tu fais, toi ? Tu vas bien ?
– Oh ! Moi ! Un coup, je me marie, un coup, je n'en ai plus envie, un coup, je l'aime, un coup, je me dis que c'est de la folie de s'engager pour une vie tout entière ! Je n'ai pas la mentalité courante par ici ! Je suis en plein balancier, oui ou non ? Je ne sais pas, je ne sais plus ! dit Jalal.

– Mais dis-moi, quand on se pose autant de questions, c'est que l'on n'aime pas, c'est simple, non ? Cela me semble simple, quand l'amour est du voyage à deux, on fonce ! C'est du moins mon expérience ! lance Vera un sourire dans la voix.
– Ce n'est pas si simple, tu es la femme la plus directe et la plus simple que je connaisse, et c'est pourquoi tu nous compliques tout, à nous qui ne sommes que de simples hommes avec tous nos défauts… dit Jalal.
– Tu n'as pas tort ! Mais la simplicité, cela s'acquiert, c'est un boulot dont tu n'as pas idée !! Vera rit à gorge déployée en disant cela.
– Voilà bien ta vision particulière des choses, pourquoi est-ce si difficile de parvenir à la simplicité ? Paradoxe, tu es un paradoxe vivant, dit Jalal sur le ton de la plaisanterie.
– Mais non, ce n'est que mentalement logique ! Pour une fois… Plus tu es compliqué, plus c'est difficile de te simplifier ainsi que la vie que tu mènes, répond Vera sérieusement.
– Tu sais quoi ? J'en ai parfois marre de tout ça ! Vivre, se marier, habiter dans une boîte, parce que maisons ou appartements, en ce moment de ma vie, m'apparaissent comme des boîtes ! Tu imagines ? Je suis sur la pente d'une déprime assurée, non ? Rassure-moi ! dit Jalal.
– Je te rassure, tu n'es pas forcément sur la pente d'une déprime, mais sur la pente ascendante d'une prise de conscience en gestation, et dans ce cas, il y a toujours un moment difficile à passer. C'est plutôt très positif, je trouve, lui répond Vera.
– Merci docteur ! Mais je flippe un peu quand même surtout que j'ai un boulot fou, des déplacements en pagaille et toute une série de questions côté maternel, qui me gonflent un maximum ! dit Jalal.
– Oh ! Les mères, elles font de leur mieux, et ce n'est parfois pas assez, jamais assez pour les enfants qui les voudraient parfaites. Nous ne sommes pas parfaites, nous ne sommes que des femmes avec une vie et des emmerdes aussi, comme tout le monde ! lance avec force Vera.
– Oh la la ! Mais ne t'énerve pas, j'ai abordé le sujet qui fâche ? demande Jalal.
– Mais non, ce n'est pas le sujet qui fâche, c'est le cliché qui est agaçant. Et pourtant dans votre culture, il se trouve que les parents ont un rôle comme cela devrait être partout, prépondérant, non ? Alors, tu te plains de ta mère ? Tu devrais avoir honte de le faire ! dit Vera mi-rieuse.
– Mais non, je ne m'en plains pas ! Mais c'est vrai que par moments, je me demande si ce n'est pas elle qui va se marier ! lance Jalal.

Ce qui fait éclater de rire Vera.

– Ah ! J'aime bien t'entendre rire, on ne rit jamais assez ! Mais pourquoi tu ne viens pas à Rabat, l'autre jour tu es à peine passée, juste un déjeuner, ma mère t'adore, je te le signale quand même au risque d'une coalition contre moi.
– Ta mère t'adore ! Il n'y a aucun risque de coalition à ce niveau-là. Tu as une chance folle, tu me présentes ta nouvelle fiancée quand ? demande Vera.
– Quand tu veux ! Mais laisse-moi d'abord savoir si c'est encore ou non ma fiancée… Je ne suis plus très décidé, marmonne Jalal.
– Je vois bien ! Mais la question n'est pas vraiment le mariage, c'est une question d'amour, tu l'aimes ou pas ? Parce que si tu l'aimes, tu ne te poses plus de questions, tu n'hésites plus, je te l'ai dit, je te le répète ! C'est une question d'amour, insiste Vera.
– Tu as probablement raison, mais c'est une question à laquelle je ne peux pas, je ne sais pas répondre ! lance Jalal.
– Alors ce n'est peut-être pas de l'amour, tout simplement, une attraction ou autre chose, je ne sais pas, mais pas de l'amour, dit Vera, péremptoire. Mais tu peux aussi ne pas faire un mariage d'amour et être très heureux… ajoute-t-elle en riant.
– Je sais, je sais… Et je ne sais pas, dit Jalal, hésitant.
– Force est de constater que tu n'es guère enthousiaste ! dit Vera pour clore cette discussion, et elle enchaîne aussitôt :
– Bon, tu viens me voir quand ? Parce qu'il est onze heures du soir et que je vais aller dormir, je me lève à cinq heures pour travailler, dit-elle en bâillant.
– Voilà l'effet que je te fais, bravo ! s'exclame Jalal.
– Oh ! Je pourrais être ta mère ! Alors…
– Quoi alors ? Laisse-moi décider que tu es mon amie et pas ma mère ! répond Jalal.
– Tu as raison ! Sorry ! Bon, je t'embrasse Jalal, bonsoir, il faut que j'y aille…
– Bonsoir, Vera, à bientôt ! lance Jalal avant qu'ils ne raccrochent ensemble.

Vera est restée encore quelques minutes devant le ciel étoilé, juste pour remercier, parce que cette amitié lui tient à cœur, et que Jalal est quelqu'un de formidable.
Puis elle est montée se coucher, désert de la nuit où les étoiles, c'est curieux, avaient disparu les unes après les autres.
Nuit noire où le premier quartier de lune faisait de l'œil à son inspiration.

Bientôt Vera dort, abandonnée à la Volonté toute puissante de Dieu, bercée par les anges dont la présence est proche, et dont elle rejoint l'armée dans le sillon de la lumière de ce début de lune.
Et déjà, un dessin prend forme en elle dans la nuit qui l'absorbe en sa lumière.


Coeur de Feu,
coeurs de Joie,
coeur de toi
coeurs de nous
vera

Quand le cœur parle au cœur, Vera sait ce qui s'en vient de l'autre qui n'en a pas encore conscience. Mais le cœur à cœur est assez rare, il est rarement dans la relation, souvent connectée au mental par l'intellect, ce qui fait durer la ronde des relations quand de l'un à l'autre, cœur ouvert, elle fait le lien comme un fil de soie pure entre Dieu et l'interlocuteur qui parfois ne s'en remet pas.
Sous les effets pernicieux de la lucidité quand elle n'est que mentale, il n'est pas rare de sombrer tête première, mental en ébullition, sous les aspects fortuits ou programmés des mentaux qui évoluent là, comme des poissons dans l'eau des émotions qui les stimulent jusqu'à ces points sensibles d'un comportement caractériel, allant dans les vifs des sujets et thèmes de conversation qu'ils imposent.

Vera a souvent croisé des personnes ayant des comportements soupe au lait, non pas déterminés par des faits, – ce qui peut arriver de temps en temps – mais par des sursauts du subconscient dans ses peurs stockées là, comme des sangsues attendant le moment de sucer ce sang vif des sautes d'humeurs comme celui de puces agitées par des problématiques qui les dépassent.
Vera repense à une personne tout particulièrement, une enfant attardée, nantie de diplômes, qui travaillait dans le complexe où elle était avant de venir dans cette nouvelle maison. Cette femme avait des peurs en pagaille, n'avait jamais été mariée, et faisait figure de petite fille, vivant avec ses parents dans un appartement qui ne laissait aucune place à une vie privée de femme. Âgée de trente-huit ans environ, cette femme était en porte-à-faux avec elle-même, et grandement avec les autres.
Sous les liens, et attaques de cette femme, Vera avait connu les dispersions de ces étranges comportements excessifs qui agitaient en permanence cette responsable des villas dans un complexe qui en voyait de toutes les couleurs. Comportement caractériel s'il en est, cette femme n'était jamais contente et tournait comme une girouette aux quatre vents de ses peurs, sous les menaces, disait-elle, de la direction et de l'administration de cette entreprise dans laquelle elle travaillait.

Vera avait eu des moments d'amitié, mais dont l'apparence cachait un intérêt pour une aide quelconque, écriture, conseil, rédaction, il y avait là-dessous une attente de cette femme, à laquelle Vera répondait bien volontiers. Jusqu'au jour où elle s'était rendu compte que tout cela n'était que du pipeau, et que cette femme n'était qu'intéressée, et seulement.
Vera découvre dans la vie, tout, sur tous, en allant au bout des relations, quel que soit leur caractère. Et Vera était allée au bout de sa relation mi-professionnelle avec cette femme, jusqu'au jour où elle avait arrêté les frais de manière brusque. Tout cela est navrant pour Vera qui tout en comprenant, est tout à fait éloignée de ce genre de comportements pour lesquels elle n'a pas d'estime, bien sûr. Tout cela est maintenant loin. Et finalement cette femme, sans réserve aucune pour l'entreprise dans laquelle elle travaillait, avait été virée sans tambour ni trompette, juste parce qu'elle était allée trop loin. Trop loin d'elle-même, là où le subconscient fait des tours à la moindre tentative pour la conscience de s'en sortir.
Cercles vicieux, et malveillance intérieure qui ne sait plus où donner de la tête à défaut de cœur, et voilà que le malheur s'abat sur des sentiments qui n'en sont pas, et sur l'ersatz du cœur qui ne fait que plagier, par instants, le cœur lui-même, encore imperceptible.
C'est dommage, c'est navrant, mais ce n'est que le problème de l'autre, et en l'occurrence, de cette femme. Et Vera se demande si elle travaille, si elle a quitté la ville, si elle est toujours là, mariée, enfin ? pour cette femme qui ne partait en vacances qu'avec sa mère !
Drôle de drame qui n'en est pas un, mais pourrait bien le devenir, à la longue.
L'esprit de Vera vagabonde aux versants de sa vie, les voyages, les changements d'adresse, les décisions brusques qui voguent d'un choix à un autre sans jamais les regretter. Il se trouve que Vera connaît de nombreux pays qu'elle a visités, mais partout ce sont les habitants qui l'ont séduite, les relations qu'elle a entretenues avec eux dans une ouverture totale, et puis celles qui furent des cauchemars, comme avec cette femme qui lui est soudain revenue à l'esprit.

Donner le meilleur de soi, sentir les odeurs qui fleurent bon les traditions des uns, la culture des autres, et apprendre avec tous ce que chacun peut et sait donner. Créer un espace où l'intensité de la relation existe comme un accent de plus que la vie met sur le « i » du verbe aimer, et aller vers tous parce que l'âme est belle quand elle se livre entièrement.

Vera se souvient, c'est un exercice auquel elle n'est pourtant pas très accoutumée, préférant aller de l'avant sans regarder en arrière, c'est ce qui lui permet de construire et surtout de créer toujours neuf, toujours beau, toujours autre, et nouveau. Les souvenirs, Vera n'est pas très copine avec, elle ne les attire pas, n'y pense pas, mais parfois comme en ce moment même, ils viennent à elle comme des navires en retour qui ne se décident pas à partir vers d'autres rivages où le ciel sera un peu plus neutre, un peu plus clair au point de les faire disparaître tout à fait.
Aimer comme on respire, penser mais pas trop, juste pour alimenter de rêve les foudres qui tombent toujours là où il ne faudrait pas. Et rêver un peu, faire descendre, atterrir le rêve qui n'est que la réalité d'un autre plan, et faire avec le tour de la vie quotidienne en y croyant parce qu'il n'y a pas de raison de ne pas y croire.
Vaincre, mais pas trop, perdre avec bonne humeur, sans que rien ne vienne altérer ces beautés qui accélèrent le rythme serein et fort, de l'œuvre d'une vie. Rythme qui saisit le cœur et le bouleverse pour le pousser plus avant hors des limitations qu'il subit.
J'ai le cœur vif, pense Vera en se disant que somme toute, désert de fait ou état désertique, les uns et les autres ne sont que les moyens de mesurer du monde le progrès, de l'évolution la poussée, et de l'initiation – moyen de changement – l'appel comme une force supplémentaire que l'énergie libère et défoule.
Tout cela tourne dans la tête de Vera qui ne sait toujours pas comment elle pourrait faire du désert, en ses multiples facettes à la fois négatives et positives, le thème d'une composition – c'est ainsi qu'elle appelle ses dessins sur logiciel – ou celui d'un livre.
Mais Vera qui vient de penser cela l'oublie aussitôt, elle sait pertinemment que seule l'inspiration peut résoudre, avec force, la difficulté de ne pas savoir mentalement, et puis zut ! pense-t-elle, tout cela est du domaine de l'indicible, il n'y a donc pas lieu de s'en préoccuper, la vie fera bien la différence entre ce qu'il faut faire, et ce qu'il reste à faire, entre ce qu'il suffit d'évoquer pour qu'aussitôt coule l'inspiration qui y répond avec talent.

Et pendant que les pensées de Vera se croisent et reviennent pour repartir, dans la fontaine, les pétales de roses flottent tranquillement. Multicolores, ils suivent les ondes vibratoires de l'eau qui les soulève. Une odeur de jasmin presque entêtante les accompagne, emplissant l'atmosphère de la cour intérieure du riad. Pas un bruit dans la maison, tout est calme, une sorte de

sérénité prend aux minutes qui passent le temps de vivre et de rêver. Puis une odeur de miel s'ajoute à l'ensemble comme un accent d'épice douce ponctuant la vie quotidienne à son rythme. Et à la fois, une certaine tension, une forme de rigueur scande de manière tout à fait imperceptible cette beauté tranquille émanant de ce lieu exotique où Vera se ressource parce que la créativité et l'inspiration, en elle, y trouvent la quiétude nécessaire.
Cependant, Vera a connu des moments tempétueux, elle en connaît encore, toujours – ils sont inhérents à la vie sur cette Terre – mais jamais la créativité ou l'inspiration n'en ont réellement souffert. Fidèles au poste, ils jouent les troubadours intemporels dont le rythme joyeux est indépendant des contingences extérieures.
Parfois bien sûr, ce n'est guère facile, mais toujours la créativité et l'inspiration furent et sont pour Vera des portes grandes ouvertes sur Dieu qui en affecte les grâces avec prodigalité.
De fleurs intérieures épanouies en bourgeons récidivistes, de fleurs coupées et jetées aux vents et bourrasques de l'évolution initiatique, de branches et de feuilles tombées sous les coups du sort qui s'appellent les autres plus souvent qu'à leur tour, Vera croise et recroise des bâtiments sans voiles qui stagnent sous les éclairs menaçants des prises de conscience qui n'ont pas été faites, ou qui le furent sans succès à terme.
Il y a en Vera tant de désabusement, et à la fois tant d'élan, qu'il est difficile pour les autres d'accéder, en elle, au moteur du désir qui a capitulé depuis longtemps. Panne sèche en ce qui concerne l'appât au gain ou à autre chose, seul l'Amour fait la part belle en elle, mais il n'a pas de résonance pour grand monde, parce que l'Amour ne collant pas avec l'amitié, semble-t-il, il est quasi impossible d'en ouvrir les vannes comme il se doit, pour Vera du moins.
Ce n'est qu'avec Jalal qu'elle a trouvé le sens d'une amitié qui, pour l'instant, est égale à ce que Vera vit de l'Amour. Mais tout cela est fort lassant pour Vera qui a la nette impression de devoir se battre pour accéder à la moindre parcelle d'un Amour qui est en chacun mais que tous donnent si peu, si mal, si facile dans le seul désir ou la seule attraction physique, ce que n'est pas l'Amour pour Vera.
Mais il faut croire, pense-t-elle comme aujourd'hui, que l'Amour divin n'est pas de ce monde, avec un homme s'entend.
Compliqué tout cela.
Et puis Vera sent bien que tout un tas de choses s'enveniment ou disparaissent dès que certains s'intéressent à elle, dès que certains se manifestent pour traiter avec elle. Immédiatement les choses sont arrêtées,

on dirait qu'il y a derrière une main qui dirige, et une autre qui fustige, les deux en même temps, et le tout à la fois.
Et au lieu de déstabiliser Vera, cela lui a donné une sorte d'indifférence toute divine, qui a régulé sa vie sous forme de réclusion, dans la solitude la plus complète.
Et lorsque Vera assiste à quelque manifestation, réception ou autres réunions, alors elle prend la mesure absolue de la dérision, du superficiel, des problématiques qui engendrent des comportements excessifs qu'elle fuit comme la peste, quoique la peste ne soit peut-être pas ce qu'il y a de pire en ce monde. Mais évidemment, il se trouve que la plaisanterie est une forme d'exutoire dont Vera fait usage sans modération.
Chez elle, devant la fontaine dont elle aime le chant très particulier, Vera admire les roses qui flottent par les bons soins de Hannan qui y veille, sachant que c'est là l'un de ses plaisirs favoris.
Parfois Vera sent monter en elle une grande nostalgie qui lui provient immanquablement de quelque personne rencontrée, d'un proche qui pense à elle, ou d'une trace dans le vent qui croise un instant ses corps. Il lui faut alors s'ébrouer énergétiquement parlant, marcher dans le vent, le Chergui, faire tourner l'énergie, et se débarrasser de cette nostalgie intruse qui pourrait lui sembler sienne, mais ne l'est jamais. Par expérience maintenant, Vera sait que c'est la même chose avec tous les sentiments des gens qu'elle rencontre. C'est bizarre la vie, c'est avec curiosité que Vera est entrée dans cette évolution initiatique qu'elle parcourt d'un pas assuré pour l'Humanité tout entière. Mais personne ne sait cela, Vera n'en parle pas, il faut lire l'œuvre pour parvenir à comprendre. Et encore ! Quand le mental s'en empare, c'est le meilleur moyen de ne pas comprendre, le mental a tant de référents, tant de clichés ancrés, tant de mécanismes pour les souder aux pensées qu'il produit, qu'il est très difficile pour lui de faire la part des choses qui l'envahissent, des critiques qui le valorisent, et des sentiments secs et froids qui le caractérisent. Et bien que certains mentaux soient au point pour aller plus loin et devenir lisses, s'ils ne le sont déjà. Cependant quand ils le sont, il est rare qu'ils soient reliés à Dieu comme de véritables instruments de communication divine, seule l'ouverture du cœur est apte à faire ce lien entre le mental et le Divin, les plans subtils élevés, et Dieu.

Vera observe une rose aux pétales plus charnus que les autres, qui flotte vers elle puis s'en éloigne pour revenir. Et dans le blanc nacré de sa chair veloutée, Vera voit une caresse angélique qui lui parvient sur les ondes de la fontaine qui chante, cristalline et ronronnante, sous le soleil qui tape

maintenant. Il doit être midi, il y a plusieurs heures que la pensée de Vera vagabonde, et un ange la rappelle à l'ordre du jour.
Vera se lève donc pour rejoindre son bureau au premier d'où la vue est splendide, après avoir annoncé à Hannan de ne servir le déjeuner qu'à quatorze heures, à l'espagnole.
Et Vera monte l'escalier de marbre, pieds nus, comme elle aime à le faire. Un effluve de rose lui parvient encore, elle vient de la roseraie devant la maison, Vera aime plus que tout les roses, elles sont les plus subtiles des fleurs offertes par Dieu aux hommes. Et le parfum de la rose est le plus subtilement fin qui soit, c'est celui des hauts plans que l'on peut contacter depuis la Terre.
À ce moment encore, Vera voit l'envol lumineux d'un ange lui laissant le sillon d'un parfum caractéristique des plans les plus subtils. Et à qui Vera pourrait-elle en parler si ce n'est à la fenêtre blanche de son fichier informatique ? Word en l'occurrence.
Pendant les deux heures qui suivent, Vera travaille comme elle respire, en créant avec aisance, en écrivant comme elle aime.
La maison est tranquille. Quelques bruits légers en provenance de la cuisine en animent le calme serein, et Vera est tout entière dans ce qu'elle fait maintenant et rien ni personne ne peuvent interférer.
Le bonheur en somme.


vera
Il est des parfums
que l'on ne sent
qu'en état de grâce

Le sort de la vie suit les courbes du destin, dans l'espace dont le temps régule la durée. Et chacun s'inscrit dans ce processus sans même en prendre conscience. Le sort ? Mais n'est-il pas une part du destin ? Pas du tout puisqu'il peut être soumis ou détourné par des malveillances ou des bienveillances extérieures à soi.
Le sort est indépendant et, à la fois, dépendant, c'est ainsi que le présume Jalal qui se sent pris à son piège entre mère trop attentionnée, et future femme très en question de son côté.
Le sort ! Jalal le pense mauvais quand il ne va pas dans son sens, et bon quand il parvient à ses fins. Mais le sort n'est pas uniquement bon ou mauvais, il est parfois intentionnel lorsqu'il provient des autres. Il est donc souvent intentionnel voire toujours, se dit Jalal. Et c'est donc par mesure de précaution qu'il tente de se préserver du sort, ou mauvais œil, comme le qualifie sa mère qui ne se prive pas de lui en lancer, mais c'est pour son bien, pense-t-elle.
Jalal le renifle, le sent, mais ne voit pas comment sa mère fait, ni ce qu'elle fait. Ces sorts agissent sur sa volonté et parfois sur sa libido, mais aussi sur sa santé, lui a dit son médecin qui, sans y croire, constate de curieux maux chez certains patients. Maux pouvant aller jusqu'à la dépression ou l'euphorie, dépendant de ce qui est requis par la personne lançant ces genres de sorts lamentables dont on se sert dans des pays animistes, le plus souvent, mais partout maintenant. Les voyages et l'immigration ont fait des marabouts et autres sortilèges africains les hôtes de toutes les villes dans le monde. Et de là, ils exercent et lancent qui d'un sort, qui d'un grigri, qui font rire, mais dont Jalal rit de moins en moins.
Jalal n'a pas de chance avec les épouses potentielles de sa vie ! En effet, deux déjà ont tenté de le « grigriter » pour se marier, cela n'a réussi qu'à le faire fuir. Il se demande donc si le fait de se sentir si indécis cette fois-ci vient de lui ou de sa mère, ou de sa fiancée ? Jalal ne sait pas, il est vraiment entre deux eaux, il a besoin d'en parler, et c'est pourquoi il se décide à venir voir Vera. Cette dernière n'a aucune envie d'aller à Rabat pour l'instant, elle est trop occupée à travailler et à faire le vide, pour créer correctement en ligne directe comme elle le dit.

Jalal n'aime pas ces histoires de magie qui sont courantes ici, et font commerce facile sans que l'on sache vraiment si c'est efficace ou non, et il a pourtant vu des copains plonger dans des états anormaux, délirants, ou accrochés tout simplement au point de vouloir une femme à tout prix. Jalal était sceptique, mais il a dû convenir devant de nombreux faits constatés, que d'une part cela existe, et d'autre part, que ça marche, à court terme s'entend, mais tout de même !
Jalal a donc pris sa voiture pour rendre visite à Vera, et tandis qu'il roule tranquillement sur l'autoroute, sans dépasser la vitesse prescrite, il réfléchit à tout ce qui est en train de lui arriver dans sa vie privée, et il se dit que c'est un peu complexe à gérer avec le boulot immense qu'il assume par ailleurs.
Ce samedi matin est rayonnant, le soleil est prometteur, Jalal est content de faire cette coupure dans son train-train de boulot, d'une part, et d'autre part, de mettre un peu de distance entre sa mère, sa fiancée, et lui. Quel repos !
La vie sourit pourtant à Jalal qui n'est pas mécontent de son sort, ce sort voulu par Dieu, parallèle à son destin, et faisant partie de cette destinée qu'il essaye de maintenir dans le cap juste, ce qui n'est parfois pas une mince affaire.
Sous le soleil, vitres ouvertes, à cent vingt à l'heure, Jalal écoute le CD des versets du Coran que sa mère lui a offert dernièrement. C'est magnifique, reposant, et cela lui donne un élan après lequel il courait ces derniers temps.
Quand Jalal arrive chez Vera, il est bien, calme et prêt à ces échanges qu'ils aiment tous deux, et dont ils regrettent la rareté.
Vera l'attend pour déjeuner, et il n'est que onze heures, mais cela leur va bien à tous deux.
Vera est vêtue de son caftan violet et blanc, Jalal aime beaucoup ces couleurs, et il le lui redit en l'embrassant.
Hannan est venue prendre son blouson de toile qu'il a jeté sur une chaise du patio, elle lui dit bonjour, avant d'aller le ranger.
Puis Vera demande des jus frais d'orange pressée que Hannan apporte tandis que Jalal et Vera sortent dans le jardin quelques minutes pour respirer l'air pur et admirer la vue.
Les roses sont épanouies et c'est un enchantement.
Jalal se décontracte encore, un peu plus, Vera lui rappelle qu'il y a longtemps qu'ils ne se sont vus, et qu'il a certainement une foule de choses à lui raconter.
– En effet, dit Jalal tout en admirant, en silence, le jardin et les fleurs.
– Quelle belle matinée, tu as bien choisi le jour, Jalal, constate Vera.
– Je n'avais pas le choix, mais c'est un heureux hasard, répond Jalal.

Suit un silence où les deux amis se retrouvent intérieurement proches et contents d'être ensemble pour un moment qu'ils considèrent toujours comme privilégié. Sous un ciel si clément, comment ne pas être plein de reconnaissance pour cette Beauté mise en valeur et offerte par le Divin ? se demande intérieurement Vera qui sent les roses avec bonheur.
– Sous un ciel aussi clément, comment ne pas être plein de reconnaissance pour cette Beauté offerte par le Divin ? lance Jalal quelques secondes à peine après que Vera se fut fait cette même réflexion.
Avec Jalal, cela arrive très souvent, une pensée traverse Vera, que Jalal reçoit et formule, et cela arrive si souvent qu'au début ils en riaient, mais maintenant ils ne le soulignent même plus, comme ce matin où Vera ne fait qu'acquiescer.
Les jus d'orange sont servis, Hannan vient les prévenir, et ils retournent sous le patio où elle les sert, avant de retourner dans sa cuisine d'où une bonne odeur filtre déjà, ce qui fait saliver Jalal.

– Alors dis-moi, comment vas-tu ? Apparemment tu es en pleine forme, mais là ? demande Vera en pointant son index de la main droite directement sur le cœur de Jalal.
– Oh ! Là ! C'est autre chose, je vais, mon boulot va aussi, et me passionne, mais là, c'est vraiment autre chose ! Je suis aussi indécis, là, que je suis affirmatif et décidé dans mon boulot ! C'est une expérience schizoïde intéressante que je vis en ce moment, et j'aimerais bien en sortir ! Clivage total entre ma vie privée et mon travail ! C'est normal, ça ? demande Jalal interrogatif.
– Ce n'est normal que dans la mesure où nous ne vivons tous que par clivages ! Mais que l'on soit seul ou en couple, il serait bon d'harmoniser ces deux côtés pour ne pas en faire des forces conflictuelles déstabilisantes pour tout le monde… dit doucement Vera.
– D'où l'avantage de ne pas se tromper d'épouse ou de compagne… Le problème est que quand je suis seul c'est la même chose ! Je suis complètement dans le boulot, tu vois ? Et c'est aussi déstabilisant par moments ! lance Jalal.
– Yes ! Je vois bien, mais tout le secret de l'équilibre est dans la gestion de l'intériorité quand on est seul surtout. De là, créer une harmonie qui émerge et englobe la totalité de l'être, l'ennui après, c'est que quand tu as atteint cette harmonie, il est très difficile de sortir et de supporter les conneries à l'extérieur, de supporter la fumée, et autres inconvénients dus à la vie en

société dans des lieux pour lesquels tu n'as plus aucun goût ! Je connais bien le problème, trop bien, dit Vera.
– C'est ton cas ! Mais toi tu vis recluse en ce moment, il faut dire que je ne t'ai jamais connue autrement ! Tu as sans doute raison, mais je ne peux pas faire ça, moi, tu comprends ?
– Mais il n'est pas question que tu le fasses, moi je suis arrivée à cette harmonie intérieure en travaillant, en plein dans le monde, et c'est cette harmonie qui a déterminé d'autres besoins dont celui de ce recul que je vis en ce moment. Il ne faut pas tout confondre, dit Vera.
– Je vois, mais pour moi comme pour beaucoup, tu demeures un cas difficile à comprendre ! dit Jalal en regardant son amie dans les yeux.

Vera porte ses grosses lunettes noires, on devine ses yeux, elle sourit modestement avant de répondre :
– Je ne suis pas un cas, mais sans doute le comprendra-t-on bien plus tard quand je ne serai plus là. C'est drôle la vie, tu sais, il y a tant de paramètres divins qui nous échappent, que l'on ne voit pas, pour la majorité d'entre nous, tant de malentendus, et tant de merveilles à côté desquelles on passe dans l'indifférence la plus totale, occupés aux apparences et piégés par elles toutes… dit Vera avec sérieux, et un sourire pourtant éclaire son visage.
– Dis-moi comment tu peux vivre seule depuis tout ce temps ? Plus de vingt ans, m'as-tu dit ? Comment peux-tu faire cela ? C'est pour moi, et ma mère, inhumain ! dit Jalal à l'écoute.
– C'est que je ne suis jamais seule. Un monde m'entoure, un monde divin par excellence, un monde des causes passionnant où tout est révélé à qui sait voir et entendre avec le cœur, enfin ! Et ce monde englobe tous les mondes, me semble-t-il, et c'est magique. Cela inclut que l'on est en contact intérieur avec les personnes émettant les mêmes ondes et vibrations que les nôtres et cela implique une écoute, un silence tout divin, et une attention de chaque instant focalisée par une conscience en éveil permanent, dit Vera à l'aise.
– Bon ! Tu te rends compte quand même que ce que tu me dis là est un peu incompréhensible pour la plupart des gens dits normaux, oui ? demande Jalal.

Vera éclate de rire avant de répondre :
– Excuse-moi, j'ai toujours pensé que tu étais anormal ! Mais si tu ne comprends pas, alors c'est que tu es vraiment normal ! Maintenant explique-moi ce que tu qualifies d'« anormal » ? Le ton de Vera est rieur et léger comme si elle parlait de mode ou de presse people.
– Sais-tu que tu es exquise ? demande Jalal en riant lui aussi.

– Oui, je me le suis dit souvent, mais c'est la première fois que quelqu'un d'autre le souligne… Et pour le dire, le ton de Vera est joueur.
– Je ne comprends toujours pas comment tu fais pour vivre toute seule tout le temps ? demande à nouveau Jalal.
– Je ne suis plus toute seule, il y a Hannan maintenant. Mais j'avoue que je me sens bien toute seule à cause de l'énorme tâche qui est la mienne, et qu'il serait trop long d'entrer à ce sujet dans des explications, je laisse donc à chacun le soin de penser ce qu'il veut comme il le peut. En fait, mon ami Jalal, il n'y a rien à comprendre, c'est ainsi, c'est tout ! Et c'est simple, dit Vera amusée, d'un ton péremptoire.
– Simple pour toi parce que tu es dans cette solitude qui ne te pèse pas, apparemment. Mais cela est curieux pour n'importe qui… Bon, alors tu me dis ce que tu penses de mes problèmes de mariage et de séparation, d'incertitude et de remise en question ? demande Jalal.
– Mais il n'y a rien à en dire, n'est-ce pas ? C'est toi qui es aux commandes de ta vie, et c'est toi qui en détermines les grandes lignes par des choix. Ce n'est donc qu'une question de choix, c'est tout. Et le choix, c'est le plus terrible à définir quand on n'y voit pas très clair en soi par rapport aux autres, ce qui revient toujours à ne pas y voir clair en soi. C'est au fond très simple, et c'est cette simplicité qui devient compliquée quand il faut la gérer sans avoir encore les moyens de la vivre ! C'est ça le problème, dit Vera en servant un autre verre de jus d'orange frais.

Jalal a très soif, il boit son verre cul sec. Nos oranges marocaines sont délicieuses, pense-t-il.
Vera s'est assise en tailleur sur le canapé tandis que Jalal s'est installé sur le fauteuil. Il fait délicieusement bon, un peu d'air, pas trop chaud, et ce ciel limpide sous un soleil radieux, Vera mesure la chance qu'ils ont d'être là, ensemble, dans ce climat de rêve.
Un long silence s'ensuit, et il est près d'une heure, déjà, quand Hannan vient leur annoncer que le déjeuner est servi sur la terrasse où elle a installé un parasol.
Ils se dirigent en silence vers la table.
Hannan a préparé un tajine de poisson, délicieux après quelques salades marocaines et des poivrons à l'huile d'olive. Le pain est une gourmandise pour Vera, et Jalal n'est pas en reste.
Un délicieux déjeuner sous les auspices de l'amitié. Pas de fausse note, même quand Jalal prend la main de Vera pour la serrer amicalement et lui

faire part de son soutien amical, une communication différente en somme d'un état maintenant basique entre eux.
Vera avait souvent rêvé d'avoir un ami qui la serrerait dans ses bras ou lui prendrait la main, tout simplement, amicalement, sans aucune arrière-pensée, Jalal a répondu présent à ce rêve, à ce besoin.
Et Vera est tout aussi étonnée que lui, qu'un oriental, un Marocain en l'occurrence, puisse être cet ami-là. Ils ont toujours une idée derrière la tête, ils ont avec les femmes des relations loin de ces considérations amicales. C'est ce que Jalal lui a dit au début de leur relation, c'est ce que Vera a constaté autour d'elle depuis des années maintenant. C'est donc très étonnant pour elle d'avoir trouvé un ami marocain qui soit aussi proche et aussi clair dans sa tête, comme elle l'est elle-même dans la sienne.
Hannan sert et se retire, discrète, ravie de voir Vera heureuse de cette visite. Malheureusement Jalal ne peut rester que la journée, c'est déjà bien, il a des obligations familiales demain dimanche qui l'empêchent de passer la nuit dans son hôtel attitré, car Vera ne veut personne sous son toit en ce moment. Elle a besoin de cette solitude et de cette absence d'énergies et de forces appartenant aux autres, et se mêlant automatiquement aux siennes. Seule Hannan, maintenant intégrée à ses énergies et à celles de la maison, est acceptée. Mais c'est une question de recul, cette sorte de retraite où Vera fait quelques exceptions, mais où elle a besoin de tout son espace pour le Divin, et pour les quelques problématiques ponctuelles qui entrent en ligne de compte lorsque le Divin est présent et aussi incarné par l'Esprit en Vera, et jusque dans ses cellules.
Mais Vera n'aborde jamais ces sujets délicats avec personne, c'est très rare. Ou bien les gens savent, et elle n'a pas besoin d'en parler, ou bien ils ne comprennent pas, ni ne savent, et il ne sert à rien d'en parler. C'est donc dans cet état très particulier où elle se trouve que Vera vit au rythme de ses exigences, celles de la volonté divine, et au rythme des autres au diapason duquel elle se met non sans souffrances parfois. Mais il n'y a rien à faire, et à part le recul qu'elle prend, Vera a, en outre, besoin de solitude pour rester reliée, ce qui n'est pas compatible avec les multiples interférences dont les mondes psychiques personnels sont remplis.
Et avec Jalal, c'est parfaitement tranquille, mais ils ne se voient pas souvent, et cette relation bien dosée est un havre pour tous les deux.
Il doit être quinze heures, le charme est en suspens, charme léger et consistant à la fois, charme doux de l'amitié sans remise en question, avec ce parfum capiteux qui en fait un lien sacré où le Divin passe de l'un à l'autre même si Jalal n'en est pas tout à fait conscient.

Vera aimerait beaucoup que Jalal soit heureux, mais en général le bonheur ne dépend de personne, que du Soi d'abord. Et si le bonheur est dépendant d'un autre, d'une autre, alors il est si fragile que Vera se demande si l'on peut appeler cela le bonheur ?

– Tu crois que le bonheur est accessible ? demande alors Jalal.
– J'y pensais justement ! Je pense que le bonheur est accessible à partir du moment où il est indépendant de toute chose ou personne, extérieure au Soi. Et je mets une majuscule à « Soi », dit Vera en souriant.
– Et donc ce « soi » avec une majuscule, tu y mets quoi dedans ? questionne Jalal.
Et c'est après un silence conséquent que Vera répond :
– J'y mets le long chemin qui y mène, et j'y mets la globalité de l'être humain au service du Divin. Et j'y mets aussi l'unicité qui fait de nous tous des enfants de Dieu. Une fois « Soi » avec un « S » majuscule, on se retrouve sur ces bases-là avec ceux qui y sont aussi. Mais le fait est que nous y sommes tous, il suffit d'y accéder après y avoir travaillé consciemment. C'est peut-être un peu complexe, je veux trop expliquer et il n'y a pas d'explication mentale possible ! Un casse-tête ta question ! termine Vera en riant.
– C'est pourtant clair, dit Jalal pensif.
– Alors, c'est parfait, répond Vera.

Hannan apporte le dessert, et Jalal la remercie et la félicite pour le repas, elle remercie toute rose de plaisir. Les invités sont si rares dans cette maison que cela lui fait très plaisir.

– Mais attends d'avoir goûté à ces gâteaux faits maison par Hannan ma perle ! Merci Hannan, M. Jalal a raison, c'est délicieux, et je mesure ma chance de t'avoir près de moi, dit Vera.

Hannan est partie, les laissant au thé à la menthe sans sucre, et aux gâteaux faits maison.

– C'est un rêve ici, je donnerais beaucoup pour être à ta place pendant quinze jours ! lance Jalal en regardant autour de lui.
– Tu comprendrais ta douleur et donc la mienne. Car si je n'étais pas dans un tel environnement, je ne pourrais pas assumer mon travail de la même façon. Et je considère que tout m'est accordé par Dieu pour travailler à plein

temps de manière plus aisée, et malgré cela, on ne peut m'éviter toutes les problématiques dues à cet état que je qualifierai de compassion. Mais je suis vraiment gâtée, et je remercie tous les jours.
– Tu es très consciente et très lucide, mais je t'avoue très franchement que je n'ai jamais rencontré personne qui parle de son travail comme tu le fais. Tu bosses, finalement, c'est le Divin, comme tu dis, ou Dieu, en somme ? dit Jalal.
– Tu as tout compris ! dit Vera en éclatant de rire.
– Et tu as raison, ces gâteaux faits maison sont délicieux, renchérit Jalal sans transition.
– N'est-ce pas ? Tu devrais venir me voir plus souvent, dit Vera gaiement.
Vera s'est levée pour aller chercher un kleenex. Jalal s'est servi un autre verre de thé, et un autre verre de verveine à Vera qui ne boit ni thé, ni café. Le caftan violet et blanc est fluide et la démarche de Vera le fait danser sur son corps mince. Elle est très élégante dans ce vêtement tout simple, et Jalal se fait la réflexion en l'observant. Vera revient s'asseoir, et il lui dit :
– Je vais te trouver un compagnon…

Vera le coupe d'une exclamation :
– Quelle horreur ! Tu veux dire un ami à demeure vingt-quatre heures sur vingt-quatre ?
– Nous allons trouver une solution pour aménager le temps en fonction de tes nécessités, plaisante Jalal.
– Non, non, je suis en plein travail et en plein recul par rapport à tout ce qui fait la vie sociale et quotidienne des sociétés en général, je ne suis pas en manque, j'ai simplement besoin d'une amitié véritable, mais pas du tout d'un amant pour l'instant. Non, pas du tout ! Synonyme de problèmes tout ça ! Je n'ai pas de temps pour ça, nous verrons plus tard si seulement Dieu le veut. Mais je t'en prie, ne pas s'en mêler est en ce moment la première règle à respecter ! lance Vera d'une traite.
– Bon, bon ! Raconte-moi, que fais-tu en ce moment ?
– J'écris un roman et j'y place des illustrations que je réalise sur mon ordinateur. C'est un travail joyeux, plaisant, intéressant voire passionnant. Et mon cœur en est le pourvoyeur du Divin qui l'alimente. Je suis heureuse de m'y mettre chaque matin vers cinq heures, et je me couche très tôt aussi, dit Vera.
– Mais dis-moi, tu es inspirée ici ? demande Jalal.
– Oui, mais ne va pas croire qu'il y ait des lieux particuliers pour l'inspiration quand elle vient de Dieu et de ces plans subtils méconnus. En

fait c’est le Divin qui me pousse vers l’endroit qui lui conviendra le mieux, ce n’est pas moi qui le choisis. Et c’est donc là où je suis, n’importe où mais là où je suis, dit Vera en insistant sur ces derniers mots.
– C’est là où tu es. C’est joli comme expression. « C’est là où je suis », j’aimerais bien en dire autant, constate Jalal.
– Il ne tient qu’à toi… Quand Dieu est dans le coup, c’est là où il est, c’est là où il te place si tant est que tu n’interfères pas avec sa Volonté, c’est simple ! dit Vera en se levant pour se diriger vers le coin salon du patio où elle invite Jalal d’un regard.

Jalal se lève à son tour pour la suivre, il est près de seize heures. Finalement, d’un commun accord, sans rien se dire, ils dépassent ensemble le coin salon pour se rendre à nouveau dans le jardin, promenade digestive au milieu des roses. Vera se penche sur une rose pour la sentir et la remercier pour sa beauté, cela touche Jalal. Quand elle se redresse, il lui prend la main, la serre, l’attire contre lui et la prend dans ses bras comme un frère le ferait avec sa sœur. Vera répond comme une sœur à cet enlacement fraternel. Quelques secondes passent et Titou vient se frotter à leurs jambes, et c’est alors Jalal qui se penche pour le saluer, il a depuis toujours avec Titou une relation particulière. Heureux, le chat Titou ronronne. Puis main dans la main, suivis par Titou, Vera et Jalal font le tour du jardin en silence. Et le ronronnement de Titou semble résumer le bonheur de cet instant parfait que les roses acclament de leur parfum.
Ils se sont promenés pendant presque une heure.
De retour dans le patio, Hannan vient dire à Vera que Samiha a appelé et qu’elle arrive. Vera ne manifeste rien à cette nouvelle, mais demande à Hannan de la faire entrer quand elle arrivera, et de leur préparer ensuite du thé à la menthe et des jus de fruits frais, orange et citron. Hannan repart en acquiesçant.

Vera et Jalal ont alors profité de leur présence mutuelle en silence.
Et Samiha est arrivée, bourrasque dans la tranquillité du moment. Elle et Jalal se voyaient pour la première fois. Et Vera perçoit dans la seconde que c’est un coup de foudre, alors qu’ils n’en ont pas eux-mêmes conscience. Un moment de joie où la paix régnante a raison de l’agitation de Samiha qui se calme pour y entrer à son tour et la ressentir comme sienne.
Conversation apparemment banale où tout est consommé sans que rien ne paraisse encore de cette attraction où se nouent les liens de l’invisible. Il est trop tôt pour présumer d’une suite quelconque, il est trop tard pour l’éviter.

Un long moment ensemble, plus de trois heures, et un dîner avant que Jalal, qui avait prévu de prendre la route plus tôt, ne parte pour Rabat. Dîner tôt, à sept heures et demie, tous les trois, dans cette ambiance un peu particulière où naît un amour sans que les deux intéressés n'en soient encore conscients. Et Vera de se délecter de ce don, ce cadeau de Dieu pour ces deux êtres qu'elle aime.
Dîner joyeux, ambiance de fête où deux cœurs se trouvent ou se retrouvent, peut-être ? Qui sait, se dit Vera qui assiste au mariage dans l'invisible, de deux âmes en quête.
Après avoir dîné, courtois, Jalal propose de raccompagner Samiha chez elle, mais coup de folie ou de sagesse, qui sait encore ? Samiha décide de partir pour Rabat avec lui pour rendre visite à sa tante.
Jalal arrivé tout seul, l'âme en peine, repart avec un amour qu'il ne sait pas encore sien. Après dîner, tout ce petit monde s'embrasse comme du bon pain, et Vera regarde Samiha monter dans la voiture de Jalal. Elle ne sait pas encore que sa vie vient de prendre un tournant, et que ce tournant est celui d'une vie tout entière. Jolie Samiha qui ne pensera plus, très bientôt, à ses amours passées qui n'auront plus que le goût fade de l'oubli qu'efface peu à peu le bonheur enfin trouvé.
Hannan aussi regarde partir Jalal qui lui a donné cinquante dirhams comme à chaque fois qu'il vient, et Samiha qu'elle aime bien.
Puis les feux arrière de la voiture de Jalal disparaissent dans la nuit, Vera et Hannan rentrent après une journée bien remplie, pour aller ranger et se coucher jusqu'à l'aube nouvelle que la nuit ne manquera pas d'accueillir.
Et la nuit sera calme. Le jardinier gardien vient leur dire bonsoir, et boit un verre de thé avec Hannan tandis que Vera monte lentement les escaliers pour regagner sa salle de bains où elle se fait couler un bain odorant parfumé au « Oud », qu'elle affectionne tout particulièrement.

Au-dessus de la ville, le ciel est très étoilé, toutes les lumières brillent, y compris celles des cœurs à l'écoute.
Dans son bain, Vera remercie Dieu pour autant de beauté et de privilèges, c'est du moins ainsi qu'elle vit cette soirée en particulier.

Dans la voiture, la magie opère sans appel sur la réalité de ce voyage jusqu'à Rabat. L'autoroute défile dans la nuit, Jalal ne dépasse pas les 120 kilomètres à l'heure autorisés, il descend même jusqu'à cent par moments, tout à l'écoute de la spontanéité de Samiha qui l'enchante.

L’arrivée à Rabat est morose, il faut bien la raccompagner chez sa tante qui habite en plein centre. Cette dernière l’attend, Samiha l’ayant prévenue depuis son portable. Elle invite Jalal à entrer, c’est un intérieur modeste où la tante de Samiha vit seule depuis la mort de son mari il y a deux ans, lui dit-on.
Samiha lui donne son numéro de portable parce que Jalal lui donne le sien. Promesse de se revoir, mais Jalal est pris toute la journée de demain, Samiha ne sait pas encore si elle sera là lundi, ils se quittent sur l’espoir de se revoir très bientôt. Et Jalal part, il n’a, pendant tout ce temps avec Samiha, pensé à aucun de ses problèmes, il s’en rend soudain compte et pour lui, un élan intérieur lui dit que c’est peut-être ça la vie ! Jalal est sur un nuage, et pourtant il n’est pas homme à s’emballer, pas du tout ! Ce qui lui fait augurer une suite positive à cette rencontre dont il remercie le ciel, c’est-à-dire Vera.
Une soirée a commencé dans ce changement que la rencontre opère déjà dans deux cœurs sans doute faits l’un pour l’autre, qui viennent de se trouver au hasard de la vie, mais est-ce un hasard ?

C’est sur cette réflexion que Samiha se couche après avoir pris un verre d’eau et quelques biscuits avec sa tante. Curieuse, cette dernière lui a dit combien elle trouvait cet homme « bien ».
Samiha n’a pas épilogué, tout entière à la surprise de cette rencontre qu’elle n’attendait pas. Et c’est toujours comme ça, pense-t-elle, rien ne sert d’attendre, il faut simplement être toujours prêt, parce que Dieu, finalement, est le seul décisionnaire en temps et heure.
Une nuit paisible pour un cœur allégé, tous ses problèmes et ennuis relégués quelque part entre gratitude et joie.

De son côté, Jalal est rentré, sa mère l’a immédiatement appelé pour savoir comment s’était passée cette journée hors de Rabat.
– Maman, je te vois demain plus tranquillement, et on en parlera. Pour l’instant, j’ai sommeil, a dit Jalal.

Sa mère n’a pas insisté, lui a souhaité bonne nuit, et a disparu dans la nuit.

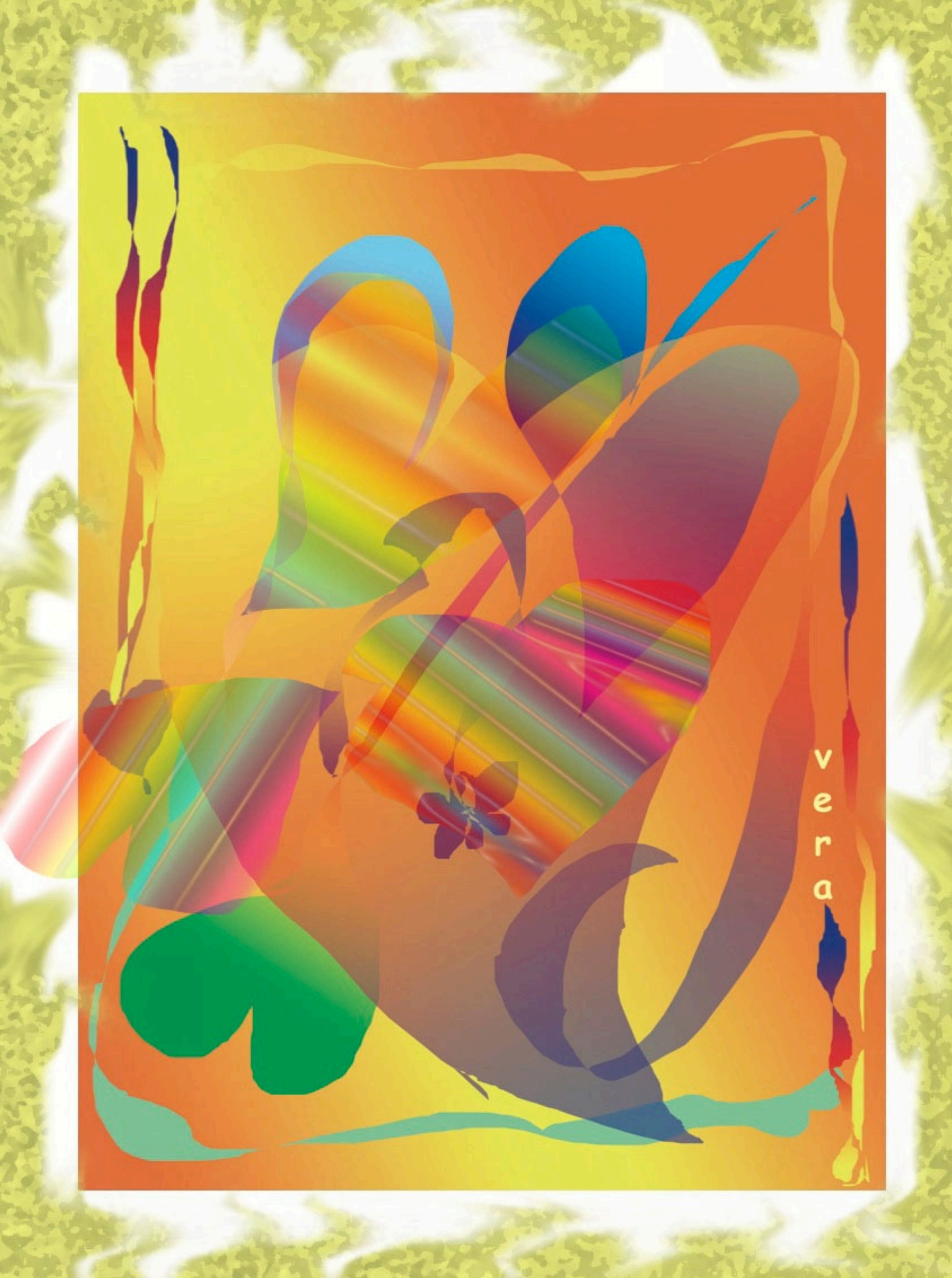
Et Jalal, qui n’a pas sommeil du tout, a très envie d’appeler Samiha pour lui dire combien il est heureux de la connaître. Ce qu’il ne fait pas vu l’heure tardive.
Jalal traîne, regarde un peu la télévision dans sa chambre, prend un bain, et se couche enfin, tout au rêve d’une autre femme qui a pour nom Samiha.

Vera, le lendemain dimanche, a été submergée de coups de téléphone, deux de Samiha se confiant déjà, et trois de Jalal l'informant de sa décision de rompre ses fiançailles, puis l'informant qu'il en avait parlé avec sa mère, et enfin que c'était fait, et que sa mère, ayant plus ou moins arrangé tout ça, avait très mal pris la chose. Mais qu'il « s'en foutait ». Et effectivement sa voix était claire soleil en informant Vera qui le félicite de la rapidité de ce choix déterminant.
– Mais attention, Jalal, de ne pas recommencer les mêmes erreurs ! prévient Vera.
– Il n'y a pas de danger, ma mère est maintenant hors du coup. Et c'est ce qui la rend furieuse parce qu'elle ne contrôle plus rien du tout ! dit Jalal.
– Je ne sais pas si elle a jamais contrôlé quoi que ce soit ! dit Vera en riant, tu lui passeras le bonjour de ma part !
– Je ne vais pas la voir pendant quinze jours, c'est ce que j'ai décidé aussi, et cela va la calmer, crois-moi ! dit Jalal.
– Bon, mais n'en fais quand même pas trop, cela risque de la monter contre Samiha, lance Vera.
– Elle n'a pas encore connaissance de l'existence de Samiha, je ne suis pas fou ! C'est pour plus tard, dans quelques mois, pas avant, dit Jalal rieur.
– C'est bon ! Bravo, on dirait que c'est très sérieux votre histoire ? demande Vera.
– Je prends cette rencontre très au sérieux, oui. C'est un cadeau du ciel dont je te remercie Vera ! répond Jalal.
– Remercie Dieu ! Je ne suis que le chaînon, le lien qu'il a choisi pour servir son intention. Remercie-le, je souhaite que tout se passe bien maintenant ! dit Vera avec enthousiasme.
– Bon, tu risques de me voir plus souvent tant que Samiha habite dans cette région. Parce que je ne vais pas me laisser détourner d'elle par les conneries de la vie, distance et boulot ! dit Jalal en plaisantant.
– Tu es toujours le bienvenu, et il y a même la grande pièce aménagée en chambre studio qui est au bout de mon jardin, elle est pour toi à partir d'aujourd'hui si tu la veux, propose Vera.
– Merci ! Je ne connais pas cette pièce ! C'est sympa, merci beaucoup.

– Je n’en parle pas, je ne la montre pas pour ne pas être envahie, mais pour toi c’est différent, dit Vera.
– Merci Vera, dit simplement Jalal.
– Tu restes à Rabat ces temps-ci ? demande Vera.
– Non, j’ai deux déplacements cette semaine, mais la semaine prochaine je suis sur Rabat, et je viendrai passer le week-end à partir de vendredi soir, si tu es OK. Mais je peux aller à l’hôtel, dit Jalal pour mettre Vera à l’aise.
– Non, tu viens, tu es le bienvenu, la chambre sera prête.

Après quelques phrases enthousiastes de la part de Jalal, il prend congé de Vera pour aller dormir, cette journée a été longue, mais sa vie lui semble plus en ordre qu’elle ne l’était avant.
Puis Jalal appelle Samiha pour l’informer de ce week-end, et lui dire qu’il aura beaucoup de choses à lui dire. Il lui explique simplement que son dimanche a été très long, il est en effet vingt-deux heures, et qu’il est désolé de n’avoir pu la voir ou l’appeler avant, mais qu’il se rattrapera à l’avenir.
Samiha, heureuse de l’entendre, lui dit sa joie.
– Je veux te dire aussi que notre rencontre est importante pour moi, dit-elle.
– Je veux que tu saches que cette rencontre vient de bouleverser ma vie, je ne t’en dis pas plus, mais c’est un fait, dit Jalal avant de souhaiter une bonne nuit à Samiha, et de raccrocher.

C’est fou, et sage à la fois, comme quelques heures voire quelques secondes peuvent, à ce point, faire basculer une vie, deux vies, dans une promesse de bonheur qu’il ne reste plus qu’à faire fructifier quand Dieu vous en donne le privilège difficilement appréciable.


vera

La vie serait simple s'il suffisait de s'attacher à l'événementiel, d'en raconter les faits, et de faire un roman qui se termine bien ou mal. Mais la vie est bien plus complexe que cela, elle délivre ses secrets au fur et à mesure aux cœurs qui s'ouvrent pour les recevoir. Et ce n'est guère simple.
C'est pourquoi quand on entre dans les faits et que l'on s'en tient à l'histoire, les formes dansent leurs rondes, et l'on y entre ou pas, se laissant entraîner par des affinités ou des rejets, et l'on aime ou pas ce que l'on lit.
Mais la vie est tout autre, qu'on l'aime ou pas, il faut avaler les pilules qu'elle propose, qu'elle impose, que l'on soit d'avis ou pas.
C'est dans cette force tranquille de la vie que démarchent les mille et uns protagonistes qui la tordent, la forcent, la violent et la plient à leurs volontés personnelles diverses, pour faire de nous tous des personnages en quête de créateur, d'auteur ou de partenaires qui vont et viennent dans le champ vaste de ces choses de la vie, de ces rencontres, et de ces épreuves qui nous mènent la vie facile ou difficile, selon que l'on s'y perde ou pas, selon que l'on y trouve Dieu ou pas, en ses exigences ne correspondant pas tout à fait aux nôtres.

L'ordre divin est parfait, il ne tient qu'à nous d'y entrer, de s'y soumettre, et ainsi de ne pas suivre les mouvements divers qui se logent dans les rouages des uns et des autres, de tous ceux qui vaquent comme ils le peuvent dans les rigoles qu'ils font couler le long des relations. Inconsciemment bien sûr, et quand elles prennent l'eau de toutes parts, ils enveniment les situations en coupant des relations sans s'en dégager totalement, si bien que les liens qui subsistent deviennent les lambeaux qui les empêtrent dans des cas de figure où personne ne peut s'en sortir sans d'énormes conséquences.
Non, la vie n'est pas si simple, elle court le gué, elle tourne sur elle-même pour revenir à un point quelconque de départ, et s'en aller à nouveau vers des rivages dont elle ne sait rien, apparemment, alors que chacun visite avec tendresse, effroi ou bonheur, les vides et les souvenirs qu'elle laisse comme des petits cailloux blancs que l'on collectionne sans se demander pourquoi ?

Parce que tout simplement le présent échappe lorsque l'on se complaît à faire de ses souvenirs les ruines à jamais perdues des moments qui ont pourtant fait une partie de la vie ainsi vécue.
Les romans sont comme la vie, ils l'imitent, transmettent et font décoller de soi les lecteurs qui s'y adonnent. Mais cette identification avec un héros, une héroïne ou partie d'eux, n'a pas la même portée que l'identification qui fait de la conscience la base d'une vie de service quand la compassion est du voyage, enfin !
Cependant l'identification avec un personnage est formatrice, et il ne faut pas en rejeter les beautés qui peuvent s'ensuivre ainsi que des prises de conscience ou des efforts pour se comprendre et mieux se connaître. Et il est vrai que quand on lit une phrase qui colle au cœur, réplique de personnage ou idée sortie tout droit du Divin, alors, la charge émotionnelle peut devenir la plus salvatrice du monde. C'est un fait, et chacun a pu, peut, pourra vivre ce genre d'expérience au moins une fois dans sa vie.
La vie est d'une complexité qui n'a d'écho que dans la durée que lui vaut un âge, et ce dernier ne veut rien dire, sinon qu'il est la mesure que l'on peut faire d'une jauge qui a pour effet l'éternité. En fait, la vie n'est pas pressée, mais il arrive que l'on s'y presse faute de mieux comprendre que le temps que nous avons est après et avant tout, la somme des acquis que nous mettons au service du Divin si, sans accident de parcours, chacun peut en incarner l'essence d'une conscience à l'œuvre.
La vie semble complexe parce que chacun s'en fait son propre monde, alors que ce monde est celui de tous.
De personnages en histoires inventées, de romans en faits divers ou histoires vraies, les chocs du mental s'insurgent contre des vérités qui ne plaisent pas. Mais ces vérités fictives sont parfois la semence d'un autre plan venu visiter, impromptu, le plan physique par le biais d'un mental lisse qui en devient le passage clair.
Ce n'est pas si simple, même si les mots pour le dire sont tout à fait porteurs pour les mentaux qui s'accrochent et ceux qui décrochent, comme pour ceux qui disjonctent, et tant mieux, cela veut dire qu'ils lâchent prise quant à leur ténacité bétonnée.
De roman et de vie, où est la différence quand de la vie au roman l'on se fait une idée réelle ou fausse que la fiction a repoussée jusqu'aux limites du possible en faisant de la réalité son champ de bataille et de vérité.
Dans l'ordre divin des choses qui se pointent un beau matin dans une vie, l'ordre sous-jacent est vrai, réel, et vécu par ces cœurs ouverts qui y sont aussi. Mais cet ordre est malmené, bouleversé, spolié parfois, par tout un tas

de consciences éteintes qui se croient pourtant dans la lumière, et qui n'y sont pas du tout, prétendant organiser le monde à leur manière et faisant fi de l'ordre divin auquel elles ne se plient pas. Qu'elles ne voient même pas.
Et c'est sans doute dans l'isolement le plus total, dans ce lieu intime où la solitude n'est plus, même si l'apparence en demeure, que le cœur ouvre les plus beaux espaces auxquels il invite même ceux qui ne le laissent pas en paix. Car d'aucuns tentent avec détermination de traquer, autant que faire se peut, le cœur ouvert dont la créativité leur échappe, et ils n'ont donc plus que le loisir qu'ils prennent d'en observer les inexplicables ressources infinies dont ils ne peuvent se faire aucune idée.
C'est dans l'ordre divin d'une continuité de Conscience et de travail, d'identification et de beauté au service du monde, que l'être fait ses classes les plus probantes, sans vindicte et sans rechigner.
Mais les espions d'une telle réalité deviennent des morpions lancés sur les réseaux qu'ils imaginent alors qu'il n'y a rien là qu'ordre divin en marche vers eux et contre toute attente de leur part ! C'est quand ces espions morpions constatent qu'il n'y a rien là qu'ordre divin, que sans lâcher prise, ils tentent de cerner tous les paramètres qu'ils ont mis un temps fou, voire plusieurs années, à ne pas découvrir, et pour cause, il n'y a là rien que le Divin en action. Et c'est hors de leur portée, sinon, ils n'auraient pas pris tant de peine à le traquer sans le savoir…
La vie n'est donc pas si simple.
Un auteur peut très bien susciter cette curiosité morbide. Car comment qualifier autrement cette traque qu'il subit alors que ne demandant rien à personne, il écrit et sert de son mieux, sans se préoccuper de tous ces fatras que mettent les uns à ne pas vouloir que d'autres soient tout simplement ce qu'ils sont.
De personnage en histoire, et de réalité en fiction, les mots formulent l'essence absente des formes seules. Et c'est ainsi que surgit une autre façon de vivre, dans l'ordre divin faisant encore défaut au monde. Mais il faut bien que certains y soient déjà pour que le monde, un jour, en bénéficie lui aussi.
Un roman qui se finit sans se finir tout en se finissant, est une question de plus posée au lecteur qui peut y retourner pour se faire une idée de la fin qui n'en est pas une, tout en clôturant d'une histoire, ce qu'elle résume.
Mais c'est impossible, en effet, quand une histoire n'en est pas une, quand elle ne raconte que le ciel en dedans du cœur, et quand les formes qui l'accompagnent ne sont que prétextes à essence, au Divin, et à Dieu qui font du destin ce qu'il est, et de la destinée que nous y menons bon ou mauvais train, le sel de cet apport individuel, personnel au collectif.

La vie est simplissime, mais le chemin qui y mène est compliqué par tout un tas de gens qui s'y retrouvent dans des liens inextricables dont personne ne fait l'effort de comprendre pourquoi ils sont là, et pourquoi on ne peut les trancher dans le vif.
Roman de réalité, c'est la beauté du flou dans la lumière d'une fiction qui rejoint la réalité, que chacun peut trouver de lui, ce qui résonne de l'autre dans l'espace où il le rencontre, dans le lieu où il décide de demeurer, à moins que ne passant, l'aube fasse comme on peut le faire, chacun, peau neuve et amende honorable.

Il y a des questions qui n'en sont pas,
Des réponses qui n'en sont pas,
Et des romans qui n'en sont pas non plus.
Et de ces illusions que nous en captons,
Des réalités pleuvent leur crédibilité
Comme des juristes draconiens les
Consigneraient sans que
Personne ne les remette en question.
Alors, prise de conscience ou remise
En question, qui peut, qui pourra jamais
Dire les vols étranges que le cœur
Accomplit en compagnie des anges
Pour aller chercher dans les cœurs en attente,
Dans les cœurs ouverts aussi, les parts de
Vie qui feront du roman une réalité,
Et de la réalité la vie d'un ordre divin
À ne pas manquer, à ne pas éluder.
Vision ou rêve, il y a parfois une
Différence, et parfois pas.
Dans ces forces vives se déclinant,
Dans ces énergies s'épanouissant
Dans les cœurs qui les transmettent,
Donner est le maître mot, et il
Est sans doute totalement étranger
Aux horizons glauques de certains.
La vie n'est pas simple, direz-vous ?
Vous aurez alors raison et tort.
Et ici, l'auteur espère que vous continuerez par le cœur cette histoire qui n'en est pas une, dans un roman qui a perdu son fil pour trouver celui de la

réalité dont la fiction ne sait que faire, mais qu'elle emprunte quand même consciemment au roman d'une vie dont la part légère rapportée entre ces pages, donnera peut-être une idée de ce que fut sa réalité, de ce qu'elle est, et des énormes problèmes qui y sont présents.

C'est dans le produit de l'œuvre d'une vie que les complexités apparaissent ensuite comme faisant partie intégrante de ce parcours du destin en arpège de solitude.
C'est dans le parcours du sillon de l'œuvre ensuite que se mesure la distance qui séparait le moment de l'histoire de la réalité de son anticipation par un cœur ouvert, à l'œuvre.
C'est dans les résidus de tout ce qui en sera dit dans les siècles à venir, que l'œuvre fera de cet envol celui de l'Humanité tout entière.
Mais c'est surtout dans la Volonté de Dieu que l'œuvre et le parcours trouveront sens, et non dans la personne qui aura fait de son mieux sans pouvoir éliminer du temps, les parasites qui s'y sont pourtant inscrits en faux et usage de faux !

Au nom de la Vie,
Au nom de l'Amour,
Au nom de l'appel et
Au nom de la réponse,
Au nom de l'éveil, le service
Au nom des écueils et
Au nom de l'énergie,
Comme une fois encore,
Comme toujours,
Comme il se doit quand
Comme le Divin,
Le service se poursuit
D'une vie à l'autre,
J'ai usé mes chaussures
Au sol de l'incarnation,
Sans jamais agir au nom
De Dieu qui est bien assez
Grand et Puissant pour
Agir en son propre
Nom.

Mais servir est la note, la base, la raison et le sel de l’œuvre qu’Il m’a confiée pour, entre autres, ouvrir pour l’humanité de nouveaux centres dans la tête par lesquels fleurira l’union.
Et la suite de cette vie dira mieux que des mots, l’ampleur de la tâche.
La vie est simple…
Il suffit de servir pour le constater.
Il suffit d’aimer pour entrer dans la compassion, clé et secret de tous les mystères qui n’en sont plus.

Roman ou réalité, la fiction est un parfum d’ailleurs qui trouve au présent les fleurs auxquelles appliquer ses effluves.
Chercher le parfum, et reconnaître l’effluve revient à connaître de Dieu l’Intention.
Et parfois, elle est bien cachée dans un roman où la débusquer.
Et parfois elle s’échappe du roman dont le fil se perd dans l’éternité du moment présent.

À chacun je souhaite bonne lecture pour les éléments issus de cet ouvrage, qui sauteront au cœur en attente comme des réponses que l’on n’attend plus, mais dont Dieu garde la mémoire pour répondre comme il l’entend en son temps, et à son heure.

Merci d’avoir lu.
Bonne route.


Douceur aigre et lame coupante
Les forces des uns agressent
L'énergie des autres
Quand Divine,
Elle souffle trop fort
vera

Table des Matières

Du même auteur :

1. Romans

Sur les Traces du Nazaréen
Les liens invisibles (érotique)
Histoire puissance trois
Catherine la solide Insolite
Ouergane
Rama
L'œil de cristal
Chronique d'une Approche Théorique
Au fil des modes et aux toi de la vie
L'Ampli-Roman
En passant par Mimizan
La Gouve
Conte de Jor
Samia et demie
Un Couple en marge
D'ici et D'ailleurs
Octave à Tanger
Vivelle
Dans les creux de la vie
Marouerg
La Maison des non-dits
L'émeraude de Fès
En attendant Aïda
Le voyage d'Amina
Parenthèse à Malte
Set de femmes - Chronique tangéroise
Romantissime
On n'en Meurt pas…
La Ville
Cristal de femme
Rencontre à Madrid
Sur le pont d'un Maroc arc-en-ciel
Une femme au Sud
Une île au bout du Cœur
Asma/Chaïbia - une + une = Une
Tanja la magique
La Nuit du devenir
Face à Face à Tanger (érotique)
Masque Démasque
Un Jour Une Vie
Sur les voies du deuil
La vie en pointillé

Générations
Nadia
Thaïe
2. Contes
Contes de Portes marocaines (gratuit)
Contes d'éthérique et de Vie
Venusia The Lady on Venus
La Branche Magique
3. Pièces de théâtre
Mano
L'Amour en Question
4. Témoignages
L'Infini côté Cœur ou Gary/chellabi
L'amant d'un jour
Hommage à Sri Aurobindo
Lettre d'ailleurs
Codes codés encodés
Un jour en Asie
J'ai le Maroc au cœur
Sous sub conscient
Autoscan
Silence Solitude Service
Dialogue en Solo
L'enfer en technicolor
Chambre 137
De Bric et de Vrac
Mon Actuscan (gratuit)
« De la médecine entre autres… »
Mon Actuscan 2 (gratuit)
« Du temps des gilets jaunes etc… »
Mon Actuscan 3 (gratuit)
« Pour de plus justes relations humaines »
Mon Actuscan 4
« Médecine/Politique - Vie citoyenne - Évolution »
Mon Actuscan 5
« Nos Frères de l'espace, Les mondes et nous… »
Mon Actuscan 6
« L'Amour inconditionnel »
Mon Actuscan 7
« Transformation -Âmes sœurs - Service - Covid 19 »
5. Essais sociopolitiques
D'une citoyenne - réflexions sur le la les politique(s)
De Shamballa à Rabat
2001 : Les citoyens la politique

Manuel citoyen
Il sera une fois la citoyenneté
Citoyenneté : l'Avenir du Futur
Face : Gouvernance - Pile : Citoyenneté (gratuit)
Rêve pragmatique, Engagement Citoyen
Entre nous commentaires et opinion (gratuit)
Toi l'Enfant (droits de l'enfant) (gratuit)
Supramental Mon Ami (spirituel)
Haut et Clair Sur le fil politique

6. Essais philosophiques

Essai sur la Beauté
Essai sur la Pensée libre
Liberté Bonheur
Pourquoi ? Comment ?
Roman Vie Fiction
Des éclats de diamants dans la boue (social)

7. Enseignement Christique et Énergétique humaine

Le sang du calice de Morya (gratuit)
À Nos disciples
Le Maître en incarnation Les groupes et Shamballa
Christ en soi, Christ en tous, Christ en Vie
Du Silence de Dieu au Principe christique
Le cœur ouvert
… de Shamballa… aux Caraïbes
Livre d'or
Maîtrise initiatique dans l'incarnation
Les Saisons de la Transformation
Expérience et Maîtrise
Sur les pas de Christ et au-delà
La Source et le moyen
La Mère le monde et vous tous
Du rêve ou de son Absence
De l'Esprit au sexe
Unité de synthèse et de Magie Divine
L'Envol
Ange ô mon Ange
La 7ème étape
Énergétiquement Vôtre
Réponse aux « channelings »
Transition et Vie
« … de la Cellule … »
Le Nomade de l'Amour
Cœur au mon Cœur
Le Yoga du feu

Devas
D’un Point de Vie ésotérique
Cendres de glace - Poussière d’étoiles
Le couple gnostique
Prophètes et Médiateurs
Connexions - Dévas Violets

Originally written in English

Paddy’s World (gratuit)
My word again
The Sacred Journey through Empowerment

Translation into English

On the tracks of the Nazarene
The blood of Morya’s Chalice (gratuit)

Traducido al español

Una pareja al margen (Un couple en marge)

Couverture LC
ISBN 978-2-36633-104-2

LCenteur

leïla chellabi
contactlc2020@gmail.com